

Édition 2023

---

# DICTIONNAIRE DES JURISTES LUNAIRES





# **Dictionnaire des juristes lunaires**

Edition 2023

Collège  
Droit science politique  
économie et gestion

Faculté  
Droit et  
science politique

IRM  
Institut de recherche  
Montesquieu

Université  
de BORDEAUX



# Sommaire

Avant-propos, <i>Nader Hakim</i> .....	7
Au commencement... une histoire, <i>Nader Hakim</i> .....	13
Dessins, <i>Etienne Feuillant</i> .....	16
Pièce de théâtre .....	21
Playlist Musicale, <i>Alexandre Hadade</i> .....	31
Récits des étudiants :	
<i>Aela, Emma Martineau</i> .....	35
<i>Akhno, Etienne Feuillant</i> .....	49
<i>Annatar, Rémi Bizeau</i> .....	57
<i>Auxiliaire n° 4, Léa Noguéra</i> .....	71
<i>Cyzia Zyke, Jules Delansay</i> .....	79
<i>Élaïa, Chloé Rigaudin</i> .....	87
<i>Hilton, Lucas Vigie</i> .....	95
<i>Irma, Zoé Artiguenave</i> .....	103
<i>Justin, Vincent Mézard</i> .....	107
<i>Kakumblé, Tapé Charles Emmanuel Blé</i> .....	115
<i>Lupa, Paul Vilain</i> .....	123
<i>Marcello, Guillaume Dutreuilh-Lagarde</i> .....	135
<i>Michael, Vincent Girard</i> .....	147
<i>Natasha, Ninon Grognet</i> .....	153
<i>Sabio, Paula Cosson</i> .....	159
<i>Samothrace, Jean-Aurel Chazeau</i> .....	167
<i>Shiznit, Léopold Staf-Guilhem</i> .....	173
<i>Tommy, Marie Mercadié</i> .....	177
<i>Zaze, Lucie Dupeyron</i> .....	183



# Avant-propos

Ce petit ouvrage est le fruit d'un intense travail collectif et collaboratif. Il a été rendu possible grâce au soutien de nombreux partenaires. Parmi ceux-ci, figurent en premier lieu l'université de Bordeaux, par l'intermédiaire du Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Etudiantes (F.S.D.I.E.), de la Faculté de droit et de science politique, du Collège Droit Science politique, Economie et Gestion (D.S.P.E.G.), ainsi que de l'Institut de recherche Montesquieu et la ville de Pessac. Si ce projet un peu fou a pu aboutir, c'est spécialement grâce au dévouement de l'Association Master Culture juridique et à l'aide du service culture de l'université de Bordeaux et en particulier à l'énergie et à l'engagement sans faille d'Alexandre Hadade qui a fait bien plus que soutenir et accompagner le projet puisqu'il en a été également un acteur décisif.

L'idée qui a germé au cours de l'année 2022 était de poursuivre l'expérience menée au sein du cours d'histoire culturelle des juristes du Master 2 *Culture juridique* de la faculté de droit et de science politique de Bordeaux. Des travaux exploratoires d'imagination juridique étaient en effet réalisés par les étudiants et étudiantes depuis quelques années, mais il semblait intéressant, tant d'un point de vue pédagogique que pour approfondir davantage encore l'exploration de la pensée juridique contemporaine, d'aller plus loin. Aussi a-t-on imaginé une résidence d'écriture et de travail sur la création littéraire, avec en ligne de mire l'invention de juristes qui n'existe pas en dehors de nos têtes. Après l'étude des juristes du passé et du présent, pourquoi ne pas s'intéresser à ce qui va ou peut advenir ? Après tout, le droit est texte, le juriste est homme ou femme de discours. Somme toute, l'histoire de la pensée juridique n'est que le roman vrai des juristes d'hier et d'aujourd'hui. Il n'était donc pas impensable d'aller un peu plus loin et de sauter le pas à la fois dans l'imaginaire et dans la littérature ou les arts en général. À l'image des saute-ruisseaux, qui étaient au XIX<sup>e</sup> siècle les petites

mains des juristes, les étudiants et étudiantes étaient invités à parcourir le monde, non pas seulement les allées et les lits des arcanes du droit positif mais à aller plus loin encore en franchissant le seuil de ce que nous pensons être la réalité. Encore fallait-il trouver une destination et des compagnons de route.

C'est ici qu'interviennent Mathias Echenay des éditions *La Volte* et l'ensemble de l'équipe de l'*École des Vivants*. Leur accueil et leur soutien ont été indéfectibles. Nous tenons donc à leur exprimer toute notre gratitude, spécialement à celles et ceux qui ont pris le temps et déployé leur énergie à stimuler et à aiguiller les velléités créatives des étudiants et étudiantes du Master 2 : Héloïse Brézillon et Alain Damasio. Rencontrer et travailler avec ce dernier a été une véritable chance et le séjour que nous avons réalisé dans les Alpes de Haute-Provence, du 20 au 24 février 2023, a été indubitablement une expérience à la fois rude et heureuse, stimulante et fascinante. Nous avons beaucoup travaillé mais nous avons aussi pu stimuler notre processus de créativité par une dynamique d'agilité artistique propre aux valeurs de permaculture qu'Alain Damasio porte par son engagement : un arpentage de la montagne, rythmé par des phases d'immersion musicale, le tout porté par des temps d'agapes aux recettes fines et locales. Cette expérience d'immersion, de découverte d'un monde qui peut sembler fort éloigné des facultés de droit, n'a pas été une simple parenthèse, ni même un classique atelier d'écriture, elle a été une aventure humaine et intellectuelle par laquelle nous avons fait connaissance les uns avec les autres et, peut-être, avec nous-mêmes. Partager tout cela à l'*École des vivants*, avec Alain Damasio et avec cette promotion du Master 2 *Culture juridique* 2022-2023, a été pour le signataire de ces quelques lignes un plaisir que les enseignants ne connaissent malheureusement que trop rarement.

Au-delà de ces remerciements, auxquels j'associe Alexandre Frambéry-Jacobone et Victor Janin qui ont eu l'amabilité de relire l'ensemble des contributions, l'objet de cet avant-propos est d'éclairer la démarche suivie et les options retenues dans cet ouvrage qui est entre vos mains.

Nous reproduisons ici le petit texte (Au commencement... une histoire) qui a servi, pour la seconde année consécutive, de point de départ à cette aventure exploratoire. Volontairement limité en



volume et en précisions, bien évidemment très perfectible, celui-ci a été sciemment conçu comme une contrainte indispensable à l'éclosion de textes éminemment personnels mais unis par cette fondation commune. Contrainte, l'imagination n'en est que plus libre de se déployer et de jouer avec les normes et les codes qu'on lui impose. Or ces travaux d'imagination juridique ont justement l'ambition de favoriser cette liberté totale et bridée à la fois, qu'il s'agisse d'une partie de cache-cache avec la réalité du *hic et nunc* ou avec les normes en tout genre qui sont le pain quotidien des juristes.

Figure ensuite le texte de la petite pièce de théâtre qui a été jouée le 23 février à l'*École des vivants* par les étudiants de la promotion. Il s'agissait avant tout de parvenir à créer un métarécit capable de rendre cohérentes les histoires imaginées par les uns et les autres. Pari un peu fou, moment intense, cette pièce a été l'occasion de fédérer ce qui était initialement un travail personnel. Écrire et jouer une telle pièce en l'espace d'une seule journée n'avait rien d'évident et de facile, mais c'est pourtant bel et bien le défi qui a été relevé. Aussi pardonnera-t-on les imperfections de ce qui a été, jusqu'à la dernière minute avant le lever de rideau, une expérience de création par de purs néophytes.

Enfin, les récits individuels des étudiants et étudiantes ont été assemblés sous la forme d'un dictionnaire dans l'ordre alphabétique des personnages inventés avant, pendant et après le séjour à l'*École des vivants*. Il s'agit là en quelque sorte du cœur du travail entrepris, même si, en réalité, les notices qui suivent se nourrissent indubitablement de toute une année de travail, voire d'un cursus entier. Si le droit n'est pas toujours le point d'orgue de ces textes, ce sont les expériences personnelles des auteurs et autrices, leur immersion dans leurs contextes singuliers tout autant que le savoir juridique acquis, qui forment les matrices des possibles mis en récit dans les pages qui suivent. Si chacun a pu prendre quelques libertés avec le métarécit créé à l'*École des vivants*, la cohérence globale de l'ensemble fait sens et nombreuses sont les histoires qui se répondent et tissent une trame partagée. Ainsi, même au stade individuel, chacun face à soi-même et devant sa feuille blanche, les échanges ont irrigué les imaginations et les narrations de chacuns et chacunes, bien plus d'ailleurs que la contrainte initiale du texte fondateur. Avec ces fragments d'un outre-monde, nous sommes sans doute très loin du

travail du juriste décrit par Max Weber et des exigences méthodologiques de l'histoire, mais peut-être est-on au plus près du vivant qui est en chacun de nous.

**Nader Hakim**  
Université de Bordeaux





## **Au commencement... une histoire**

Suite à la Troisième Guerre mondiale de 2050 soldée par la victoire partielle de la Chine sur l'OTAN et la création des blocs asiatiques et américains, l'humanité s'est lancée dans la construction d'une station orbitale habitable par plusieurs dizaines de milliers de personnes. Ce vaste projet destiné à assurer de meilleures conditions de vie loin des affres d'une Terre polluée et au climat devenu épouvantable, loin des guerres incessantes pour des ressources de plus en plus rares et chères, est devenu la marotte des médias et des gouvernements. Bien qu'il s'agisse en fait d'un projet porté par quelques multinationales et une poignée de multi milliardaires, uniques bénéficiaires réels de ce projet pharaonique, le sort de l'humanité toute entière semblait lié à cette nouvelle aventure. Dans un concert de bonnes intentions et de grandes déclarations universelles, les États, à l'exception de la Chine qui n'y participe que discrètement, décidèrent de se doter d'un système juridique enfin libéral et efficace. Afin de ne point entraver le projet de station, l'objectif de tous les pays est devenu de faire converger codes et lois dans une grande harmonie placée sous le signe de la liberté. En somme, les politiques publiques sont devenues du pur management public et l'État un grand facilitateur de l'économie, le droit civil et commercial devenus obsolètes sont remplacés par une contractualisation entre parties libres et égales, les litiges étant soumis au seul arbitrage et, enfin, le droit pénal est dorénavant appliqué directement grâce aux outils actuariels. L'Europe de l'Ouest tente quant à elle de s'isoler et de survivre dans les marges laissées par les super puissances qui s'affrontent, spécialement en Afrique.

C'est toutefois de la Russie, grand oubliée de la nouvelle géopolitique, que va venir la surprise lorsque l'arrière-petit-fils de Vladimir Poutine, devenu nouveau Tsar sous le nom de Vladimir 1er, déclare la guerre à l'Europe en 2190. Cette Quatrième Guerre mondiale sera toutefois de courte durée puisque Moscou est rasée lors d'une attaque nucléaire conjointe de la Chine et des États-Unis. Dorénavant, en dehors d'une Afrique dévastée par d'incessantes guerres plus ou moins froides,

le monde est divisé en deux grandes structures politiques, l'Europe de l'Ouest demeurant une Union libre mais vassale de Washington et dépendante énergétiquement.

Le projet de station orbitale, devenu projet commun de l'humanité sous l'égide des deux blocs, revient alors au centre du jeu politique. Nul ne songe plus à réformer les modes de production et à sauver ce qui peut l'être d'une biosphère devenue invivable pour les douze milliards d'habitants de la planète. Épidémies, tempêtes et sécheresses se succèdent avec un rythme qui n'est même plus compatibles avec les saisons. Dans un accord unanime des Nations, alors que les dernières élections formellement démocratiques ont eu lieu en 2063, l'avenir est ailleurs, coûte que coûte. L'unique rêve de l'humanité est dorénavant dans le ciel, loin du plancher des vaches.

Dans une euphorie digne des jeux olympiques, la station orbitale ouvre enfin ses portes à ses premiers habitants le 1<sup>er</sup> janvier 2100. Alors que les tickets s'arrachent pour des sommes astronomiques, les loteries du monde entier entretiennent le rêve spatial. L'air pur, l'absence de maladie garantie par un « pass sanitaire » contrôlable à tout moment grâce au puçage systématique des habitants, le calme et la volupté attendent les heureux bénéficiaires. Tout est alors prévu pour que chacun vive sans contrainte, si ce n'est celles que chacun choisit librement lors de contrats que l'on peut signer devant des bornes notariales. Tous les paiements se font sans contact grâce aux mêmes puces qui gardent précieusement toutes les informations personnelles, biomédicales, économiques et juridiques (autrement dit tous les engagements personnels). D'autres bornes appelées « bornes de justice » tranchent les éventuels litiges grâce à la nouvelle IA qui appliquent sans sourciller une justice algorithmique la plus perfectionnée.

Dans un même temps, sans faire grand bruit, la colonie lunaire destinée à fournir l'eau et le matériel d'entretien de la station commence à s'étendre. Ouvriers, ingénieurs et cadres des compagnies en charge de la construction et l'entretien de la station y vivent dans un immense amoncellement de préfabriqués. Les usines d'hydrogènes tournent à plein et chaque jour de petites navettes discrètes ravitaillent en eau la Maison Mère ou, comme on l'appelle d'ores et déjà, MaMan. Dans l'ombre, une foule de petites mains tente de rendre la Station

indépendante de l'approvisionnement terrestre, trop couteux et trop incertain. Le consortium international qui gère la station songe un moment installer ces bureaux sur le sol lunaire avant de choisir finalement le confort de la station elle-même.

C'est donc dans la discrétion qu'est inaugurée la colonie lunaire qui prend le nom de TOOLS. Ce sont bientôt les 50.000 salariés de TOOLS qui assurent le bien être des 10.000 habitants de la Maison Mère.

Très vite, cependant, les habitants de TOOLS viennent à discuter leurs engagements. Ce sont surtout ceux qui sont nés sur TOOLS, les enfants des premiers colons, qui s'interrogent sur le fait qu'ils sont en quelque sorte prisonniers de leur petite colonie. Économiquement incapables de payer un ticket pour MaMan, ne voulant pas revenir sur une Terre à l'agonie, ils n'ont d'autre choix que de trouver sur la Lune une place, aussi petite et couteuse soit-elle.

En 2141, la situation ayant pris une tournure de plus en plus conflictuelle, une grève générale éclate, soutenue à la fois par les producteurs (les employés, ouvriers ou non) et les managers (les cadres et ingénieurs). Ayant pris conscience de leur force, les TOOLSiens décident de prendre leur autonomie et, contre toute attente et alors que les menaces de représailles sont intimidantes, forment une Assemblée constituante. Tout est alors possible dans cette colonie lunaire, laborieuse, triste et poussiéreuse qui, chaque jour toutefois, contemple une Terre encore bleue et belle lorsqu'elle est vue de loin. Chacun rêve alors à un avenir meilleur.

**Nader Hakim**  
Université de Bordeaux

# Dessins - Etienne Feuillant



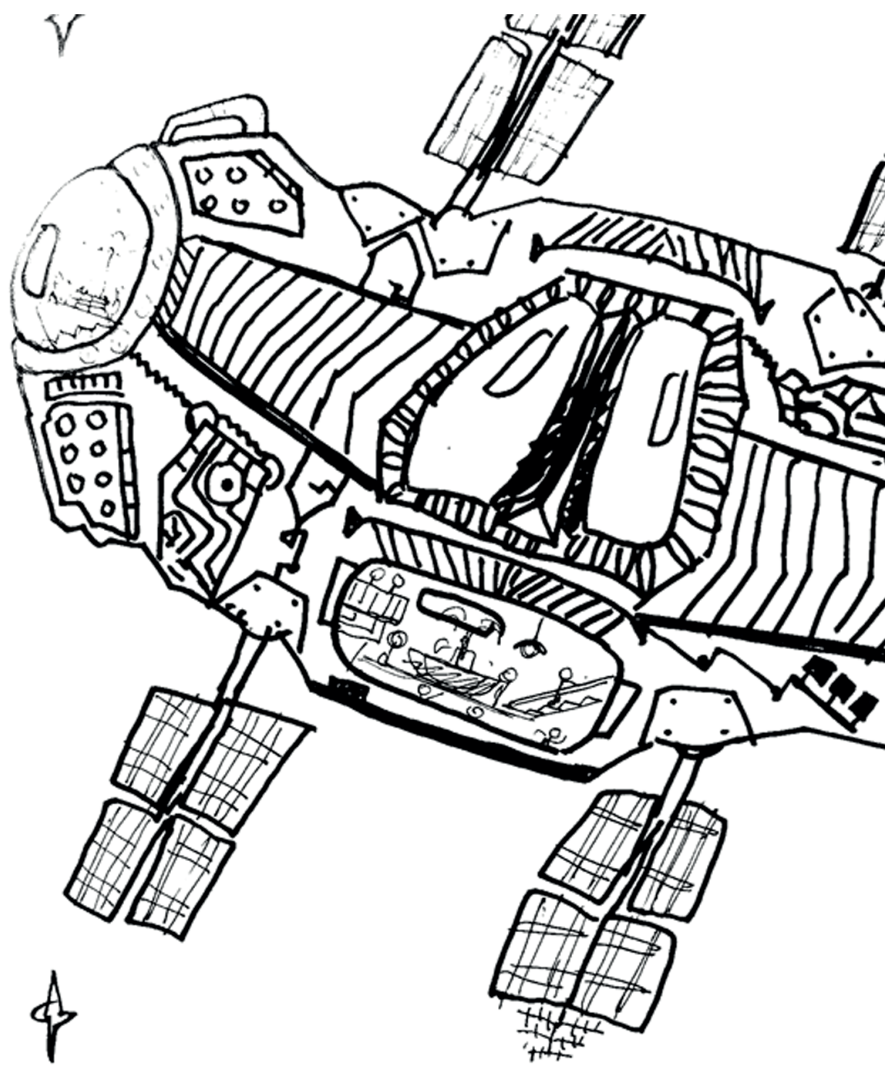


Tools ↻

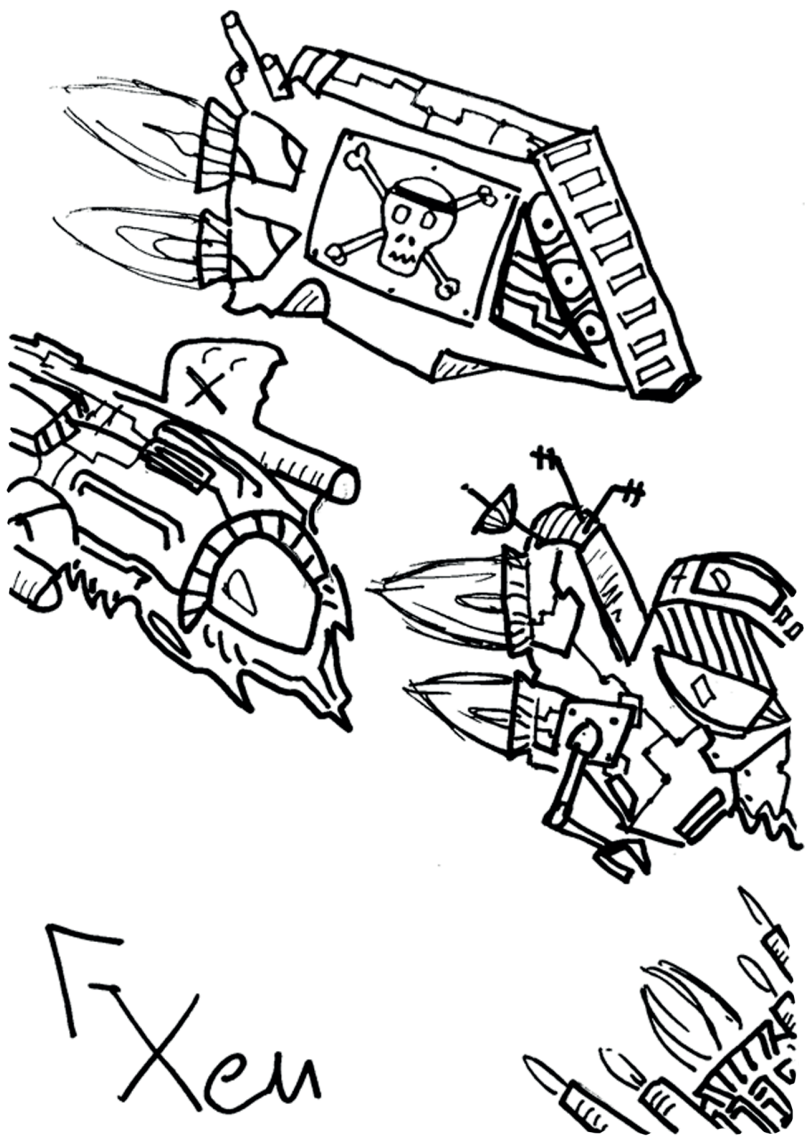


Terre





MAISON-MÈRE  
(Ma Mam)



↗ Xen



# Pièce de théâtre

jouée et écrite à l'École des vivants le 23 février 2023  
par les étudiants du Master Culture juridique

## Ouverture – Exposition de l'univers

Le chœur : En 2200, en raison des guerres et du réchauffement climatique, la Terre est dévastée. Seul l'Antarctique reste habitable. Une partie de la population a trouvé refuge dans une station orbitale du nom de MaMan, alimentée par Tools, une société d'ouvriers peuplant la Lune. L'omniprésence de la technologie empêche de ressentir toute émotion. C'est ainsi que le prophète Sabio convainc les 30 millions de survivants de raviver leurs émotions. Victoria, un des apôtres du sage, est l'instrument du rituel d'Absolution et elle porte le projet de sauver l'humanité.

## Scène 1 – Sur Terre – L'infiltration de Victoria

Le chœur : Lorsqu'une énième navette de MaMan repart sur Tools avec des ressources de la Terre, un individu encapuchonné s'y est infiltré.

## Scène 2 – Sur TOOLS – Le blocage de la navette

Le chœur : Vous êtes sur TOOLS, la planète-usine qui permet la maintenance de la station orbitale MaMan, où la grève fait rage. La Lune, surchargée d'usines, crache ses vapeurs toxiques dans l'espace. Les grévistes sont en liesse : c'est leur première bataille d'ampleur, mais aussi leur première victoire. Magnifique victoire pour la lutte pour l'indépendance. Ils vont s'affranchir de ces parasites de MaMan. Le blocage de cette cargaison d'eau en est la preuve !

## Scène 3 – Sur MaMan – Les Techs

Le chœur : Nous sommes maintenant sur MaMan, la station orbitale des supers riches, dans le bureau des techniciens chargés de l'entretien.

*Dialogue avec un technicien*

Le chœur **\*\*avec une voix de robot\*\*** : La navette Cargot X013 chargée de la mission Ressource Terre E8036, n'est pas encore arrivée. Pas de signal. Le traçage électromagnétique indique qu'elle est encore sur la Lune. Incident technique écarté.

[Tech] Paul : Pirates ?

Le chœur **\*\*avec voix de robot\*\*** : Peu probable, rébellion lunaire suspectée.

[Tech] Paul : Appliquez le protocole sécurité extérieur B12 : brulures à l'acide et confiscation des enfants.

**Scène 4 – Sur MaMan – Les Opulents**

Le chœur : Pendant que les techniciens travaillent, les malheureux, dans un décor tamisé et luxueux, les opulents s'adonnent à toutes les dépravations. Ils ne manquent de rien, et abusent de tout. Ils participent régulièrement à des banquets démentiels. À perte de vue, les tables de femmes nues présentent des tonnes de nourritures débordantes. Si leurs petits esclaves squelettiques tentent de se nourrir avec des miettes, et qu'ils sont pris sur le fait, les opulents les punissent en les enfermant nus dans les vitrines des rues de la Station orbitale.

**Scène 5 – Sur TOOLS – La répression**

Le chœur : Envoyé par MaMan, un vaisseau d'une cinquantaine de robots arrive sur Tools afin de récupérer la cargaison d'eau manquante et mater les grévistes. Ils rechargent les cargaisons par la force et les ramènent sur MaMan. Une partie des robots reste sur place pour assurer l'ordre. Grâce à l'aide une équipe de pirates menée par Annatar, Natasha et Victoria sont conduites en lieu sûr dans une zone autonome nommée Shangri-la.

Natasha : Est-ce que vous avez la substance que je vous ai demandée ?

Victoria : Oui, je l'ai sur moi, nous procéderons au rythme plus tard.

*Elle montre le pirate du doigt et demande : C'est qui, celui-là ? On peut lui faire confiance ?*

Natasha : Lui, c'est Annatar. On a le même objectif, nous voulons tous les deux anéantir MaMan : lui pour les ressources. Moi, par revanche. Pour avoir été mise au placard ici, par les techniciens.

Le chœur : Sur la zone autonome, la riposte s'organise pour les Toolsiens, galvanisés par des émotions nouvelles et grâce au soutien logistique des pirates.

**Scène 6 – Zone autonome de la Lune – L'organisation de la riposte**  
*Sur plusieurs semaines*

Le chœur : Vous êtes maintenant dans la zone autonome de la Lune. Dans cet espace caché de la surveillance de MaMan, les Toolsiens ont terraformé un jardin, un jardin qui sent les vraies fleurs, tout comme sur Terre, un jardin où il fait bon vivre et où personne n'est laissé sur le carreau, un petit bout d'utopie. Natacha, gréviste déterminée, sa complice Victoria, prophétesse terrienne chargée d'évangéliser les grévistes, et Annatar, un dangereux individu de l'armada pirate, se rencontrent pour la première fois. Soulagés d'avoir survécu à la scène de violence inouïe des robots de MaMan, ils soufflent un peu... mais la tension est palpable. Si leur but est le même, réduire MaMan à néant, chacun se garde bien d'exposer ses véritables intérêts...

Le chœur : Quelques jours plus tard... Victoria réalise le rituel d'absolution permettant de faire renaître les émotions chez les insensibles Homos Spatio, perdus dans les méandres de la technologie insensibilisante.

Dialogue : **\*\*Gestes\*\*** Natacha est assise en tailleur entourée de bougies. Victoria, en face d'elle, à genoux, chantonne et pratique l'onction sur le front et lui fait boire l'essence dans un bol.

Victoria déclare : « Ressens emovere » et lui donne un couteau.

Le chœur : Victoria réalise le rituel sur les toolsiens présents. Les convertis réagissent vivement en ressentant pour la première fois depuis très longtemps la colère, la tristesse, et la frustration.

### **Scène 7 – Flotte des pirates, Xeu – La Fédération**

Le chœur : Sur Xeu, la flotte pirates, une grande assemblée est réunie. En bons anarchistes individualistes, les pirates n'ont pas de leader, ni de gouvernements. Ils vivent de pillage et de chapardage... Mais aujourd'hui Annatar veut les fédérer, et il a de bons arguments.

Shiznit : Nous vous demandons de nous confier les rênes de l'armada pour nous emparer de MaMan. Le devenir de Xeu ne dépend que de son asservissement ! Nous devons en finir avec l'opulence, les pratiques douteuses. Vous le savez chers collègues, MaMan est un point stratégique pour de futures conquêtes et de futurs enrichissements.

Le chœur : Nous acceptons votre proposition.

Le capitaine pirate : Je refuse d'envoyer les soldats pour une entreprise aussi vaine qui entrainera pour sûr la mort de centaines de camarades.

Le chœur : Shiznit assassine froidement le capitaine réfractaire balayant ainsi la faible opposition qui existait dans l'assemblée des capitaines.

### **Scène 8 – Sur la Zone autonome – Suite de l'organisation de la riposte**

Le chœur : Loin des pirates, sur la zone autonome, la riposte s'organise pour les Toolsiens galvanisés par des émotions nouvelles et grâce au soutien logistique des pirates. Les grévistes s'entraînent dur : séances de tir, musculation, check-list du matériel, derniers préparatifs pour peaufiner leur plan stratégique... le moment fatidique approche.

### **Scène 9 – Sur TOOLS – La bataille**

Le chœur : Une armada de robots déferle sur la zone autonome, mais la tactique toolsienne se révèle redoutable et l'ensemble des robots est neutralisé par un champ électromagnétique. Les carcasses des robots sont alors laissées à la vindicte des toolsiens. Cette victoire donne lieu à une scène de liesse dans toute la zone. Ça cri, ça boit, ça chante !



## **Scène 10 – Sur MaMan – L'état de siège**

*Plusieurs semaines plus tard*

Le chœur : Plusieurs semaines après les affrontements avec TOOLS, MaMan reste en état de siège.

Le chœur **\*\*voix d'un robot\*\*** : Échec de la tentative de ravitaillement, le barrage imposé par les grévistes est infranchissable, les ressources s'épuisent de manière alarmante, l'eau est à 13 %, l'oxygène est à 8 %, rupture de l'oxygène sous peu.

[Tech] Paul : Il faut rationner : fermez les animations plaisirs, baissez le niveau d'oxygène à 2, il faut absolument rationner toutes nos ressources, pour baisser la consommation, fermez les modules inutiles et débarrassez-vous des esclaves superflus. Faites l'annonce à toute la station.

Le chœur **\*\*voix d'un robot\*\*** : Des mécontentements sont signalés.

[Tech] Paul : Aucune importance.

## **Scène 11 – Sur Terre – La délégation diplomatique**

Le chœur : Sur Terre... une délégation diplomatique de l'alliance Pirates + Terriens + Tools est envoyée sur Terre. Les négociations entre les toolsiens et les terriens aboutissent. Les Toolsiens obtiennent de l'eau et des ressources.

Le chœur : Pendant ce temps-là, trahissant la promesse de non-agression, et malgré une alliance conclue, les pirates s'empressent de piller plusieurs vaisseaux reliant la terre à Tools pendant que certains font diversion. En plus des ressources, les pirates mettent la main sur un important contingent de prisonniers terriens qui viennent gonfler leurs rangs.

## **Scène 12 – Sur MaMan – La fête clandestine**

Le chœur : Contre toute attente, sur MaMan...

*Monologue de gorgeo qui explique son projet de fête qui tourne mal.*

Le chœur : L'individu a été arrêté par les préposés de justice, et condamné selon les règles de la numérologie et de l'astrologie. Son chemin de vie associé au numéro 8 montre sa décadence, son immoralité et sa dangerosité pour le bon fonctionnement de la Station Orbitale. Son signe astrologique, la Balance, est associé à la fragilité et à l'idiotie, il ne sera donc pas exécuté, mais condamné à des mutilations perpétuelles dont : la privation des sens, la castration, et surtout, l'exil sur Terre, lieu d'ennui et de désolation.

### **Scène 13 – Sur Terre -**

Le chœur : Sur Terre, les emovere se réunissent pour parler des agissements des pirates, qui pillent leurs ressources. Se dessinent alors deux clans, l'un mené par Victoria et l'autre par le Prophète Sabio.

Sabio : Victoria, ils pillent nos ressources, détruisent tout sur leurs passages et violentent nos confrères. On ne peut s'allier à eux ! Notre mission ne saurait être viciée par ces êtres abjects.

Victoria : Ils sont justement la clé de notre Salut ! Sans eux, il est impossible de détruire la nuisance qu'est MaMan. Il nous faut faire des compromis, juste le temps de cette guerre.

Sabio : Je comprends ta peine, Victoria. Tu as vécu des choses difficiles. Les violences que les non sensibles t'ont infligées dans ton enfance expliquent ton comportement. Toutefois, il est hors de question d'impliquer les emovere dans cette guerre personnelle. J'espère que tu arriveras à apaiser ton cœur.

Le chœur : Victoria regarde Sabio les larmes aux yeux. Se sentant trahie par son mentor, elle se renferme sur elle-même, tourne les talons et abandonne toute empathie.

Sabio : Katherina je sais que tu es là.

*Katherina rejoint Sabio.*

Sabio : On met en œuvre le plan de sauvetage de l'humanité.

Le chœur : Les alliés du prophète s'infiltrèrent dans la cargaison d'eau

qui doit repartir sur Tools. Ils y versent l'Essence permettant la renaissance des émotions. Tous les Toolsiens boiront bientôt cette eau bénite... et renaîtront.

### **Scène 14 – Sur MaMan – L'activation de l'arme**

Le chœur : Sur MaMan, le siège dure depuis des mois, la station orbitale commence à manquer de ressources : les techs évoquent qu'ils vont activer leur ultime arme : un canon à ultrasons capable de détruire les hommes et neutraliser toutes les armes sur la Zone Autonome sans abimer les ressources. Mais ce canon requiert une telle énergie qu'elle mettrait en péril le fonctionnement énergétique de la station.

### **Scène 15 – Sur Terre – Destruction de la Zone Autonome**

Le chœur : Alors qu'ils sont sur le point de repartir de la Terre, Natacha, Victoria et Anator assistent au bombardement de la zone autogouvernée. Natasha comprend que sa famille n'a pas probablement pas survécue.

Natasha : Ils prennent toute ma vie une seconde fois. **\*\*elle pleure\*\***  
Tout ce que j'ai bâti et reconstruit. **\*\*puis voix forte\*\*** : JE VAIS TOUT LEUR PRENDRE, JE VAIS LES ANÉANTIR.

### **Scène 16 – Sur TOOLS – La Déclaration d'indépendance**

Le chœur : De retour sur Tools, Natasha découvre une zone dévastée et le chaos règne. Elle réunit les survivants des grévistes et prononce un discours.

Natasha **\*\* voix forte \*\*** : CAMARADES, IL EST TEMPS DE VENGER NOS MORTS. IL EST TEMPS DE BRISER NOS CHAÎNES. IL EST TEMPS DE PROCLAMER NOTRE INDÉPENDANCE.

*Acclamations de la foule.*

Le chœur : Après la destruction de la Zone Autonome, la Lune se divise en deux faces, un cessez-le-feu a eu lieu.

- Sur une face, les forces de MaMan ont repris le contrôle
- Sur une autre, les forces des Grévistes Toolsiens ont déclaré leur

indépendance

### **Scène 17 – Sur MaMan – L’attaque de l’Armada**

Le chœur : Suite à la désintégration de la zone autonome sur la face cachée de la lune, les pirates précipitent leur attaque contre MaMan. Leur première tentative est un échec, mais grâce à Gorgeo, rencontré sur Terre, qui leur fournit les codes de désactivation du canon à son, une deuxième attaque est possible. Suite à la désactivation du canon à son, les défenses de MaMan sont balayées, les pirates peuvent s’y introduire et mettre en marche le massacre des Opulents. Personne ne survivra à ce massacre.

### **Scène 18 – Sur TOOLS – L’Assemblée Constituante**

*Le lendemain*

Le chœur : Natasha et les grévistes sont retournés sur Tools pour élaborer la nouvelle constitution. Les débats sont animés et Natasha arrive à ses fins et conclut la séance en se saisissant d’un verre d’eau, eau qu’elle a rapporté de son voyage diplomatique sur Terre, signe d’une nouvelle alliance profitable avec les terriens :

Natasha \*\* voix forte \*\* : CETTE EAU-LÀ, C’EST LA NÔTRE !

### **Scène 19 – Sur MaMan – Le pirate traître**

Le chœur : Sur la station MaMan, vidée de ses anciens occupants, les pirates touchent au but de leur plus grand rêve : s’installer sur MaMan, abandonner leur vie de nomades. Malheureusement, malgré l’apparence d’un groupe de pirate anormalement solidaire, Annatar, avec l’aide des terriens, révèle ses véritables intentions pour le moins individualistes : détruire MaMan.

*Leux hommes l’un face à l’autre*

Cysia Zyke : Oh non je ne peux pas te tuer, je ne veux pas que ma dernière balle soit pour un ami.

Annatar \*\* voix forte \*\* : AHAHAHAHAHHAHAHAHAHAH...  
Je n’ai pas la même grandeur d’âme que toi !

Le chœur : L'un de ses compagnons, Cyzia Zyke, qui avait pourtant juré de tourner la page de son passé de tueur, provoque Annatar en duel, mais échoue, ne pouvant se résoudre à tuer un de ses anciens compagnons. Annatar abat Cyzia Zyke froidement, d'une balle dans la tête.

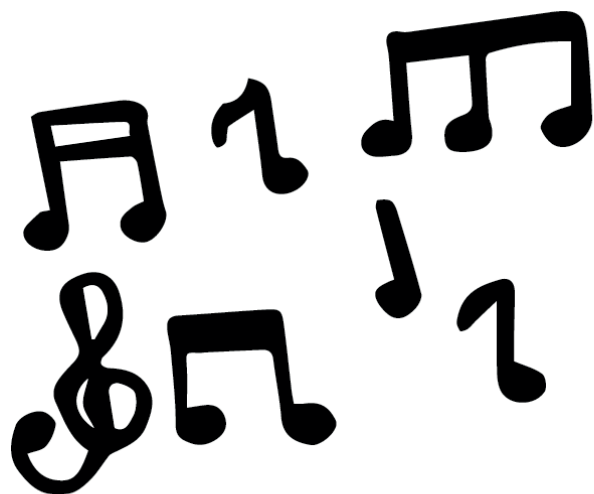
### **Scène 20 – Sur MaMan – L'explosion**

Le chœur : Annatar s'empare du vaisseau du groupe de pirate et l'utilise afin d'en finir : une larme coule sur sa joue, mais il est tout près de son but, il n'a plus le temps de reculer, il percute la station. La station explose dans le silence de l'hyper espace. MaMan est morte.

### **Scène 21 – Sur TOOLS – L'eau enrichie fait son effet**

Le chœur : L'eau enrichie fait son effet sur les Toolsiens qui se transforment en de véritables êtres émotionnels. Empathie, amour, bienveillance guident désormais leurs actions. Les affects négatifs s'en trouvent modérés. Les Terriens pacifistes, restés sur Terre, acceptent cette nouvelle société toolsienne. Une alliance synonyme de paix pérenne s'installe alors.

*Fin*



# Playlist Musicale

W.E.T. & Sea – Radio campus Bordeaux  
Alexandre Hadade

Cette Playlist a été conçue pour rythmer les temps de créativité et de représentation artistique finale.

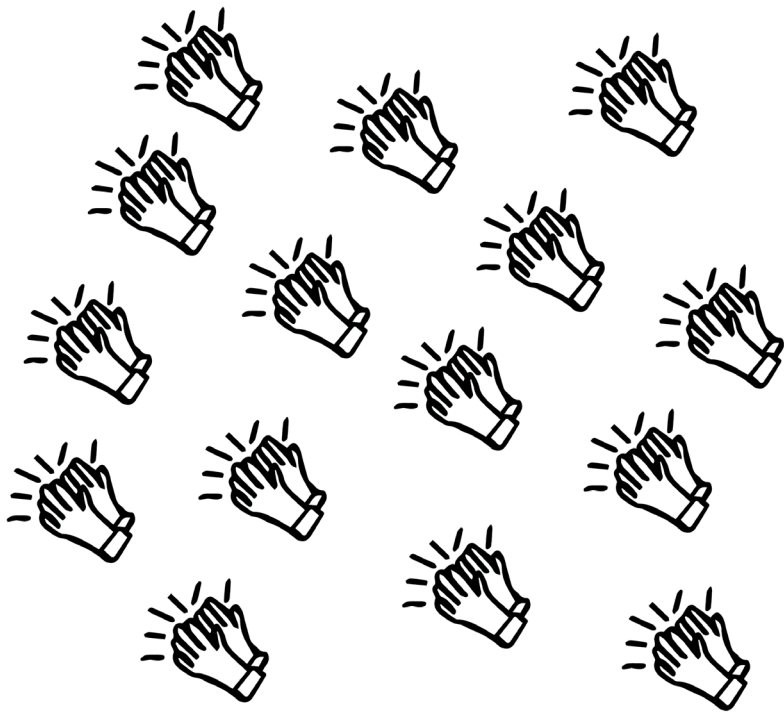
Classement : Artiste - "Morceau" - *Album*

- Animal Hospital - "Absolute" - in *Fatigue*
- Anoushka Shankar - "Dissolving Boundaries" - in *Land of Gold*
- Einstürzende Neubauten - "Tanz Debil" - in *Kollaps*
- Jim O'Rourke - "Viva forever" - in *Guilt By Association*
- John Cage, Stephen Drury - "In A Landscape (1948)" - In *A Landscape: Piano Music Of John Cage*
- John Carpenter, alan Worth - "TV Broadcast" - in *the movie soundtrack They Live*
- Laurie Anderson - "Big Science" - in *Big Science*
- Lia Kohl - "Too Small To Be A Plain" - in *Too Small To Be A Plain*
- Masayoshi Fujita - "Book of Life" - in *Book of Life*
- Meredith Monk - "Ellis Island" - in *Meredith Monk: Piano Songs*
- Meredith Monk - "Madwoman's Vision" - in *Book of Days*
- New Order - "Elegia" - in *Low Life*
- Nine inch Nails - "The Day the World Went Away" - in *The Fragile*
- Nivek - "After Its Own Death" - in *After Its Own Death, Walking in Spiral Towards The house*
- Reptile Master - "In The Light of the Sinking Sun" - in *In The Light of the Sinking Sun*
- Richard Skelton - "Alter Valley" - in *Border Ballads*
- Roly Porter - "Giant" - in *Life cycle of a Massive Star*
- Ruptured World - "The Cruel Darkness" - in *Xenoplanetary*
- Sarah Davachi - "Hall Of Mirrors" - in *Two Sisters*
- Turzi - "Axis of Good" - in *A*





# **Récits des étudiants**



# Aela

*La peur est un phénomène éthologique, une émotion ressentie en présence d'un danger hypothétique. Qu'elle soit individuelle ou collective, la peur et l'analyse du danger ont pour conséquence de générer la prudence, et a fortiori provoquent l'instinct de conservation.*

« Ainsi, s'éteint la liberté, sous une pluie d'applaudissements »



- Nom, prénom, âge.
- Je m'appelle Marcus Evans et j'ai soixante-dix ans.
- La base de données m'informe que vous êtes célibataire et sans enfant, est-ce exact ?
- C'est exact.
- Est-ce voulu ?
- Oui.
- Pourquoi ?
- J'ai travaillé pendant trente ans en tant qu'ouvrier pour MaMan, mademoiselle. Trente années où j'ai, à la sueur de mon front, construit, fournit, nourrit cette maudite station orbitale. J'ai bossé six jours sur sept, entre huit et dix heures par jour. J'ai été sous quarante-deux degrés presque tous les jours de la semaine. Vous savez ce qui nous a rendus heureux mes collègues et moi ? Les jeudis. Les seuls jours où il faisait trente-cinq degrés parce que ces galeux venaient faire une descente. On éteignait certaines machines parce que les fortes chaleurs allaient abîmer leurs pauvres et fragiles santés. Ouais, les conditions ont été déplorables, j'ai perdu pas mal de collègues et amis, ils sont tombés comme des mouches. La déshydratation, ça a été fatal. Mais ça ne nous a pas empêchés de rigoler, mademoiselle. Parfois, on sortait boire des bières, sourit-il. Qu'est-ce que cela était marrant. C'était sans doute dans ces moments-là où je me laissais tenter par un avenir familial, dit-il pensif. Les femmes toolsiennes ont un sacré caractère, vous savez. Le nombre de mes collègues qui se sont retrouvés avec des coquarts ou des dents en moins. Bien fait

pour ces chenapans, rigola-t-il. Ma vie s'est résumée à travailler, dormir et manger. Il n'y avait peu de place pour une famille et je ne suis pas assez égoïste pour imposer à un gosse une vie aussi méri-dienne. Si j'avais su qu'il y a vingt ans, ces pestiférés allaient crever, j'aurais peut-être envisagé d'avoir une famille, mais je ne suis pas devin et bien trop vieux aujourd'hui, termina-t-il. Vous consignez tous ce que je dis ? demanda Marcus sans obtenir de réponse. Les terriennes ne sont pas très loquaces à ce que je vois.

- Savez-vous pourquoi vous êtes là ?
- L'examen de classification bien évidemment.
- Savez-vous en quoi il consiste ?
- À savoir si je suis hypersensible, sensible ou non sensible.
- Il va permettre de déterminer à quel degré vos émotions sont éveillées ou non. Le fait d'avoir bu la substance ne fait pas de vous un individu automatiquement hypersensible. Par exemple, pour les personnes présentant des anomalies neurologiques, la substance n'a aucun effet.
- Si je suis non sensible, on va me laisser pourrir ici ?
- Chaque individu a sa place dans la société des émotions, même les non sensibles. Concevez-vous pourquoi ce test est nécessaire ?
- Oui, il est la voie de la rédemption, de la paix et de ma liberté.
- Il est primordial pour le bon fonctionnement de notre système. Sans lui, le cycle de corruption et de dépravation reprendrait. Il est essentiel de classer la population pour maintenir la cohésion et la paix. Comprenez-vous ce que je vous dis ?
- Oui.
- Acceptez-vous donc de passer cet examen ?
- Oui.



Aela sortit de cet entretien lessivée. Faire passer les tests n'était pas une mince affaire. Comme elle s'y attendait, les analyses de Marcus révélèrent sa sensibilité.

- Et voici notre grande gagnante, Aela ! l'interpella un collègue psychiatre alors qu'elle se dirigeait vers le centre de contrôle pour déposer ses dossiers.
- Ne me dis pas que j'ai un autre patient aujourd'hui ?
- Bingoooo, tu n'as jamais pensé à te reconverter voyante ou médium ? Je te jure tu as du potentiel.

- Ah ah ah, je suis pliée de rire.

Son collègue s'esclaffa en n'oubliant pas de lui passer le dossier de son patient surprise.

- Moi qui pensais que ma journée était terminée, soupira-t-elle. Qui m'a refilé ce dossier cette fois ?

- Le gouvernement.

- Le gouvernement ?

- On a passé les quarante-neuf mille toolsiens catégorisés sur cinquante en vingt ans. Félicitations à nous ! Néanmoins, l'objectif était de réaliser les examens en dix ans. Ça prend le double du temps prévu. Je pense clairement que le gouvernement presse les choses pour en terminer rapidement.

Ils entrèrent dans la salle de contrôle. Aela se dirigea vers une borne et scanna son badge. Depuis vingt ans terriens et toolsiens vivaient en communauté. Si la technologie était un fléau, elle était également d'une grande aide. Cette dernière fut donc réduite au strict minimum.

- Clark, Aela, trente ans, hypersensible. Veuillez fournir les dossiers EmoT.

Elle fit ce que l'intelligence artificielle lui demanda et déposa ses rapports dans l'espace adéquat qui numérisa les différentes pages avant d'être envoyées au gouvernement.

- Tu l'as lu ?

- Adriel Anderson, vingt-cinq ans, parents décédés il y a vingt ans lors de la révolte, pas de frères ou de sœurs.

- Il avait donc cinq ans à la libération. Comment se fait-il que son cas ne soit traité que maintenant ?

- Il a été répertorié par le gouvernement il n'y a pas longtemps. Cela fait vingt ans que ce jeune homme passe sous les radars.

- Quoi, mais comment ? Et pourquoi ? Demanda Aela surprise.

Le travail des émotions était bien plus simple et efficace sur des enfants. C'est pourquoi les psychiatres étaient chargés de réaliser l'examen des plus jeunes aux plus âgés.

- Une erreur informatique. Il y a une centaine d'individus dans le même cas.



- Nom, prénom, âge.
- Vous les connaissez déjà.
- Nom, prénom, âge.

Il soupira.

- Aderson, Adriel, vingt-cinq ans.
- La base de données m'informe que vous êtes célibataire et sans enfant, est-ce exact ?
- Vous savez lire.
- Est-ce voulu ?
- Oui.
- Pourquoi ?
- Pourquoi pas.

Aela releva la tête vers l'individu et l'analysa du regard.

- Pourquoi ? répéta-t-elle
- Parce que je n'en veux pas, dit-il en soupirant exaspéré.
- D'enfants ou de conjoint ?
- Les deux.
- Pourquoi ?
- Parce que ça demande des compromis et du temps que je suis incapable de fournir. Pourquoi la réponse à cette question est si importante ?
- Est-ce lié à la mort de vos parents ?

L'individu se figea, ses poings se contractèrent et ses pupilles se dilatèrent. Aela comprit qu'elle ne faisait pas face à une personne insensible. Bien au contraire, elle mettait sa main à couper que l'individu était un hypersensible.

- Elle a tendance à révéler le niveau d'empathie de chaque individu.
- De quoi ? répondit-il perplexe se détendant perceptiblement, prit au dépourvu.
- Je répondais à votre question sur les enfants et la famille en général, expliqua Aela avec désintérêt se reconcentrant sur son ordinateur.
- Je vois.

Alors qu'Aela consigna chaque mot prononcé lors de cet entretien, un silence s'installa entre les deux individus. Adriel ne faisait pas partie des toolsiens les plus bavards.

- Savez-vous pourquoi vous êtes là ?

- Un examen de classification.
- Savez-vous en quoi il consiste ?
- À me catégoriser.
- Il va permettre de déterminer à quel point vos émotions sont éveillées ou non. Il est la clé pour connaître votre position sociale : hypersensible, sensible ou non sensible. Le fait d'avoir bu la substance ne fait pas de vous un individu automatiquement hypersensible. Par exemple, pour les personnes présentant des anomalies neurologiques, la substance n'a aucun effet.
- Ok.
- Concevez-vous pourquoi ce test est nécessaire ?
- Pas vraiment.
- Il est primordial pour le bon fonctionnement de notre système. Sans lui, le cycle de corruption et de dépravation reprendrait. Il est essentiel de classer la population pour maintenir la cohésion et la paix. Comprenez-vous ce que je vous dis ?
- Vous apprenez vos discours par cœur ?

Aela releva pour la seconde fois la tête vers son interlocuteur. L'incident d'il y a quelques minutes avait visiblement totalement disparu puisqu'elle retrouva un individu désinvolte. Elle détailla chaque parcelle de son visage cherchant ce qui clochait chez lui.

- Acceptez-vous de passer cet examen ?
- Non.



- Pardon ? dit Aela abasourdie.
  - Je vous pardonne, rétorqua Adriel.
- Aela soupira d'exaspération. C'était son troisième patient de la journée, elle était fatiguée. Cerise sur le gâteau, elle se trouvait être confrontée à un individu totalement hors norme. En vingt ans, personne n'était tombé sur un cas qui refusait de passer l'examen de classification. La substance ayant éveillé les émotions de tous les toolsiens, ces derniers avaient naturellement accepté le système émotionnel. Pour la première fois en cinq ans sur Tools, elle se trouvait face à un spécimen qui se moquait ouvertement de l'institution terrienne. Sa façon de répondre laissait paraître une absence de sensibilité et d'empathie. Or, ce qu'elle avait vu lorsque la question de ses parents avait été abordée ne la trompait pas. Il ressentait des

émotions. La substance avait fait son effet, c'était indéniable. Alors pourquoi agissait-il comme ça ?

- Pourquoi ne souhaitez-vous pas passer ce test ?
- Parce que ? sourit-il de manière chafouine.
- Arrêtez votre numéro deux minutes.
- Je ne souhaite pas que l'on me colle une étiquette.
- Mais il est primordial pour le bon fonctionnement...
- De votre système. Sans lui, le cycle de corruption et de dépravation reprendrait, bla bla bla. Vous apprenez donc vraiment par cœur vos discours. Je ne compte pas corrompre votre système, je ne veux pas créer de problème. Je souhaite juste rentrer chez moi, célibataire et sans enfants, expliqua-t-il en lui faisant un clin d'œil. Et avant tout sans être catégorisé.
- Je... Je ne comprends pas.
- Aela c'est ça ? demanda-t-il en lisant la plaque accrochée sur la chemise de son interlocutrice. Pour être plus clair, je ne souhaite pas faire partie de votre société émotionnelle.
- Mais pourquoi ?
- Elle ne m'intéresse pas.
- Elle est le meilleur moyen pour gérer ses émotions !
- Vous en êtes sûr ?
- Oui !
- Alors devrais-je y réfléchir ?
- Oui !
- C'est tout réfléchi.
- Alors acceptez-vous de passer cet examen ?
- Non.

Un silence limite religieux accompagna son affirmation. Aela était bouche bée et ne comprenait pas ce que se déroulait sous ses yeux. C'était totalement irréel, lunaire pour elle, et ce bien qu'ils étaient sur Tools. Un extra-terrestre ? Non, le dossier n'y faisait pas référence. Une erreur informatique ? Non plus, il avait passé les portiques révélant un corps biologiquement humain. Elle chercha une explication logique à tout ça, mais elle n'en trouva pas.

- « Ainsi, s'éteint la liberté, sous une pluie d'applaudissements », Star Wars vous connaissez ? Questionna Adriel.





Un brouhaha. L'agitation était palpable. Les conseillers du gouvernement émotionnel étaient en ébullition. La situation était critique.

- Pourquoi refusent-ils ?
- S'ils refusent c'est que ce sont des non sensibles ! Il faut les consigner.
- Toutefois, les rapports psychiatriques révèlent la présence d'émotions.
- C'est une erreur !
- Les tests n'ont pas été réalisés.
- Il faut les faire passer.
- Si on les laisse gambader, on risque une révolte.
- Voulez-vous revivre ce que l'on a vécu il y a vingt ans ?
- Non !

Aela regarda l'assemblée préoccupée. Elle n'en crut pas ses yeux, se retrouver dans ce lieu, autour de figures emblématiques comme Victor Byrne, Iris Jones ou encore Clara Davies, était chimérique. Elle en oublia presque la raison de sa venue. Elle se pinça pour être sûre de ne pas rêver, la douleur lui confirma la réalité de la situation. Cinq ans qu'elle n'était pas revenue sur Terre. En supplément, elle se trouvait au cœur de l'EmoT, au cœur même de la société. Le lieu où toutes les décisions furent prises, le lieu qui permit à la population d'être sauvée il y a vingt ans. Le refus d'Adriel d'intégrer la société des émotions ne fut pas un cas isolé, ils furent plus d'une centaine et cela poussa le gouvernement à réagir dans l'urgence pour trouver rapidement une solution.

- Quelle situation cocasse hein, rigola une personne en s'asseyant aux côtés d'Aela.
- Pardon ? dit-elle en reprenant ses esprits. Elle prit le temps de détailler la nouvelle venue, elle ne la connaissait pas.
- Tout ça, montra-t-elle d'un geste l'assemblée, c'est pareil à chaque rassemblement. Une cacophonie. Ils pourraient se reconverter en fanfare, se moqua-t-elle faisant sourire Aela. Je m'appelle Sophia.
- Aela.
- Enchantée. Un petit conseil, ne te laisse pas abrutir par les propos de ces gueux. Et encore moins ceux de mon...

Elle ne put finir sa phrase que le Sage Sabio entra. Sa venue généra un silence quasi religieux. L'admiration était tangible dans les yeux de chaque individu présent. Le regard du Sage fit le tour de la pièce

et s'arrêta sur Aela et Sophia. Il soupira.

- Sophia, tu n'as pas le droit d'être là, je te demanderai de sortir d'ici. Celle-ci leva les yeux au ciel et se leva.

- Oui père.

Il attendit que sa fille sortît de la salle et partit s'installer au centre de l'assemblée.

- Bien commençons.



- Les entretiens révèlent que les individus ressentent des émotions, expliqua Aela.

- Comment pouvez-vous en être sûr puisqu'aucun test n'a été réalisé ?

- La manifestation d'une émotion passe dans un premier temps par une réaction physique. Prenons le patient 49 015, Adriel Anderson. Une vidéo s'activa au même moment où se joua l'entretien qu'elle avait passé avec lui. Vous remarquerez que son visage est contracté. Ses sourcils sont froncés, sa mâchoire serrée et ses narines pincées. Par ailleurs, sa posture s'est directement modifiée à la suite de la question, ses poings se sont refermés et sa respiration s'est raccourcie. Il a ressenti de la colère.

- Qui nous dit que ce n'était pas préparé de sa part ?

- Que voulez-vous dire ?

- Cela peut très bien être un non sensible faisant semblant. Ça ne serait pas étonnant ! Ses agissements sont caractéristiques des non sensibles.

- C'est peu probable.

- Mais c'est possible ?

- Oui, hésita Aela.

Des murmures s'élevèrent dans l'assemblée à la suite de cette réponse. Victor Byrne se redressa et demanda le silence.

- Je pense que pour en être sûr, il faut leur faire passer l'examen.

- Et s'il s'avère que ce ne sont pas des non sensibles ? répliqua Iris Jones.

- En se détournant de nous, ils se détournent de leurs émotions. Rappelez-vous les événements d'il y a vingt ans. Corruption, perversion, dépravation ont résumé cette période. Pourquoi ? L'insensibilité de ces individus. Toutefois, ce n'est pas de leur faute. Ils ont oublié de ressentir, ils ont oublié leurs émotions. La quête, nous le savons, avait pour but de les raviver. Cela veut aussi dire qu'ils

ont été humains, qu'ils ont ressenti. La technologie a perverti leurs esprits. Habitants de MaMan et habitants de la Lune se sont perdus dans les méandres de l'enfer. Je suis navrée de vous rappeler ces événements douloureux, mais nous ne devons pas oublier d'où nous venons, nous ne devons pas oublier notre histoire. Ainsi, la question importe peu qu'ils soient hypersensibles, sensibles ou non-sensibles. La sensibilité n'empêche pas les troubles mentaux et le rejet de notre société ne peut qu'être le signe d'une maladie psychologique. Ils ont perdu la raison. Ils constituent un danger pour eux-mêmes et pour les autres. Ces individus prennent le même chemin qu'il y a cent-cinquante ans. Ils ne discernent plus le bien du mal. Toutefois, nous ne pouvons reproduire les mêmes schémas, nous devons nous occuper d'eux avant qu'il ne soit trop tard. Je propose donc qu'ils soient placés sous tutelle, proclama Clara Davies.

Des chuchotements s'élevèrent à la suite de ce discours et l'assemblée hocha la tête en signe d'approbation. Ils ne souhaitaient pas revivre les événements passés.

- Elle a raison. Ces scélérats doivent être mis sous tutelle, entendit chuchoter Aela.

- Ne serait-il pas plus judicieux de les enfermer ?

- Clara l'a dit, ce n'est pas de leur faute. Ils se sont perdus. Ils doivent retrouver la foi dans les émotions.

Le Sage Sabio leva la main pour demander le silence.

- On ne peut pas se permettre de dire de telle chose sans preuve, Clara, rétorqua Iris. Ils ont bu la substance, leurs émotions sont, d'après les psychiatres, bien éveillées, dit-elle en montrant Aela. Leur refus pourrait s'expliquer, en effet, par un manque de discernement, mais on ne peut pas sauter à des conclusions s'y hâtives sans en avoir de confirmation. Il faut faire des analyses psychologiques.

- Sage Sabio ?

Ce dernier soupira, toute l'assemblée était accrochée à ses lèvres.

- Nous n'avons d'autres choix que de procéder à ces analyses, proclama-t-il.

- Mais ça serait aller à l'encontre de leur consentement ! S'exclama Aela.

- Ils ont seulement refusé l'examen de classification, rétorqua Clara.

- Mais s'ils refusent également ?

- Ils sont nécessaires pour le bien de la société, répondit contrit le Sage Sabio.

Et une pluie d'applaudissements retentit.



De retour sur la Lune, Aela se sentit mal. Pourquoi culpabilisait-elle ? Ces individus se détournèrent de leurs émotions. Ils allaient devenir des êtres similaires à ceux de MaMan, Clara Davies l'avait dit. Le Sage Sabio semblait également en être sûr. Ils furent les sauveurs de notre monde, alors ils avaient forcément raison, se dit-elle. « Ne te laisse pas abrutir par les propos de ces gueux. » Se rappela-t-elle. Elle fit abstraction de cette pensée et se reconcentra sur son environnement. Elle fut en charge d'annoncer la nouvelle à la centaine d'individus qu'elle avait sous les yeux. Elle sut pertinemment que les analyses iraient à l'encontre de leur consentement. Refuser catégoriquement l'examen de classification, mais accepter gaiement des analyses psychologiques : absurde. Cela se confirma lorsqu'elle leur expliqua la procédure. Une vague de mécontentement déferla. Elle croisa le regard glacial d'Adriel qui termina de la faire culpabiliser. - Je suis désolée, je n'ai pas le choix, chuchota-t-elle. Les psychiatres se consacrèrent les sept jours suivants aux analyses psychiatriques. Si l'irritation était bien présente, aucun tumulte ne fut déclaré.



« Procédez à la mise sous tutelle »  
Missive - Gouvernement

*La peur est un phénomène éthologique, une émotion ressentie en présence d'un danger hypothétique. Qu'elle soit individuelle ou collective, la peur et l'analyse du danger ont pour conséquence de générer la prudence, et a fortiori provoquent l'instinct de conservation.*

Ce fut la seule directive du gouvernement après avoir reçu les résultats. Or, ces derniers ne révélèrent rien. Absolument rien. Ils étaient sains d'esprit et Aela le savait.



- Debout, tonna Aela en entrant dans la cellule d'Adriel. Ce dernier affalé sur son lit redressa la tête afin de regarder le psychiatre et les deux hommes greffés à son arrière-train.

- Bonjour à vous aussi, j'ai plutôt bien dormi merci de demander. Comment vais-je aujourd'hui ? Couci-couça je dois l'avouer.

- Debout, le coupa Aela.

Les gardes entrèrent sans plus de cérémonie, saisirent Adriel et le traînèrent à l'extérieur de la cellule.

- Si gentiment demandé, comment pourrais-je refuser ? lança Adriel avec sarcasme.

Ils quittèrent le bâtiment pour se diriger vers le centre de contrôle. Sur leur chemin, ils virent plusieurs navettes décoller en direction de la Terre.

- On part en vacances ? rigola Adriel.

- Tu ne crois pas si bien dire, lui répondit un des gardes.

- Quoi ?

Aela vit le regard abasourdi que lui lança Adriel qu'elle décida d'ignorer.

- Tu pars rejoindre ton tuteur sur Terre, s'esclaffa le deuxième garde. Du coin de l'œil, Aela observa les commissures de ses lèvres tressaillir à l'entente de cette phrase. Son corps s'affaissa et son regard devint absent. Adriel n'était définitivement pas un non sensible, se dit Aela. Alors qu'ils arrivèrent dans le bâtiment principal, elle se retourna vers les deux sentinelles.

- Laissez-nous.

- Mais nous avons pour ordre de...

- Je m'en occupe, les coupa-t-elle.

- Très... Bien, hésitèrent les deux comparses avant de lâcher Adriel et de partir vaquer à d'autres occupations.

- C'est une manie chez les terriens de couper les gens ?

- Suivez-moi.

Adriel la suivit docilement. Ils traversèrent plusieurs couloirs avant qu'Aela ne s'arrête devant une porte.

- Vous savez étant donné que je suis plus fort, plus grand et plus rapide que vous, je pourrai m'enfuir sans difficulté.

- Cela serait dommage de louper cette occasion, dit Aela en ouvrant la porte.

Cette dernière mena vers l'extérieur. Pas de sentinelles, pas de navettes, personne ne se trouvait derrière cette porte. Seulement l'extérieur.

- Pardon ?

- Je vous pardonne, répondit Aela en souriant. Partez avant que

quelqu'un nous surprenne.

Un silence suivit sa phrase. Les yeux d'Adriel firent des aller-retour entre la porte et la psychiatre, la bouche entrouverte et les sourcils frôlant le plafond, ce qui fit rire intérieurement Aela.

- Et... Et vous ? demanda Adriel avec inquiétude.

- Vous étiez plus fort, plus grand et plus rapide que moi, malheureusement, je n'ai rien pu faire.

Un sourire apparut sur le visage d'Adriel. Ses yeux pétillèrent, un visage bien plus détendu se présenta à Aela. Elle sut qu'elle avait fait le bon choix.

- Merci.

- Je ne le fais pas pour vous, mais pour moi. Partez maintenant.

Adriel ne se fit pas prier.

**Emma Martineau**







# Akhno

*Journal de Joseph « Main de fer » Akhno (ca. 2147-2203).*

Retrouvé en 3240 lors d'une nouvelle fouille, le journal de Joseph « Main de fer » Akhno est un objet historique inestimable. Sur une petite puce découverte par hasard dans un amas de débris, Joseph Akhno a sauvé plus de 600 pages dans lesquelles il raconte avec précision sa vie sur la Lune, surnommée à son époque « Tools ». Au moment de la découverte de ce journal, cela fait presque 500 ans que le satellite de la Terre a été définitivement abandonné et laissé à l'état de friche spatiale. La construction de stations spatiales de productions (SSP), plus efficaces et plus rentables, a signifié le déclin progressif de Tools, qui fut pourtant l'usine de l'humanité pendant plusieurs siècles. S'arrêter à l'histoire économique de Tools serait une erreur. Bien qu'elle soit méconnue, l'histoire politique de Tools mérite un véritable travail de recherche. En effet, les toolsiens jouèrent un rôle crucial pendant la guerre tripartite, qui opposa la station orbitale « Maman » à une double alliance Terre-Tools. Pour qui s'intéresse à cette période, la grève générale sur Tools en 2200 apparaît comme le premier chaînon de la suite d'événements qui aboutira à la destruction de MaMan et à l'indépendance de Tools. Comme chacun sait, ce basculement rendit nécessaire une exploration accrue de l'espace, ce qui permit à l'humanité de conquérir de nouveaux territoires hors de notre système solaire.

Ainsi, c'est avec émotion que notre équipe d'archéologues et d'historiens s'est attelée à la lecture de ce journal. Celle-ci fut ardue, car Akhno écrit en ancien alphabet latin et en alphabet cyrillique, dans un mélange touffu d'anglais et de russe typique d'un Terrien né après la Troisième Guerre mondiale. De plus, craignant sans doute que la milice découvre son journal lors de la grève, son écriture est truffée de jargon toolsien et de noms codés. C'est donc aussi un travail de traduction, dont nous reconnaissons le caractère imparfait. Néanmoins, le résultat semble probant : Joseph Akhno offre un témoignage inédit pour mieux comprendre la vie sur Tools, ainsi que

la grève générale de 2200. Jusque-là, nos sources sur Akhno étaient lacunaires et incitaient à le reléguer à un rôle mineur. Il s'agira dans ce court article de corriger cette erreur en démontrant l'importance de son activité à la fois de syndicaliste et de théoricien.

Né vers 2147 (un doute subsiste quant à la date exacte), Akhno évoque rarement ses dix-neuf premières années passées sur Terre dans les colonies survivantes du pôle sud. S'il exprime une pointe de regret en décrivant « les grandes étendues polies par le vent » et « une enfance d'insouciance à jouer dans les épaves d'avions », Akhno déplore surtout « cette vie morne qui ne laisse présager aucun salut. Totalement aliénée par l'entretien des conditions à sa propre survie, l'individu renonce à exister pleinement ». Le jeune Akhno, séduit par les campagnes de recrutement financées par MaMan, signa en 2166 un de ces contrats infâmes qui enrôlèrent des milliers de terriens. À leur insu, des Terriens échangeaient leur liberté en échange de fausses garanties salariales, sans possibilités de retour sur Terre. Ces contrats d'esclavage fournirent la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation de Tools. Akhno livre un récit poignant de ses premiers mois sur Tools :

Je suis épuisé. J'ai été assigné à l'usine 344 de la section B, à l'embouteillage des bouteilles d'oxygène. Le travail est si harassant qu'il m'est pénible d'écrire ces quelques lignes. Tools est un labyrinthe sans fin d'usines, de coursives, de hangars gigantesques, de sas et de galeries. C'est une activité frénétique, les chaînes de production fonctionnent de jour comme de nuit. J'ai l'impression d'être dans une fourmilière d'acier et de rouille. Cette vie me rendra claustrophobe.

Cet extrait reflète la dureté des conditions de vie sur Tools. Le fonctionnement du satellite-usine dépendait entièrement des importations d'eau et de nourriture, qui étaient d'ailleurs rationnées. Les navettes atterrissaient et décollaient sans discontinuer vers la station MaMan et la Terre. L'administration de Tools, déléguée par Maman, assurait la bonne marche de la production tandis que la milice maintenait l'ordre. Quant aux ouvriers, ils étaient logés sommairement dans les entrailles de Tools, entassés dans des dortoirs d'environ cent personnes. Les contremaîtres et les techniciens qualifiés se partageaient des pièces pour vingt. Les directeurs et les cadres bénéficiaient de chambres individuelles. L'administration avait mis en place une

concurrence féroce entre les travailleurs, grâce à des primes d'activité et grâce à des promotions pour les éléments les plus dociles. Face à cette situation inique, l'écriture d'Akhno se fait plus virulente, plus militante : « Les toolsiens ne pensent pas, ils travaillent. Le temps libre est consacré au repos des corps, à défaut de celui de l'âme ! »

Très vite, Akhno s'engagea dans les syndicats clandestins qui tentaient d'unir les toolsiens à l'insu de la milice. En douce, le plus souvent pendant les pauses, les syndicalistes donnaient des discours, distribuaient des tracts et des pamphlets imprimés avec les moyens du bord. Ils réclamaient de meilleures conditions de travail et d'existence ; la reconnaissance des syndicats et la renégociation des contrats infâmes. Pour ces syndicats, la tâche était immense. Makhno décrit avec émotion « ces discours face aux regards épuisés des ouvriers qui tentent d'écouter malgré tout, bien conscients d'avoir signé des contrats qui laissent la mort comme seule issue. » Plus loin, il ajoute : « Oui, la mort est partout sur Tools, le diktat de la production prévaut sur le respect des consignes de sécurité. Pas un jour sans des accidents, parfois ils sont mortels. J'ai vu des yeux crevés, des crânes ouverts, des membres sectionnés ou broyés, des brûlures jusqu'à l'hypoderme. »

La promiscuité et le climat de concurrence provoquaient également des bagarres d'une grande brutalité dans les parties communes. Akhno nous livre des descriptions saisissantes de ces rixes qui donnèrent une sinistre réputation à Tools et dont il subit les conséquences dans sa chair :

Elles débutent souvent pour un prétexte futile, un simple mauvais regard peut suffire. Confrontés chaque jour aux calculs froids de la machine, nous renouons avec notre humanité (ou devrai-je dire animalité) en nous brisant les os avec des barres de fer. La milice arrive toujours en retard, bien consciente du rôle de « soupape » que jouent ces explosions de violence. C'est à cause de l'une de ces bagarres que j'ai perdu ma main. Une vilaine fracture de mes phalanges s'était infectée, bientôt ce fut la gangrène. J'avais alors 32 ans. Ma main nécrosée commençait à puer. La section médicale n'avait pas les médicaments adéquats pour me soigner (les stocks alloués par MaMan étaient insuffisants), l'amputation fut la seule solution. En

revanche, l'administration était moins avare en prothèses, qu'elle attribuait sans problème. Cela coûtait moins cher de les produire sur place, que d'affréter des médicaments de MaMan. Affublé désormais d'une main mécanique, mes camarades me surnommèrent Joseph « Main de fer ».

Ces épreuves ne firent qu'affûter les convictions politiques d'Akhno. Au fil du temps, les syndicats clandestins assumèrent de plus en plus un rôle de régulation sociale en s'organisant en groupes, avec une organisation pyramidale. Ils mirent aussi en place des tribunaux syndicaux avec un code de discipline à respecter pour leurs membres. En échange, un syndiqué pouvait compter sur la protection d'autres membres, que cela soit contre l'administration ou contre d'autres toolsiens. Grâce à ce simulacre de contrat social, en deux décennies, les affrontements entre toolsiens vont devenir moins fréquents. Sur le fondement de cette autorité, la croissance des syndicats va être exponentielle. À la veille de la grève générale de 2200, il semble que presque 90 % des toolsiens appartenaient à des syndicats. Or, nous apprenons à la lecture de son journal, qu'Akhno prit part à la rédaction de ce code de discipline. En effet, grâce à des cours d'écriture et de lecture prodigués par les syndicats, Akhno se révèle être un esprit doué. Son journal témoigne de cette éclosion intellectuelle ; à travers ses lectures Akhno développe un anarchisme individualiste proprement toolsien. Pour cela, il imagine une utopie anarchiste sur Tools : L'Humanisphère 22. Dans cette société idéale, sans autorités et sans classes, Tools continuerait d'assumer son rôle d'usine géante tout en garantissant les conditions de développement de l'individu. Ce projet entend libérer l'individu politiquement, économiquement et moralement. Préférant la solidarité de l'échange à la concurrence capitaliste, Akhno élabore un système de gestion collégiale et horizontale. Juriste autodidacte, il réactualise la notion de « communs » en mettant au point un ensemble de règles non coercitives organisant la répartition du travail et la vie collective. Akhno consacre presque 100 pages à ce projet.

C'est sans doute ici que réside toute l'ambivalence de Joseph Akhno ; d'un côté, il est un syndicaliste respecté, qui a grimpé les échelons au fil des années jusqu'à devenir un chef de section ; de l'autre côté, ces travaux théoriques vont à l'encontre du fonctionnement pyramidal des syndicats. L'idéalisme d'Akhno faisait de lui un radical

qui allait souvent à l'encontre d'autres orientations politiques des syndicats. D'une plume rageuse, il écrit par exemple que « certains syndicalistes sont des tyrans en puissance, ils promettent le confort en échange de la soumission. Pour eux, l'individu est un moyen, le carburant de leur action politique alors que c'est l'action politique qui devrait être le carburant de l'individu. » Malgré ces divergences idéologiques, Akhno fut de toutes les batailles : il participa aux tentatives de grèves de mai 2184 et de novembre 2191, sévèrement réprimées par la milice. Son aura ne cessa de grandir dans la section B (composée d'environ 2000 personnes), dont il apparaissait comme le chef naturel. Sa parole était écoutée. De ce fait, à la veille de la grève générale, il fut présent à la réunion secrète qui déclara la grève générale en réponse à l'effondrement d'une usine. Joseph Akhno a alors 53 ans, cela faisait 34 ans qu'il vivait sur Tools. Il admet que son corps est fatigué, mais il se veut déterminé, à la hauteur des évènements :

La réunion s'est tenue dans une pièce exiguë, nos conversations étaient presque couvertes par le vrombissement des machines au-dessus de nous. Conscients de notre pouvoir, nous savions que cette grève avait de grandes chances de réussir. Tout le monde se tenait prêt depuis plusieurs semaines. L'administration avait baissé sa garde. Nous avons aussi planifié une série de sabotages pour paralyser l'action de la milice. Le souvenir de ces instants solennels électrise ma mémoire.

Dans la suite du journal, qui correspond à la période de la grève, les ajouts d'Akhno s'avèrent laconiques et le plus souvent cryptés. Il nous semble qu'il tient le compte des opérations de sabotage et des combats avec la milice : « S5 hier, à trois escadrons, opération 34 » ; « Nacelle 8, embusc. 30 vs 4 androïdes, K. et N. étaient là. » Ici, le « K » désigne peut-être Kakumblé, un autre syndicaliste, le « N » désigne sans doute Natasha, autre figure controversée de la grève. Dans tous les cas, Akhno passe sous silence les épisodes majeurs que nous connaissons : la zone autonome, de l'intervention de la flotte pirate et l'alliance avec la Terre. Certaines lignes de code ont été endommagées, peut-être qu'une partie de journal a été corrompue ou volontairement effacée. Par conséquent, cette partie réclame encore un travail de déchiffrement et de recoupement des données ; pour la première édition de ce journal, nous nous sommes contentés de la

retranscrire.

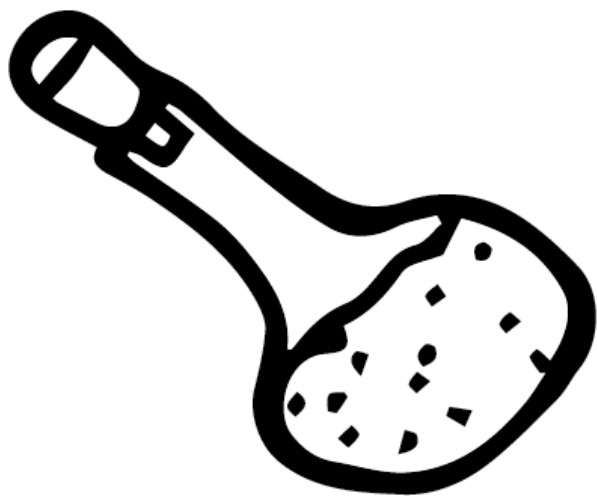
Il faut attendre la fin de la grève et la déclaration d'indépendance de Tools, en 2201, pour qu'Akhno écrive de manière plus relâchée. À ce moment, Akhno exprime ces inquiétudes quant à la victoire des syndicats. S'il se réjouit de l'instauration d'une assemblée constituante, il est aussi tout à fait lucide d'occuper une place marginale dans les débats. C'est bien en vertu de son âge et son expérience qu'il est respecté, non pour ses idées anarchistes. Certes, il pouvait compter sur un petit cercle de fidèles, mais ce sont d'autres syndicalistes, plus jeunes et plus avides de pouvoir, qui tiraient profit de leur position à l'assemblée constituante. Plein d'amertume, Akhno se désintéressa des débats autour de l'écriture d'une constitution. Il envisagea même un retour sur Terre, sur laquelle il souhaitait fonder une communauté en accord avec les principes de l'Humanisphère. Il entreprit quelques démarches en ce sens, mais sa santé se dégrada rapidement au début de 2203 :

Mon corps me trahit à l'heure du retour, les luttes m'ont usé. Mon espoir s'est tari. J'ai vécu selon la maxime de Thucydide : « il faut choisir : se reposer ou être libre. » Ma plus grande satisfaction est de ne m'être jamais reposé.

Vraisemblablement, son journal se conclut sur ces mots. Selon les sources officielles toolsiennes que nous avons consultées, Joseph « Main de fer » Akhno mourut le 16 mars 2203. Ses cendres furent dispersées dans la Section B (ce qui était une exception au protocole mortuaire de Tools), dans laquelle il a passé la majorité de son existence. Nous espérons pouvoir procéder à l'édition de son journal (en deux tomes) l'année prochaine, pour que chacun puisse pleinement apprécier ce point de vue sur la vie politique de Tools au <sup>XXII</sup><sup>e</sup> et au <sup>XXIII</sup><sup>e</sup> siècle.

**Étienne Feuillant**







# Annatar

*Histoire d'Annatar le « Déchu », histoire de la déchéance d'un prodigieux parlementaire europallien.*

Les archives qui suivent sont un arrangement et un bref résumé de données découvertes trois ans après les événements sur MaMan<sup>1</sup> et les tempêtes révolutionnaires sur la Lune<sup>2</sup>. Ces données ont été découvertes en possession du cadavre dudit *Annatar*<sup>3</sup> et se composent de ce qui s'apparente à son journal de bord courant du 15 août de l'an 2198 au 15 mars 2220, mais également à ses écrits sur *Europe*<sup>4</sup>.

Tout d'abord, études de plus près *Europa*, la lune jovienne. Elle avait été classée comme probablement inhabitable, sans totalement exclure la possibilité qu'elle contienne la vie sous une forme cellulaire, voire pluricellulaire, voire de petits animaux au XXI<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Aucun projet n'avait permis une étude poussée de la lune. L'astre est entièrement couvert de glace<sup>6</sup>, mais possédant des océans subglaciaires<sup>7</sup> favorables

---

1 - Assaut de la station MaMan, le 2 décembre 2219.

2 - La révolution lunaire ou Toolsienne et la déclaration d'indépendance (8 mars 2217) s'étendent de 2215 à la chute de MaMan

3 - Découvert par une équipe de pirates au point L1 de Lagrange. Si j'ai pu voir le corps et garder les informations en sa possession, le groupe a fait disparaître la dépouille sans négociation.

4 - Que l'on nomme également Jupiter II ou *Europa*. Le premier satellite découvert, après la Lune, par Galilée en 1610. Ce satellite du système jovien est l'un des trois seuls astres à accueillir de l'eau, outre la Terre et Encelade, selon ce qui reste des données astronomiques post-XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> siècles.

5 - Richard Greenberg, « Transport Rates of Radiolytic Substances into Europa's Ocean : Implications for the Potential Origin and Maintenance of Life », *Astrobiology*, vol. 10, no 3, 1er avril 2010, p. 275-283.

6 - D'une épaisseur d'une dizaine de kilomètre et aussi dur que du granite tant les températures y sont glaciales (-183 °C). Sandra E. Billings et Simon A. Kattenhorn, « The great thickness debate : Ice shell thickness models for Europa and comparisons with estimates based on flexure at ridges », *Icarus*, vol. 177, no 2, 2005, p. 397-412 et « The surface temperature of Europa », *Heliyon*, vol. 5, no 6, 1er juin 2019.

7 - D'une dizaine de kilomètres d'épaisseur. Isamu Matsuyama, Mikael Beuthe, Hamish C. F. C. Hay et Francis Nimmo, « Ocean tidal heating in icy satellites with solid shells », *Icarus*, vol. 312, septembre 2018, p. 208-230.

à cette hypothétique vie, ainsi qu'un plancher océanique<sup>8</sup>. Cependant, avec les grands désastres terriens lointains et la chute de MaMan dans notre passé récent, beaucoup de nos savoirs scientifiques et historiques ont disparu<sup>9</sup>, sans doute perdus à jamais...

Un point historique semble essentiel sur cette société, tant elle est éloignée de notre histoire et semble sortie d'un rêve illuminé. D'après cette mine d'informations, cette civilisation humaine serait le fruit d'un jeu ou d'un travail scientifique, biologique d'extraterrestre<sup>10</sup> sur la *race* humaine, ainsi que sur un certain nombre de *racés* et essences de notre vieille Terre<sup>11</sup>. Cette civilisation humaine est donc le fruit d'un déracinement orchestré par une espèce inconnue, sur laquelle nous reviendrons plus longuement (autant que faire se peut). Néanmoins, elle semble avoir été capable de se développer sur les restes de ses bourreaux et de prospérer depuis les installations extraterrestres d'*Europa* et même de les développer. Leur société semble d'un profond archaïsme, malgré l'imposante avancée technique et technologique qu'ils possèdent sur nous. Leur « État » est une monarchie fondée sur une société corporatiste. Une civilisation qui d'après nos connaissances historiques ressemblerait au très Ancien monde, celui d'avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Une société calquée sur l'*Ancien Régime*<sup>12</sup>. Une rencontre entre le peuple europallien et le *Lunenproletariat*<sup>13</sup> libre aboutira inévitablement à son ralliement.

Quelle est l'histoire d'*Europa* (I), comment y sont-ils arrivés, quelle est cette civilisation ? Qui est Annatar (II) ? L'individu conserve d'importantes parts d'ombres, mais a été un acteur majeur du bouleversement qu'a connu notre monde en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

---

8 - Nous avons la certitude qu'il s'agit d'un astre tellurique.

9 - Les Troisième et Quatrième guerres mondiales de 2050 et 2090 et surtout la chute et le pillage de MaMan en 2220.

10 - Les différents textes découverts ne semblent pas trancher clairement la question.

11 - « *Fustaellius Iulus*, « Tractatus sur les eslements y fragments de nostre origine, de nostre Historia depuis le Grand Desracinement iusqu'a l'establissement de nos Estats », *Europa*, 1741 (approximativement du calendrier grégorien terrestre).

12 - Vielle expression qui servait à qualifier la *France* d'avant la Révolution ; beaucoup d'informations nous manques aujourd'hui pour appréhender ces temps reculés.

Pour mes lecteurs qui ne connaîtraient pas la Terre et les civilisations qui ont pu s'y développer, la France était un pays d'Europe occidentale, longtemps puissance majeure de cet ancien monde, elle n'était plus qu'une puissance moyenne et même une vassale du Bloc Occidental à partir de la seconde moitié du XXI<sup>e</sup> siècle.

13 - Théorisé dès le XXII<sup>e</sup> siècle par Colette Iolanda dans « La fin du Lunenproletariat », Tools.

## I) La civilisation europallienne, une nébuleuse restant très difficile à appréhender

Pour comprendre une civilisation, il faut se pencher sur ses origines. Cette origine est extraordinaire, bien que souvent les humains ont eu tendance à s’imaginer une origine fantastique, divine<sup>14</sup> qui les prédestine à de grandes choses, les europalliens ont réellement une origine extraordinaire, sans commune mesure. Cependant, plus que d’être prédestinée, leur civilisation a une origine profondément tragique, et même terrifiante à de nombreux égards.

*Europa* a été le siège d’un avant-poste, d’un centre de recherche d’une espèce extraterrestre inconnue, de cette espèce ne subsiste que des surnoms donnés par les hommes europalliens ; les *Moissonneurs*, les *Déracineurs*, l’*Engance* ou les *Bourreaux*<sup>15</sup>. Malgré le titre et l’évocation d’une description, on ne connaît de cette espèce que sa grande taille, une apparence, semble-t-il, humanoïde et la peur qu’elle suscitait chez l’Homme<sup>16</sup>. L’auteur revient plus longuement sur les pratiques et comportements de cette espèce. Il semble que, depuis la fin du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, soient parties depuis Jupiter II des expéditions<sup>17</sup> de cette civilisation à destination de la Terre, dans le but d’y prélever les espèces végétales et animales de la planète, y compris humaine. Bien que le contenu des actions pratiquées sur les hommes et autres espèces ne soit pas connu, l’horreur des rares descriptions et la haine qui en découle chez les europalliens semblent indiquer des traitements inhumains qui ont profondément marqué les hommes de ce monde, sans doute fruit d’expériences biologiques ou de jeux morbides<sup>18</sup>. D’après, l’ouvrage du naturaliste et biologiste europallien Louis de Buffon-Malain « *Histoire naturelle, particulière de ce monde,*

---

14 - On le sait grâce aux fragments de l’Illiade chez les anciens grecs, chez le *Peuple de Moïse*, voir « Les Annales de l’Ancien Testament : fondement de l’archaïsme religieux monothéiste », 2203, de l’excellent historien P. Haber.

15 - Institoris de Selestat, Ambrosius, « De nostre cauchemare et plus grand Ennemi : description et comportements de nos Bourreaux », *Europa*, 1787 (toujours de notre calendrier grégorien).

16 - Nous ne connaissons pas plus leur système politique ou social, ni même leur culture.

17 - Ces expéditions sont estimées par Henricus Jones dans « De nos Ancêtres : icelles et iceux qui avons été mené ici avant notre temps », *Europa*, vers 1700, à plusieurs par siècle jusqu’à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

18 - Savonarole et Arouet, « Laver, brûler, faire disparaître l’Infamie ; Écraser l’Infâme ! », *Europa*, 1674. Un brûlot politique, fait rare dans les ouvrages connus de cette civilisation, en faveur de la destruction des *Bourreaux*, qui a été réalisée voir : Boetitus Aetis, « Nostre liberation et fondement de nostre civilisation », *Europa*, 1709.

avec la description du Cabinet du Roi et de la Reine » de nombreuses espèces domestiques animales et végétales ont pu se développer dans les « cités » europaliennes. Dans sa préface Buffon-Malain, montre l'attachement profond qu'il possède lui et ses pairs pour ces « *res naturalis* [...] les choses de la Nature, notre Bien le plus précieux ». Cette civilisation s'est développée sur plusieurs fondements : une gloire et une adoration de cette Nature qualifiée systématiquement de « perdue », « volée » ou « arrachée ». Liée à cette adoration, se couple une haine profonde d'expérimentation sur le vivant<sup>19</sup>, lointain souvenir des maux et scarifications ayant meurtri leurs ancêtres : « *Nostre Ennemi estoi anéanti [...], nostre Peuple ne permesttra plus iamais que l'on s'attaque couardement à nos personnes, nos chairs, mais aucy de nos nobles bestes et sacrés foresta et plantes*<sup>20</sup> ! » Cette adoration s'est transformée rapidement en véritable religion<sup>21</sup>, la seule, sauf découverte contraire. Cette adoration est renforcée par la découverte durant leur XVIII<sup>e</sup> siècle de leurs situations, par l'astronome et physicien Urbain De La Verriare « *Rapport sur notre situation astronomique à la Reine Anna-Henrietta II la Verte, au Roi Louis Ier le Législateur et au Cœur des Fous* ». La Verriare découvre en analysant les données et en utilisant les appareils de mesure et d'observation qu'ils ne sont pas perdus sous terre sur une terra incognita, mais sur un lointain satellite de Jupiter... Quelques années plus tard, la biologiste et astronome Aelisa La Rousse de Bretonnie permet le développement d'une agriculture viable et même une observation de la Terre<sup>22</sup>. Toutes ses découvertes, on peut aisément l'imaginer, ont eu des effets profonds sur ces peuples : on retrouve à partir de ce temps dans tous leurs textes<sup>23</sup> le qualificatif des « Déracinés », « Oubliés » ou « Sacrifiés ». Ce sentiment de peur, de mélancolie et

19 - Ce qui a eu une influence considérable sur notre histoire récente.

20 - Discours du premier roi Louis Ier le *Législateur* et extrait du préambule de la « Loy Fondamentale de notre Terre », il apparaît donc que ce rapport à la vie et son altération sont primordiales chez les europalliens et sont gravement et sévèrement puni : La Reynies Jacques Gabriel, « Ordonnance criminelle : punir l'attentat à la vie, crime de lèse humanité », *Europa*, 1701. Les jugés coupables sont exécutés par noyade dans les océans subglaciaires ou par envoi à la surface d'*Europa*.

21 - Della Rovere Jules, « Le Livre : Préceptes et protection de la Vie et de l'Anima », *Europa*, date inconnue, l'ouvrage semble avoir été augmenté par Colonna Justinien les années suivante.

22 - La Rousse de Bretonnie Aelisa, « Traité sur la constitution de fermes sous-marine et du développement d'un photosynthèse artificielle », *Europa* et « Première observation de notre Eden ».

23 - Arhénéais II, « Notre Peuple, nous sommes les Déracinés », *Europa*, 1745. Placard de la Reine Athénéais II annonçant aux europalliens la découverte de La Rousse.

une certaine morosité se ressentent dans toutes les parts de la société, institutions comprises.

La libération des Hommes s'est donc faite par l'éradication de leurs tortionnaires. Ceux-ci se sont développés par la cannibalisation de leur technologie et son amélioration durant des siècles. Cet État, comme cela a été soulevé en introduction, est une monarchie parlementaire et corporatiste dont le fondement n'est pas s'en rappeler la constitution de plateau de l'ancien jeu d'échecs dans lequel aucune charge n'est héréditaire (il nous faut garder à l'esprit que cette civilisation n'a connu les grands renversements de notre monde depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et donc que ni les socialismes et le libéralisme ne s'y sont développés : « les grands renversements de notre monde »).

L'État europallien est organisé par un texte comparable aux constitutions que connaissait la Terre. La Loy Fondamentale organisée dès la fin de la révolte sur *Europa* a cependant mis plusieurs années à être rédigée. De manière assez unique, la Loy prévoit, outre l'organisation des institutions, une charte de valeurs morales et religieuses. Le texte imbrique donc des normes juridiques, mais également établit en son sein le Bien, très lié aux traumatismes qu'ils ont subis et à leur nouvel environnement hostile. D'après nos informations<sup>24</sup>, la Loy n'a connu que sept amendements tout au long de son histoire, sa longévité est extraordinaire ; elle apparaît, elle et l'État institué, comme de véritables *Masses de Granit* qui ont permis de réunir les individus au sein d'un collectif soudé et fermé. La Loy se compose de neuf Titres, au sein desquels sont définis les pouvoirs, le mode de fonctionnement des institutions, la méthode de nomination, mais également les vertus que doivent connaître les gouvernants et les gouvernés et certains préceptes de ce qui est devenu la religion<sup>25</sup> d'État.

Commençons par le haut : à la tête de l'État europallien on trouve un Roi et une Reine. Au Roi échoit les considérations gouvernementales

---

24 - Guyader Jehan-Guillaume, « Recueil et histoire de notre Loy Fondamentale de notre Premier siècle au jour présent », *Europa*, 2199.

25 - Elle semble mélanger pratiques religieuses et connaissances scientifiques. Les mondes spirituel et scientifique sont profondément imbriqués. La science permet de s'élever et de comprendre le seul bien qui vaille : la Vie. Ce qui a fait naître une doctrine de protection du vivant par la connaissance scientifique qui doit être protégée par la destruction de toute menace *barbare* à cet Ordre.

et militaires<sup>26</sup>, et il préside le Sénat des Quatre-Tours ; à la Reine est dévolue la direction de la Justice et de la Sécurité<sup>27</sup>, ainsi que la présidence du Cœur des *Fols*<sup>28</sup>, elle possède en outre l'initiative des lois qui sont ses Capitulaires. Ils sont élus le même jour au suffrage universel direct<sup>29</sup>. À l'issue de leurs élections, le Roi et la Reine sont mariés<sup>30</sup>. Les cavaliers, sont les officiers du gouvernement du Roi<sup>31</sup> et de la Reine<sup>32</sup>. Lié à l'exécutif vient ensuite le Cœur des Fous<sup>33</sup> : une assemblée dont les vice-présidents sont l'Intendant des Clefs<sup>34</sup> et le Maître des Calculs<sup>35</sup>, ils sont l'organe de conseil tant législatif que gouvernemental du Roi et de la Reine. Le Cœur est composé par des scientifiques et des religieux, c'est l'aristocratie des meilleurs et des sages. Puis vient le Sénat des Quatre-Tours, c'est la principale chambre législative ; une moitié d'élus<sup>36</sup> et de tirés au sort<sup>37</sup>. L'assemblée à l'initiative des lois, les sénatus-consultes, derrière la Reine et le Roi. Il vote la loi<sup>38</sup> et juge, sous présidence extraordinaire de la Reine le

---

26 - Il est le maître de l'exécutif et donc du gouvernement, dont il partage certaines prérogatives avec la Dame dont l'initiative des lois, ses Ordonnances. Il est le maître de la Guerre et reçoit le serment des connétables, les différentes expéditions hors d'*Europa* sont l'affaire des armées.

27 - Ce qui signifie être la juridiction de cassation, la cour suprême, mais aussi d'avoir la pleine compétence des services de police et de leurs administrations.

28 - Également nommé Fous.

29 - Le Cœur des Fous et le Sénat proposent plusieurs candidats, qu'ils ont choisi librement. Selon le Titre II de la Loy Fondamentale, le scrutin est à deux tours, cependant, un vote vert permet aux électeurs de faire valoir leurs défiances contre les candidats : si ce vote l'emporte le Cœur et le Sénat doivent désigner de nouveaux candidats, les perdants sont exclus.

Le scrutin est distinct pour le Roi et la Reine, ils sont élus à vie, lorsque l'un des deux décède, le second assure l'intérim avec la chambre de tutelle du mort, à l'issue du scrutin le survivant perd son titre et entre dans son ancienne chambre de tutelle en tant que « *Mémoire de la Nation* ».

30 - « Étatiquement » précise le Titre II, dans son ouvrage *Annales et chroniques de nos bienheureux Rois et Reines, Europa*, éd. CXVII, Nicolas Gillesse note que la plupart des souverains passe également l'Union. Le Titre II dispose par ailleurs que ni l'un autre ne peut être marié ou l'avoir été ou bien être parent (passé et futur).

31 - Il nomme entre autres le Maréchal, le Surintendant des Finances ou le Gardien des Sceaux et le Premier Seigneur de l'Amirauté.

32 - Elle nomme notamment le Lieutenant-Général de Police, le Chancelier ou encore l'Intendant des Clefs et le Maître des Calculs.

33 - Il n'a pas l'initiative des lois, mais dans les faits il semble rare que le Roi, la Reine ou le Sénat ne se tournent pas vers eux pour relire et amender les moutures.

34 - Le souverain pontife de leur religion nommé à vie, gardien de la mémoire du Peuple europallien, de ses souffrances et du dogme.

35 - Un scientifique, le meilleur reconnu par la Reine pour 4 ans. Il nomme les scientifiques à l'Académie.

36 - Également un suffrage universel uninominal à deux tours, les seules restrictions pour y participer sont l'âge, au moins 25 ans, avoir été élu aux Pions une fois et n'avoir jamais été condamné. Le mandat est de 3 ans.

37 - Seule la majorité est nécessaire pour être dans les listes. Le mandat est de 4 ans.

38 - Ils peuvent voter la déchéance d'un cavalier, sauf les militaires et le pontife. En formation extraordinaire ; les Etats Généraux (Sénat, Cœur et délégation des Pions) peuvent voter la dé-

crime de trahison et haute trahison. Les charges de Connétables sont également distribuées par le Sénat.

Enfin, la dernière institution de cette compliquée pyramide étatique, les Assemblées des Pions, ce sont des chambres basses, mais possédant de nombreuses prérogatives ; il y en a une par ce qu'ils nomment « *cités* », les districts d'*Europa*, mais aussi par corporation de métier. Elles sont chargées de faire remonter au Sénat, au Cœur, au Roi et à la Reine les problèmes que rencontre la portion du Peuple sous sa compétence sous la forme de cahier de doléances étudié en chaque début d'année europallienne, les lois directes issues de ces cahiers sont les chartes. Ces assemblées sont aussi chargées de la basse justice et de la réglementation de leurs corporations<sup>39</sup>. Tout citoyen peut y être élu à la condition d'être lié à la cité ou à la corporation particulière. De ce système dessiné à grands traits résultent de fortes interrogations, nos informations sont trop éparées, la Loy Fondamentale en ma possession n'est pas complète et rien n'indique si ce système est réellement fonctionnel. Par ailleurs, la Loy demande expressément aux dirigeants et aux citoyens de vivre dans la dévotion due à la Vie, le respect des serments et de la Loi, de l'Autorité de l'État, mais aussi la Subsistance, la Simplicité<sup>40</sup>. Ce qu'a manqué Annatar.

II) La folie d'un Être dévastateur de notre monde, d'Annatar « le Superbe » à Annatar « le Déchu »

Qui est-il ? Aujourd'hui, un inconnu pour les terriens, les toolsiens et les MaMiens, mais hier ? Si son nom a été perdu, sa redécouverte permet d'appréhender toute la Crise de ces dernières années d'une manière nouvelle. Il est l'organisateur et le manipulateur du chaos qui a permis l'indépendance Toolsienne et la chute de MaMan. Je lui laisserai la parole, ses dernières années sont retranscrites dans son

---

chéance du Roi et de la Reine (n'est jamais arrivé) ou sous la présidence du Roi et la Reine modifier la Loy

39 - Il existe donc des Statuts d'Assemblée différents selon qu'elle soit celle d'une corporation ou celle d'une cité... Leurs prérogatives varient selon cet élément.

40 - Cette obligation à la vie en subsistance et en simplicité semble être l'un des plus importante au sein d'*Europa*, les souverains ne peuvent y déroger ; Titre VI *Des qualités essentielles de nos Souverains*. Ledit titre dispose que « Selon la vie de Saint-Louis de France rapporté par le sir Sénéchal de Joinville, la Simplicité et la Subsistance doivent être notre Vie à tous, écarter l'hubrys est le combat de l'Homme qui n'a sa vie couronnée que dans cette réussite. »

journal. Annatar est à l'origine un brillant et jeune parlementaire<sup>41</sup> qui n'a pas supporté de voir ses efforts réduits à néant lors d'un vote devant le Sénat réunit en session extraordinaire et a quitté *Europa* les jours qui ont suivi, avec la ferme intention de détruire MaMan et s'emparer de la Terre et de la Lune.

5 mai 2199, Sénat europallien,

C'est aujourd'hui que tous nos efforts vont payer, enfin, nous allons nous lever et marcher pour écraser l'*Infâme*, le commencement de la fin de ce qui a broyé notre Jardin<sup>42</sup>, mais également des monstres iniques qui torturent et massacrent les chairs et de ce qui scarifie la Lune. La Reine me fait confiance et rallie l'Intendant aux Clefs, cinq des connétables se sont ralliés à notre projet et le Peuple, depuis qu'il sait ce que les Dégénérés font sur cette Babylone céleste nous suivra. Le Sénat ne pourra continuer à nier l'évidence, le Maître des Calculs a reconnu que le Rapport n° 1821-05/05.1745<sup>43</sup> était authentique, nul ne peut plus refuser de s'élever et d'anéantir l'Engence.

« Vos Majesté, Sa Sainteté, au Cœur, à mes frères sénateurs et au Peuple des hommes libres ! Vous l'avez lu, vous l'avez vu comme moi, vous l'avez même entendu dans leurs conversations ; ce sont des monstres, pas n'importe lesquels ! Des Bourreaux, sur notre Terre, ils ont ravagé, pillés, pollués et détruit, réduit en miettes cette beauté vert et bleu ! [...] Sur MaMan, leurs dégénérescences politiques et morales les ont transformés en *Infamie* qui détruisent leurs corps avec des expérimentations, pillent ce qu'il reste de la Terre et massacrent atrocement des enfants pour leurs plaisirs malsains et malades. [...] La Lune, le phare de nos ancêtres, un rêve éclairant les nuits est devenue une usine réduisant l'Homme en esclave et détruisant la Perle Nocturne. Hommes, femmes et enfants sont des esclaves qui ne voient de leurs vies que la poussière de leurs mines et de loin l'opulence dégénérée de MaMan ! Si vous voulez la Paix, préparez la Guerre !  
[...]

---

41 - Il est membre du Sénat des Quatre-Tours, après avoir présidé l'Assemblée des Pions de la cité *Sereno*.

42 - La Terre.

43 - Ce rapport décrit les horreurs et expérimentations faites sur MaMan, mais aussi très lisible l'état de la Terre, sa pollution et les guerres thermo-nucléaire. Il a été établi par la zoologiste et astronome Le Rede Haide, l'épouse d'Annatar.



Sommes-nous donc devenus lâches ? Avons-nous oublié le *Serment* ? Allez-vous regarder notre dû être annihilé sans nous battre, allons-nous laisser l'Engeance renaître ? [...] Je lis dans vos yeux la même peur qui pourrait saisir mon cœur ! Un jour peut venir où notre courage faillira, où abandonneront Morale et briseront tout lien ! Mais ce jour n'est pas arrivé, ce sera l'heure des traîtres et des serments brisés, mais ce jour n'est pas arrivé ! Aujourd'hui nous décidons de combattre pour tout ce qui est Bon, pour Notre Terre !

*8 mai 2199, Europe*

"Tout est perdu... Ils l'ont rejeté. C'est une folie. Ils ont oublié notre Histoire, ils sont aveugles face à ce qui se passe là-bas, c'est une folie. Tous ont aussitôt abandonné l'Idée, notre Devoir, la Dame, les connétables, les scientifiques tous. Ils se contenteront d'une condamnation lointaine des agissements insupportable, nous n'existons pas pour eux... Ils n'ont pas connaissance de notre existence... Je dois quitter Europe, il n'y a plus rien pour moi ici... Tout est perdu, for l'honneur..."

Date inconnue, lieu inconnu,

Journal, j'ai stoppé le compte des jours... j'erre depuis trop longtemps pour compter les jours.

Je suis partie sans un mot, sans un bruit... J'ai disparu. Car, s'ils ont oublié le Serment et le Credo, je ne l'ai pas oublié. Je ferai ce que je dois faire.

*"C'est un projet fou !", "Nous vivons hors de ces mondes stériles qui ne nous appartiennent plus.", "Belliciste !", et le Roi Arthur-Bernard II le Sérénissime<sup>44</sup> « Sénateur... j'entends votre colère. Ces pratiques nous répugnent tous. Mais nous ne sommes pas des enfants de cette Patrie, ils se détruiront sans nous. Leur technologie est faible, ils ne sont pas la Menace et ne sont pas la résurgence des Démons de nos Pères. Nos enfants se tournent vers Titan et nos satellites frères (Ganymède et Io), pas vers la mort pour une petite station décadence et une planète anémiée et en voie de stérilisation. Notre avenir est dans notre système. Il faut tourner la page d'une histoire douloureuse. »*

Je les entends, ils se répètent en boucle... Encore et encore.

[...]

---

44 - L'indolent plutôt.

*Le silence de ses espaces Infinis m'effraie...*

[...]

Journal, jour 1 ?

J'ai découvert une armada pirate, ou ils m'ont découvert. Ils sont rustres, n'ont pas de système juridique ou bien rudimentaire. Mais ils sont vaillants, nombreux et bien armés... Ils pourraient devenir la clef, le signe qu'enfin, j'attendais.

[...]

Journal, deux mois plus tard,

Je commence à me faire bien voir, ils sont plus craintifs que dangereux. Ils sont tous plus ou moins l'air d'être à la recherche d'apaisement. MaMan pourrait être le palliatif qu'ils cherchent tous, sa destruction ne serait qu'une malheureuse déconvenue pour eux. J'en apprends tous les jours un peu plus sur la Terre, la Lune et MaMan. J'en suis de plus en plus dégoûté. Je regrette qu'Europe n'ait rien voulu comprendre... MaMan sera détruite, elle et toutes ses composantes. Je garderai la Terre et la Lune.

La Terre est notre, non, ma propriété, Europe l'a abandonnée. Je prendrai la Terre, Tools et les terriens travailleront à sa Renaissance. Ce pouvoir, je l'ai mérité, il est mon Droit, je le tiens de mes ancêtres, de la Vie elle-même.

Journal, un mois plus tard,

J'ai rencontré quatre individus, assez louche aujourd'hui... Ils sont nouveaux, ils portent chacun quelque chose d'étrange, il y a chez eux plus de rage que dans tout le reste de l'armada, enfin Xeu, c'est ainsi qu'elle se nomme, c'est amusant, elle me fait penser à Jupiter, enfin Zeus. Europe me manque.

[...]

Journal, quelques jours plus tard,

Je ne m'étais pas trompé. Ils sont tous les quatre uniques, un ancien avocat, beau parleur MaMien, un tueur à gages à la carrure imposante, MaMien lui aussi, une voleuse toolsienne bien astucieuse, un brin sournoise sans doute et... un terrien, je suis dubitatif, son histoire ne correspond pas à ce que je sais de la Terre, il aurait été juge et porte plus que tout les autres une profonde mélancolie...

Ils rêvent d'une société de parfaite égalité, ils seront aisément mani-

pulables et sont tous désignés pour la réussite de mon Projet.

Journal, la date importe peu.,

Je me suis entretenu avec mes nouveaux acolytes, l'idée de prendre MaMan pour y fonder leur El Dorado les combles plus que je n'aurai pu l'imaginer. Ils ont tant souffert, broyés par la vie et abandonnés par la Fortune.

Nous devons rallier Xeu à la cause, Cyzia Zike et Élaïa y parviendront sans problème. Il instille la peur chez ceux qui voudraient s'opposer à lui et elle sait manipuler ces pirates au doigt et à la baguette.

J'ai soufflé l'idée que le droit leur sera essentiel, Tommy et Le Shiznit étaient trop heureux de mettre en place un droit : c'est le début de la concrétisation de leur projet. J'ai réussi à imposer quelques idées : duel, élection d'un capitaine et du Grand Amiral de la flotte. Tommy et Shiznit vont se charger de la rédaction du texte, l'égalité des êtres, une exemplarité des peines. Il l'appelle Code, la dénomination est peut-être une référence au Codex Justiniani, j'en parlerai à Tommy. Xeu s'est rallié, vive le capitaine Zike ! et l'assemblée a fait de moi le Grand Amiral pour les prochaines années, excellent.

Journal, 1<sup>er</sup> septembre 2215,

J'ai pu très longtemps m'entretenir avec mes quatre amis... J'aimerais pouvoir être franc avec eux, qu'ils puissent comprendre. Leurs histoires à chacun sont un véritable crève-cœur... Le cas de Tommy est bien plus incroyable que tout ce que j'avais pu imaginer, et même irréel... Sa peine est si profonde, je le comprends au fond de moi, cette même peine me ronge. J'aurais peut-être dû accepter ma défaite et ne pas quitter ma vie ?

Tommy m'a parlé du Code et de la codification napoléonienne... Ce qu'il a pu m'en dire est exceptionnel, j'ai soif d'en apprendre plus sur l'empereur, la Terre m'offrira toutes ses connaissances. Il apparaît comme un modèle viable pour mon futur Projet.

Journal, date inconnue,

Pensées : Mes compagnons... Mes amis, je regrette tellement de devoir vous trahir, mais l'heure approche, l'amitié que je vous porte ne peut interférer avec mon devoir. Mon Monde vous réservera une place de marque !

Nos pillages de convois portent leurs fruits MaMan est aux abois, la Lune est sous pression, Élaïa assure que la situation est explosive,

elle se chargera de cette explosion. La richesse des convois finit définitivement de rallier les capitaines un peu trop timorés, l'appât du gain... L'armada grandit et nous permettra d'en finir avec MaMan, il nous faudra organiser un blocus, puis des assauts jusqu'à la prise et la destruction de cette Putain de Babylone.

Zyke, le Vice-Amiral, mon frère d'armes. J'espère ne jamais avoir besoin de t'affronter. Heureusement qu'il ne donne plus la mort. Il sera le premier Légat parfait pour ma future Légion.

Le grand jeu se met en place, je le sens !

Journal, date inconnue,

BOUM ! La Lune se lève... Élaïa avait raison, le climat était hautement inflammable, ses coups de main et les idées égalitaires du Shiznit, on finit de mettre le feu aux tensions entre la Lune et MaMan. Tools est en grève, certains toujours sous les bons conseils de Shiznit parlent même d'indépendance. Ils ne se rendent pas compte que leurs existences et lié à MaMan, sans elle, ils n'existent plus. Ils vont se consumer contre MaMan puis entre eux, aucun de leurs politiciens autoproclamés n'a la même vision... j'ai entendu les Joseph hurler aux Z « Qui te suit ?! » et une succession de menaces informes, ils sont à couteaux tirés... Le Shiznit et Élaïa ont morcelé Tools, quant à MaMan, elle sera bientôt à genoux.

Pensée : Chaque pas en avant et un profond contrecœur... Je suis troublé, ces gens sont mes amis. Tommy m'a remis une petite fiole en verre, c'est un cadeau merveilleux, incroyable, c'est de la terre, il l'a prélevé avant de la quitter définitivement, il y a bien longtemps. Je tiens quelque chose d'unique pour mon peuple... Je vais envoyer ça sur Europe, peut-être se réveilleront-ils ? Mais... J'ai un devoir à remplir devant l'Histoire et mes ancêtres. Ma place sur le toit du monde est méritée, elle me revient de droit, personne ne peut prétendre que je ne l'ai pas méritée.

Journal, date inconnue,

On peut sentir la peur des MaMiens depuis Xeu, Tools brûle, j'ai sous-estimé MaMan. Notre premier assaut a été repoussé, le prochain sera un succès ! Zike à un plan, il m'a dit « laisse-moi dix hommes un peu dégourdis et je prendrai cette Putain ! »

Je touche enfin du bout du doigt la résolution de cette sale affaire, Tommy continue de me raconter l'histoire terrestre. C'est époustou-

flant et très décevant à la fois.

Tommy, Zike et Élaïa se sont rendu sur Terre pour renforcer nos équipages et trouver du matériel, mais également pour tâter le terrain sur ce qu'il reste de civilisation sur Terre, je ne leur prédis pas un sort enviable lorsque MaMan sera écrasée, leur fausse idole et ce qu'ils ont fait au doux Paradis qui nous a été arraché ne plaident pas en leur faveur. Élaïa a une fois de plus fait merveille, elle a le diable dans le sang... Elle a manipulé ses bigots avec tant d'aisance, je vais finir par croire qu'elle nous manipule tous également.

Journal, 2 décembre 2220

MaMan est vaincue, son arme suprême a été anéantie par Zike. Nous maintenons le blocus. Les capitaines ne veulent pas se risquer dans une nouvelle bataille trop coûteuse.

Je suis impatient, mais j'attendrais. Voilà des années que j'erre dans ces contrées pour en finir avec l'infâme, quelques mois supplémentaires ne me coûtent pas.

Quel jour merveilleux, les Opulents et autres difformités n'existent plus. Les derniers se meurent terrés dans leur peur sans comprendre l'indignité de leurs existences.

J'ai vaincu, enfin.

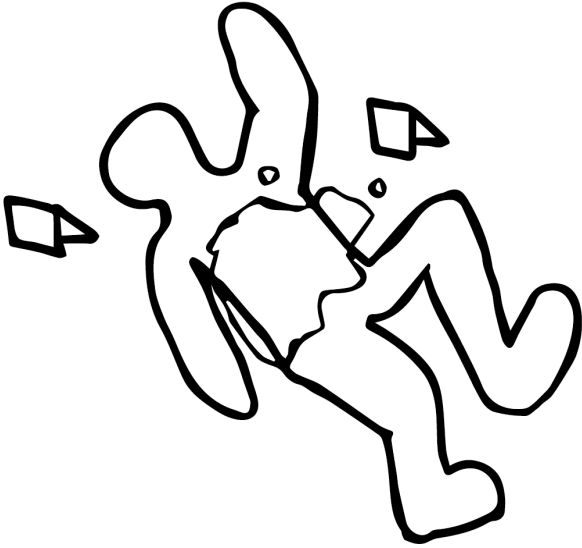
[...]

Dernière entrée du Journal, 15 mars 2221

J'entre dans MaMan aujourd'hui ! Mon Vice-amiral insiste pour venir. Les pirates pilleront la station et elle sera détruite sous quelques jours, ils l'ont mérité.

Après tout ce temps, je vais pouvoir étendre mon Empire sur ces mondes, pour garantir la sécurité dans la continuité et la stabilité, ils seront réorganisés et deviendront la première puissance impériale de ce système ! Pour une société fondée sur l'Ordre et la Sécurité ! Dans la prochaine entrée de ce journal, je poserai le pied sur Terre, je serai le premier Oublié à y poser le pied, c'est une grande renaissance qui se profile devant Nous.

**Rémi Bizeau**



# Auxiliaire n° 4

L'Auxiliaire n° 4 est un agent de la sécurité sur la station orbitale MaMan. S'il est observé avec un regard extérieur, un regard extérieur à MaMan, un regard empreint d'émotion, l'Auxiliaire n° 4 paraît résigné, cynique et légèrement aigri.

Il a connu la Terre avant son effondrement. Autrefois, sur cette même Terre, c'était un célèbre enquêteur de police judiciaire spécialisé dans la lutte contre le terrorisme. Il fut couvert d'honneur à de nombreuses reprises, notamment pour sa collaboration avec Interpol.

C'est pour ça d'ailleurs qu'il a été choisi, l'Auxiliaire n° 4, pour toutes ses compétences et qualités qu'il a désormais oubliées. Les Techniciens de MaMan prolongent sa vie depuis une centaine d'années grâce à une technique de rajeunissement des cellules dont eux seuls ont le secret.

Mais loin de la Terre, loin de tout ce que la Terre représente et pendant trop longtemps, il a oublié ce qu'il était, il a oublié ce qu'étaient l'honneur, la joie, la tristesse, l'émotion. Aujourd'hui il accomplit sa tâche mécaniquement, comme tous les autres Auxiliaires de la station orbitale, mi-robots/mi-humain. La morale, le bien, le mal, tout cela n'a plus aucun sens ici.

Aujourd'hui, le 14 mars 2140 du calendrier Grégorien, il est accompagné d'un jeune stagiaire venu de Tools, Xiam. Lui aussi, il a été choisi. Choisi par les Techniciens pour ses compétences et qualités. Il n'a jamais connu la Terre, il est né sur Tools. Et comme tous les jeunes Toolsiens, il voulait s'échapper de cette usine infernale pour ne plus entendre l'insoutenable vacarme des rouages, le cri strident de la scie, pour ne plus sentir l'odeur métallique qui imprègne jusqu'à la peau des Toolsiens. Il n'a jamais rien vu d'autre qu'un éternel « fumard », une « brumée » si épaisse qu'il était impossible de distinguer une autre couleur que le gris.

Chaque soir Xiam s'endormait en imaginant MaMan toute scintillante et il rêvait sans fin de cet Éden.

Aujourd'hui, c'est son jour de chance, après avoir prouvé durant de longues années qu'il était fait pour la servir, il pose enfin le pied sur MaMan. À son arrivée, on le rebaptise « jeune stagiaire ». S'il

veut rester sur MaMan, il doit oublier son prénom, ses souvenirs, son histoire, son identité.

...

L'Auxiliaire n° 4 et le jeune stagiaire partent faire leur ronde. Ils commencent par le premier « centre des plaisirs ». C'est une forêt luxuriante et abondante. La température est idéale, les arbres sont colossaux, les cascades sont immenses, le chant des oiseaux est somptueux, la flore exhale les plus doux parfums. Le jeune stagiaire n'a jamais rien vu de tel, il en a les larmes aux yeux, le souffle coupé, il est bouche bée, il n'aurait jamais osé imaginer une telle splendeur.

...

L'Auxiliaire n° 4 et le jeune stagiaire continuent leur marche. S'enfonçant toujours plus dans la forêt luxuriante, c'est un autre spectacle qui saute aux yeux éberlués du jeune stagiaire. C'est un banquet dantesque. Un buffet si long qu'on n'en voit pas la fin, déborde de nourriture. Il y a des mets de toute sorte, faire le tour du buffet, c'est faire le tour du monde avec ses papilles. Des cocktails, du vin, de l'alcool pur jaillissent de gigantesques fontaines. Mais il n'y a personne. Personne pour profiter de ces mets et breuvages euphorisants. Soudain, le jeune stagiaire découvre un corps gisant sur le sol plein d'immondices. Terrifié, il pousse un hurlement. C'est un corps d'enfant. Il est nu, il est flasque, on dirait que ses os se sont ramollis. Le rouge vif du sang qui dégouline de ce qui devait être sa tête, tranche avec la pâleur extrême de la peau. Son crâne est écrasé, on dirait qu'il a été compressé.

Alerté par le cri du jeune stagiaire l'Auxiliaire n° 4 se précipite vers le cadavre.

- L'Auxiliaire n° 4 : « Ah ! Encore un ! »

- Le jeune stagiaire apeuré : « Comment ça "encore un" ? Ça arrive souvent ? »

- L'Auxiliaire n° 4 : « De temps en temps, oui, lorsqu'ils s'acharnent trop... »

- Le jeune stagiaire bégayant : « Mais... mais... mais... tu sais ce



qu'il s'est passé ? »

- L'Auxiliaire n° 4 stoïque : « C'est certainement un Opulent ! Ce sont les Habitants qui se déplacent en fauteuil volant. Ils sont si lourds et si gras que leurs jambes ne peuvent plus supporter leur poids. Tout ce qui les intéresse, c'est se distraire, bouffer, baiser. Ils ne pensent qu'à ça, c'est tout ce qui leur importe. Puisqu'ils sont complètement handicapés par leur poids, ils sont nourris à l'aide de tuyaux que les Auxiliaires robots leur enfoncent dans la gorge. Ils se gavent, ni plus, ni moins. Et pour ce qui est de la fornication... Et bien, il faut être assez petit et agile pour se glisser entre leurs bourrelets et atteindre leur sexe. Je te laisse imaginer à quoi cet enfant a servi. »

- Le jeune stagiaire horrifié : « Oh, mais quelle horreur ! Mais ce sont leurs propres enfants ? Ils viennent d'où ces enfants ? Il y en a beaucoup ? Et les Opulents qui les ont tués, on ne les arrête pas ? »

- L'Auxiliaire n° 4 amusé : « Ahahah, du calme, du calme ! Ça se voit que tu viens tout juste de débarquer toi. Ici, tous les Habitants sont stériles, soit par l'effet de leur mode de vie délétère, soit par la chirurgie. Avoir des gosses, c'est pas trop leur délire, tu vois, tout ce qu'ils veulent eux, c'est s'amuser, tu comprends ? Donc les enfants, on va les chercher sur Tools. Après, on leur prélève un certain truc, je ne saurais pas t'expliquer ce que c'est exactement, c'est un truc de scientifique, ce n'est pas mon domaine. Bref, on leur prélève un truc qui les prive de leurs temps de vie, et cette chose-là, on l'implante chez les Opulents et les Diffformes qui sont prêts à payer très cher pour vivre plus longtemps sur ce putain de paradis. Après ça, le gosse il n'a plus que quelques heures à vivre, et celui qui aura acheté sa jeunesse pourra se servir de lui en tant qu'esclave sexuel. »

- Le jeune stagiaire consterné : « Non ! C'est trop ignoble ! Tu me mens c'est pas possible ! Puis c'est quoi ces "Diffformes" ? »

- L'Auxiliaire n° 4 répond avec cynisme : « Ahahah! Oublie toute ta morale. Ici ça n'existe pas. Il n'y a ni bien, ni mal. Tu as cru que tu étais où ? Au pays des bisounours ? Sur MaMan, définir un acte comme étant bon ou mauvais, c'est limiter la liberté de chacun. La seule limite qui existe ici, c'est celle qui est définie réciproquement par chacune des parties qui forme le Contrat.

Ensuite, pour ce qui est des Diffformes. Sur MaMan il y a deux catégories d'Habitants : les Opulents, dont je t'ai parlé, et les Diffformes. Pour commencer, tu n'es pas sans savoir que les Habitants de MaMan sont des descendants d'êtres humains terriens qui avaient en leur possession ce fameux billet de loterie, donc que des ultra-riches. Quand ils sont arrivés sur MaMan, il y a eu deux types de réaction : ceux qui se sont gavés et qui sont devenus feignants, les Opulents, et ceux qui étaient obsédés par leur physique (sûrement des descendants d'influenceurs terriens). Ceux-là ce sont les Diffformes, parce qu'ils ont tellement fait de chirurgie qu'ils ne ressemblent plus à rien. Ils n'ont plus vraiment de genre, ils sont tous hermaphrodites et stériles. Il y en a certains qui se sont fait greffer des bras, des jambes, dans le but d'avoir toujours plus de capacités ou dans un but purement esthétique. On peut dire que ce sont de réels « sculpteurs de corps. »

- Le jeune stagiaire dubitatif : « J'ai beaucoup de mal à comprendre comment on peut aimer rester dans cet état apathique. Comment peuvent-ils se contenter de leur propre existence pour avoir envie de continuer à vivre pendant des siècles ? Ils ne créent donc rien ? Ils n'apportent rien, ne servent à rien ni à personne ? Ils n'ont pas envie d'être utiles aux autres ? »

- L'Auxiliaire n° 4 : « Tu connais l'égoïsme ? L'individualisme ? Ici ce sont deux états d'esprit qui ont été poussés à leur paroxysme. Et quand tu allies cet état d'esprit avec ce lieu qui ressemble à une colonie d'abondance pour dépravés et à un fonctionnement social, politique et économique calqué sur le capitalisme, et bien ça a pour résultat les Habitants de MaMan. Alors, oui, il y en a quelques-uns à qui ce système n'a pas plu et qui ont réussi à s'échapper de MaMan. Pour aller où ? Je n'en sais rien. »

- Le jeune stagiaire : « Mais comment est-ce possible, comment peuvent-ils avoir le droit d'avoir des esclaves sexuels ? »

- L'Auxiliaire n° 4 : « Il faut bien que tu comprennes qu'ici il n'y a pas de morale ! La Justice est inspirée de l'objectivisme. Autrement dit, il n'y a pas de réel État, il n'y a pas de droit collectif non plus. Ce qui compte, c'est l'individu, pas le groupe. Alors, comment ça se passe ? Et bien, il n'y a plus vraiment de Droit. Tout est fait par Contrat. Il y a des bornes notariales qui servent à enregistrer les Contrats. Les

Contrats sont totalement libres, rien ne limite les co-contractants si ce n'est leur propre volonté. Puisque la morale n'existe pas, et bien il est tout à fait possible qu'un Habitant achète un esclave et en fasse l'usage qu'il souhaite. Il peut également le revendre à un autre Habitant. En général, les Habitants qui ont payé cet esclave le gardent. Ces petits esclaves ne vivent pas plus de 24 heures une fois qu'on leur a prélevé leur temps de vie. »

- Le jeune stagiaire sceptique : « Je comprends, même si je trouve ce concept absolument odieux. Mais il doit quand même y avoir des conflits, des interdictions non ? Parce que nous on sert à quoi dans ce cas ? »

- L'Auxiliaire n° 4 : « Les deux seules interdictions qu'il y ait sur MaMan, c'est, premièrement, de mettre en péril son fonctionnement, c'est la chose la plus grave que puisse commettre un Habitant. La deuxième interdiction, c'est de ne pas honorer ou de rompre un Contrat de manière unilatérale, puisque cet acte affecte la liberté individuelle du co-contractant. Ce sont les bornes de justice qui définissent la peine et sa durée en fonction de l'infraction.

Donc pour tout ce qui concerne les atteintes au fonctionnement de MaMan comme par exemple, le vandalisme, l'effraction, le vol, la fraude et autres crimes financiers, la peine maximale est la peine de mort. Il y a aussi la peine d'exil. Mais pour les infractions les moins graves, peut être prononcée la peine du jeûne : cela affecte particulièrement les Opulents. En revanche, pour les Diffformes, il y a aussi la peine de la privation du bistouri, qui les afflige particulièrement. Ensuite, en ce qui concerne les Contrats entre Habitants en général, c'est une somme en argent qui est due par celui qui aura rompu ou déshonoré le Contrat. Cette somme est librement fixée par les co-contractants lors de la création du Contrat. Si l'Habitant est en incapacité de payer la somme due, dans ce cas, il devient l'esclave du co-contractant lésé, il devient son objet, sa propriété et tous les biens qui lui appartenaient reviennent à ce même co-contractant lésé. Nous, on sert seulement à ramener le coupable que l'on aura désigné, devant la borne de justice. Mieux vaut ne pas se tromper. Mais tu comprendras très vite que l'identité du coupable importe peu, tout ce qu'il faut, c'est rétablir l'équilibre qui a été bouleversé par l'infraction ou le crime. La peine a surtout une fonction dissuasive, c'est pour cela qu'elle est exemplaire. »

- Le jeune stagiaire : « C'est assez simple finalement comme système répressif. Mais la peine de mort comment ça se passe ? »

- L'Auxiliaire n° 4 : « La mise à mort... Je dirais que c'est un système assez participatif. Tu te rappelles des Opulents qui purgent leur peine de jeûne ? Bah ceux-là, ils ont sacrément faim, tu te doutes bien. On leur propose donc tout simplement de tuer et de manger l'Habitant condamné à mort. L'Habitant mis à mort est placé dans une pièce vide. Les Opulents affamés sont positionnés autour de lui et l'on met à leur disposition de grands couteaux et fourchettes maniables grâce à la tablette tactile qui est intégrée dans leur fauteuil volant. Dès qu'ils ont le top départ, ils s'en donnent à cœur joie. Des morceaux de chair volent dans tous les sens, du sang jaillit par litres, les viscères se répandent au sol. Ce dont raffolent les Opulents affamés, ce sont les abats : le foie, la cervelle, les reins, le cœur, les testicules. Ce sont les Auxiliaires robots qui aspirent les victuailles dans le "tuyau gaveur" et qui les donnent à manger aux Opulents. À ce moment-là, on peut voir dans leur regard un état d'extase répugnante. Ils sont redevenus gras. »

- Le jeune stagiaire frénétique : « C'est atroce, mais je n'éprouve aucune peine pour ces Habitants immondes qui violent des enfants, c'est bien fait pour eux ! Et dans le cas où ils deviennent l'esclave d'un autre Habitant, ça se passe comment ? Je t'en prie, dis-moi qu'ils souffrent aussi ! »

- L'Auxiliaire n° 4 : « Je ne vais pas tout te raconter non plus... Je te laisse la surprise ! Et, fais attention, à trop te délecter de leur souffrance, tu ne vaudras guère mieux qu'eux... »

**Léa Noguéra**





# Cyzia Zyke

*Journal de bord de Cyzia Zyke  
(Ancien tueur à gages et membre des pirates de l'espace)*

Jour 7 :

À l'aube, je suis réveillé en sursaut par l'alarme de mon bipper. Cela fait quelque temps que j'attends cette fameuse sonnerie qui ne peut signifier qu'une seule chose : un nouveau contrat à honorer. En me préparant, je repense à cette réunion de service où une certaine femme, sûrement une psy, nous a demandé de tenir un journal de bord et d'y noter tout ce qui nous passe par la tête, le moindre événement aussi futile soit-il. Mais je n'ai pas le temps pour une analyse. Je suis dans le métier depuis tellement longtemps que j'en oublie presque le jour où j'ai décroché le Graal pour les tueurs à gage officiant sur MaMan, la première cible. Mais il est maintenant temps de sortir pour travailler, enfin si on peut appeler ça un travail, et de faire la seule chose que je sais faire : tuer.

Jour 8 :

J'ai passé les deux derniers jours à me renseigner sur les habitudes de ma cible, les lieux qu'elle fréquente, les personnes qu'elle croise. La cible en question s'appelle Shiznit, c'est un avocat. Ça ressemble au début d'une bonne blague surtout lorsque l'on sait comment marche la justice sur MaMan. En l'observant, j'ai compris que la cible était sous pression. À l'évidence il n'est plus dans les bonnes grâces de mes clients à la suite d'une défense qu'il a sans doute perdu. C'est tout ce que je sais et tout ce que j'ai besoin de savoir. Décidément je me mets à réfléchir comme le patron.

Chaque vendredi, la cible a pour habitude de terminer sa semaine dans un bar miteux en bordure de MaMan, là où les tenanciers ne sont pas trop attentifs à la clientèle. Il est loin de se douter que ce vendredi sera son dernier. En y repensant, je me demande ce qui nous différencie lui et moi, sûrement le pistolet chargé et rangé dans mon

holster sous mon long manteau. Mais finalement, nous sommes tous les deux à la merci de MaMan et de son système. Nous sommes des individus remplaçables comme ils disent. Je commence à attraper des vertiges, et je me dis qu'il faut vite retourner voir cette psy pour trouver ce qui déraile dans ma tête ces temps-ci. Je dois tenir jusqu'à vendredi et après je les enverrai tous se faire foutre.

Jour 12 :

Avec Shiznit, nous dérivons actuellement dans l'hyperespace. Il y a cinq heures, j'ai constaté une avarie dans les réservoirs du vaisseau. Nous avons décidé de couper les moteurs à propulsion pour gagner du temps sans avoir une quelconque feuille de route établie. Quelle ironie ! Je vais finalement mourir avec l'homme dont j'ai décidé d'épargner la vie. Mais je m'égare, car pour le potentiel futur lecteur de ces lignes je me dois de revenir sur les événements antérieurs qui nous ont amenés à ce moment fatidique de notre existence.

Le jour de l'exécution, je me rendis dans ce bar accueillant toutes les âmes en peine de MaMan et où parmi les clients, la cible fixait avec un regard éteint la dernière gorgée de son alambic. L'ayant repéré, je me faufilais dans la foule pour rejoindre le comptoir et prendre ainsi place à la gauche de ma cible. Mais au moment où je m'apprêtais à dégainer, elle se tourna vers moi et m'adressa un sourire amical en me demandant ce que je faisais dans ce taudis. L'homme me fit remarquer ma présence inhabituelle dans ce lieu. Surpris, je lui expliquai la raison de ma venue qui n'avait rien d'une visite de courtoisie. Ma réponse ne sembla pas le troubler et il me raconta son histoire. Alors qu'il m'expliquait les grandes étapes de sa vie, un détail provoqua comme un électrochoc dans mon cerveau : il faisait partie d'un contingent d'enfants terriens ayant été envoyé sur MaMan à titre exceptionnel. Cela pouvait s'apparenter aux quelques grâces politiques ayant été accordées dans le temps de manière exceptionnelle. Tout cela pour apaiser les tensions entre les différentes factions politiques. Mes souvenirs sont devenus flous depuis cette période. Cependant je me souvenais alors que mon frère cadet et moi nous avons été séparés très jeune, car il avait décroché son billet direction MaMan. Toujours affecté par son récit, il me parla d'une flotte spatiale appelée Xeu recueillant les marginaux ne se reconnaissant plus dans aucune des trois factions. J'ai tout de suite compris ce que cela impliquait : une nouvelle vie loin de MaMan.



Actuellement, le temps nous est compté. L'énergie disponible dans les propulseurs n'est pas suffisante pour envisager un retour sur l'orbite de MaMan. De plus, cette marche arrière est à exclure pour des raisons évidentes. Mon cerveau se brouille par manque d'oxygène. Je distingue des traînées lumineuses droit devant. Puis, le brouillard s'épaissit... Il est temps pour moi de plonger dans le grand sommeil.

Jour 13 :

Lorsque j'ai repris connaissance, nous étions tous les deux assis dans une pièce blanche. Shiznit semblait lui aussi perturbé. Déformation professionnelle oblige, j'ai envisagé les potentielles issues, résultat : rien. Deux individus pour le moins originaux sont entrés dans la pièce. Je vous résume rapidement, car je suis attendu pour une mission. Les deux femmes se sont alors présentées nous expliquant où nous étions, elles ont appelé cet endroit Xeu. J'ai alors compris que ce terme désignait l'ensemble des vaisseaux regroupés au sein d'une vaste armada. Des gens peu fréquentables faisaient souvent référence à cette flotte aux exploits légendaires, mais à l'époque je n'avais pas pris ces élucubrations au sérieux. Ironiquement, nous devions nous égarer pour tomber sur la destination que nous cherchions tant. Tommy et Élaïa se sont révélées être extrêmement convaincante, et en peu de temps nous prêtres allégeance à Xeu et à son objectif ultime : asservir MaMan. Un ex-tuer à gage et un ancien avocat c'est toujours utile au moment d'une guerre. Cependant, comme sur MaMan, seuls mes talents d'exécuteur sont recherchés. Je dois d'ailleurs abandonner la rédaction de ce journal de bord, car une mission cruciale pour la défaite de MaMan va débiter.

Jour 15 :

Nous sommes revenus sur Xeu avec de nombreuses pertes même si la mission s'avère être un franc succès. La déstabilisation des couloirs commerciaux entre la Terre et MaMan nous permet de peser dans la bataille politique engagée entre les différentes factions : la Terre/Tools/MaMan et enfin les « pirates de l'espace » [Shiznit est assez fier de cette trouvaille]. Lors de nos raids galactiques, nous avons intercepté un signal de détresse en provenance de Tools. L'émetteur en question pressait quiconque de venir secourir les activistes en

grève sur la base spatiale. Heureusement pour eux, ils sont tombés sur l'équipage au complet. Il n'a pas fallu longtemps à notre armada pour venir à bout des robots à la solde de MaMan. Cette victoire commune nous a permis de faire une alliance de circonstance avec les grévistes. Mais nous ne pouvons échapper à notre nature et nous nous inscrirons dans l'héritage flibustier, cette alliance ne sera profitable qu'à une seule partie, la nôtre.

Jour 17 :

Notre groupe composé de Shiznit, Tommy, Élaïa et moi-même est rentré de ces différentes rixes militaires auréolés d'un prestige nouveau sur Xeu. Nous pouvions désormais exiger une audience avec le conseil des dix grands capitaines de l'armada. Notre projet était simple, nous voulions envahir Xeu. Mais je comprends soudainement que je dois faire un bref rappel des motivations de chaque membre du groupe. Tommy et Élaïa sont arrivés ensemble sur Xeu plusieurs mois avant nous. La première et une ancienne juge devenue immortelle [on vit dans un monde de dingue]. Son art de la diplomatie n'est plus à prouver et elle est aussi dangereuse avec ses mots que moi avec mes deux blasters. Pour elle, l'équilibre politique ne peut être rétabli que par la défaite de MaMan sur la scène géopolitique. Élaïa a une histoire tragique même pour moi qui suis devenue insensible aux émotions humaines. C'est son histoire personnelle qui définit son objectif final. Enfin, pour ce qui est des motivations de Shiznit et des miennes, il n'est pas nécessaire de les développer une nouvelle fois. Cependant, il ne fut pas simple de convaincre l'assemblée. Car pour le lecteur qui serait intéressé par les mécanismes politiques anciens, il faut savoir qu'une décision militaire de cette teneur nécessite l'approbation à l'unanimité des membres du conseil. La première fois un des dix capitaines a refusé. Nous étions prêts à accepter un refus, pas un second. Avec Shiznit, nous avons décidé à pile ou face pour savoir lequel irait assassiner le capitaine réfractaire. Il est l'heure pour moi de quitter ma plume pour accomplir une nouvelle besogne, cette fois-ci au nom du groupe.

Jour 137 :

Cela fait plusieurs mois que je n'ai pas pris le temps d'exposer les nombreux événements. Nous avons enfin réussi à fédérer l'ensemble

de Xeu autour d'une même cause : la conquête de MaMan. Mais le plus dur était devant nous.

Nous le savions, pénétrer dans l'enceinte de la base spatiale ne serait pas chose facile. Au moment où j'écris ces lignes, nous venons d'essuyer un lourd revers. Le canon sonique de MaMan vient d'anéantir les deux tiers de notre flotte. Cela nous a obligés à battre en retraite pour repenser notre stratégie. Cependant, nous avons un dernier atout dans notre manche en la personne de Gorgeo. C'est un ancien pensionnaire de MaMan qui à la suite d'un événement obscur s'est retrouvé engagé dans la lutte contre son ancien foyer. Mieux encore, il connaît les codes de désactivation du canon sonique. Je pars avec Gorgeo dans une frégate indétectable muni des codes. De la réussite de cette infiltration dépend notre victoire.

Nous ferons tout pour étendre le Code Xeu à l'ensemble de la galaxie. La première étape passe par la conquête de MaMan.

Jour 140 :

Après la conquête de MaMan, nous devons remplacer l'ancien système par une nouvelle organisation politique. L'aristocratie prônant les inégalités entre les dominants sur MaMan et les dominés sur Tools devait laisser sa place à quelque chose de nouveau du moins en apparence.

Avec mon groupe, les pirates de l'espace, nous voulions instaurer une nouvelle société prenant pour modèle le Code Xeu, s'appliquant sur notre armada. Cependant, alors que j'écris ces lignes, je n'ai toujours pas digéré les récents événements... Annatar, notre ancien compagnon, ayant été le témoin privilégié des pratiques sanguinaires et destructrices de MaMan a sombré dans la folie à mesure que notre victoire était proche. Lorsque les derniers soubresauts de la résistance furent anéantis, il décida que la seule solution pour la préservation de l'intérêt général était l'annihilation de MaMan. Alors, il oublia la cause de toute cette entreprise : la conquête d'un nouveau foyer pour un nouveau départ.

Face à cette trahison, j'ai appliqué le Code Xeu en faisant la seule chose que je savais faire. J'ai provoqué mon ancien ami en duel. Puis, laissant Annatar pour mort dans les ruines enflammées de la station spatiale, nous sommes repartis avec les restes de notre flotte en quête d'un nouveau foyer.

[Je laisse quelques indications concernant le Code Xeu à destination

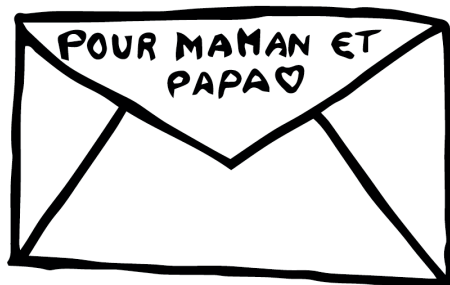
du futur lecteur :

- égalité sociale parfaite entre tous les membres de l'équipage (sauf les capitaines)
- le capitaine est tiré au sort pour un mandat de trois ans]

Voilà ce qu'était Xeu, un El Dorado pour toutes les personnes refusant les grands modèles politiques de son temps. Nous aspirions au respect des valeurs cardinales des pirates, la liberté et l'égalité. Le Code Xeu avait débuté sa phase de rédaction. Je vous ai livré quelques extraits précédemment. Mais ce projet fut avorté à la suite de l'événement qui fera date à n'en point douter : la trahison d'Annatar.

**Jules Delansay**





# Élaïa

Elle venait de Tools, mais avait décidé à l'aube de ses 23 ans de fuir la station qui l'avait vu naître et qui avait fait de ses parents des prisonniers.

Son père était ingénieur, sa mère simple ouvrière, quant à elle, elle n'avait pas pu suivre d'études puisque ces dernières n'étaient dispensées que sur MaMan. Ses parents avaient pour autant tenu à lui apprendre à lire et à écrire, c'était sûrement le plus beau cadeau qu'ils lui avaient fait. Elle aimait lire, elle était curieuse et depuis petite elle écrivait, c'était sa façon à elle de voyager, de s'absenter quelques heures de la réalité qui était la sienne.

Vivre sur Tools signifiait consacrer sa vie à celle des habitants de MaMan, c'était finalement une forme d'esclavage du futur. En effet, la précarité était chose commune, la violence était banale, ceux qui n'obéissaient pas ou qui osaient se révolter étaient matés par les gardes de la station. Elle était destinée, du fait de son manque de qualification et de diplômes, à être ouvrière.

Être ouvrier sur Tools équivalait à une vie de souffrance, à travailler 60 heures par semaine, à ne pas avoir un seul jour de repos, et surtout à travailler jusqu'à 64 ans, et ce malgré la difficulté de ce métier. Porter des charges lourdes, suivre un rythme infernal, tomber malade à cause des émanations de produits nucléaires... Élaïa connaissait si bien les conséquences d'un tel métier, sa mère était l'exemple parfait des conséquences néfastes de cette vie de soumission, de cette vie de sacrifices au bénéfice des opulents. Elle savait mieux que quiconque que rares étaient les ouvriers qui arrivaient à l'âge du repos. Et elle ne voulait pas de cette vie de misère, elle croyait naïvement au changement.

Pour autant, 23 ans était l'âge auquel il devenait obligatoire de travailler, et depuis des mois elle attendait un signe, quelque chose qui lui permettrait d'éviter un tel dessein. Les livres qu'elle lisait depuis petite avaient tous une fin heureuse, le héros s'en sortait toujours. Et c'est à ce moment qu'elle réalisa que chaque héros de chaque histoire

qu'elle avait lu avait agi pour combattre son funeste destin et avait œuvré pour sa fin heureuse.

Sa décision était donc prise, elle allait s'enfuir. Mais comment faire ? Après des semaines à organiser sa fuite et sans avoir dit mot à ses parents, Élaïa allait passer à l'action.

Elle savait que le mardi soir, les gardes dinaient tous à 20 h 25, qu'ils y restaient 30 minutes et qu'ils ne verrouillaient jamais leur véhicule volant tant l'oppression sur Tools avait mis fin à toutes formes de criminalité.

Ni une ni deux, elle sauta sur l'occasion, pris son courage à deux mains et monta à bord d'une de ces machines. Elle ne savait pas conduire, mais l'adrénaline (ainsi que la conduite assistée) lui donna l'élan qui lui manquait.

20 h 35, elle était dans les airs. Mieux encore, aucun garde ne la suivait, ces imbéciles n'avaient même pas entendu ni vu quoi que ce soit, et cela tournait à son avantage.

Après quelques kilomètres parcourus, Élaïa était face à un corps flottant, elle ne savait pas ce que cela pouvait être, mais ne se voyait pas continuer chemin sans même essayer d'aider.

C'était un homme, il était inconscient, son visage était doux, elle pouvait y lire l'expérience, mais quelque chose chez lui l'attirait encore plus : il était là, en boule au milieu de l'espace, seul. Elle n'avait pas besoin de lui parler ni de le connaître pour savoir que comme elle il avait besoin d'aide.

Avec le peu de force qu'elle avait, elle le fit monter à bord du véhicule et repris la route. Il devait être 22 h 30 quand il se réveilla d'un cri qui semblait sortir de ses tripes. Élaïa freina d'un coup sec.

Il était dérouté, perdu, mais n'était pas effrayé. Ils commencèrent à parler et Élaïa comprit très vite qu'elle venait de se faire un précieux ami.

Tommy était un puit de connaissances, il avait vécu partout dans l'univers, connaissait chacune des constellations et connaissait également Tools pour y avoir été de passage quelques années. Très vite il proposa à Élaïa de prendre les commandes et de l'emmener dans un refuge connu de toutes les âmes en peine.

Ils arrivèrent sur Xeu au bout de quelques jours de voyage, Tommy lui avait expliqué ce qu'était ce lieu qui semblait tout droit sorti d'un



livre de science-fiction. Pour autant elle n'aurait jamais pu imaginer une telle chose : devant elle se dressait une cinquantaine de bateaux pirates flottants reliés par des ponts dont la solidité laissait quelque peu à désirer. De là où elle était, elle pouvait entendre des cris, des rires, de la musique, des sons qu'elles n'avaient jamais entendus, ou du moins jamais aussi forts.

Tommy connaissait le chef de la compagnie des Authobans. Annatar était à la tête d'un groupe de pirates cohabitant avec 15 autres compagnies. Chaque chef avait son autorité sur les membres de son équipage, mais tous obéissaient au Code Xeu, une sorte de constitution pirate où la loi la plus importante était celle qui faisait de chacun de ces Hommes un individu libre. Ils vivaient de vols, parfois de rançons, certains étaient des mercenaires, tous œuvraient contre les opulents. De toute façon il n'y avait plus qu'eux à voler.

Très vite Élaïa et Tommy intégrèrent la compagnie des Authobans, c'est là qu'ils firent la connaissance de plusieurs pirates. Au bout de quelques mois des liens forts étaient nés et de deux âmes perdues, ils se retrouvèrent à cinq.

Cyzia Sike et le Shiznit étaient devenus leurs plus proches amis, Élaïa leur faisait confiance. Cyzia avait renoncé à toute forme de violence, lui qui était dans son ancienne vie tueur à gages sur MaMan avait compris qu'il était l'instrument d'une société malade. Le Shiznit quant à lui y avait vécu de terribles expériences qui avaient fait de lui un mutant, ce passé était pour lui douloureux et il se refusait à en parler. C'est dans leur fuite de MaMan qu'ils devinrent amis et c'est par un heureux hasard qu'ils avaient fini sur Xeu.

Annatar était plus réservé, plus politisé, plus colérique. Mais il partageait comme eux cette envie d'arrêter ce qu'il se passait sur MaMan.

Le groupe des Authobans devint très vite puissant, durant les beuveries qui rassemblaient pratiquement tous les membres de l'armada, ils en profitaient pour propager leurs idéaux. La plupart des pirates étaient attirés par ces promesses de richesse illimitée, ils n'étaient pas tous initialement contre ce qui se passait sur MaMan mais trouvaient tous des intérêts à suivre le mouvement.

Élaïa jouait de ses charmes auprès des autres chefs pour renforcer les alliances, et cela fonctionnait plutôt bien. La plupart d'entre eux

s'entichaient d'elle assez facilement, elle n'avait pas grand-chose à faire. Lorsque le projet de soulèvement prit de l'ampleur, un vote devint nécessaire afin de pouvoir passer à l'action. Pour ce faire, l'autorisation de tous les chefs était obligatoire, le Code Xeu l'imposait. L'un d'eux, plus récalcitrant, ne voulait pas donner sa voix, mais Élaïa n'était plus aussi naïve que lorsqu'elle vivait sur Tools, elle avait compris qu'elle pouvait avoir de l'impact, que son physique lui apportait de la valeur.

Elle demanda l'accord à ses coéquipiers afin de mettre en place son plan : elle séduirait le chef en question, une fois endormi elle ouvrirait la porte au Shiznit, la suite c'était à lui de s'en charger. Ils n'étaient pas difficiles à convaincre, Annatar était même impressionné. La fin emporte les moyens c'est bien connu, pourtant Élaïa ne voulait pas prendre un tel risque sans même dire un dernier mot à ses parents, elle qui ne leur avait même pas dit au revoir de peur qu'ils la retiennent. Elle voulait leur dire ce qui lui était arrivé, au cas où elle ne reviendrait pas de cette « mission ».

La veille, elle envoya cette lettre sur Tools :

#### Lettre envoyée depuis Xeu en direction de Tools, 8 février 2200

*Mes chers parents, excusez-moi de vous avoir abandonnés. C'est décidé, je ne reviendrai pas en arrière. Voilà 23 ans que nous sommes prisonniers de Tools. J'y suis née et j'y ai vécu toute ma vie, vous m'y avez fait grandir et j'en suis reconnaissante, mais voilà des mois que je rêvais à mieux. Ces horreurs auxquelles nous étions confrontés, ces injustices quotidiennes et ces traitements inhumains m'ont motivée à m'enfuir.*

*Voilà 6 mois que vous n'avez plus de nouvelles de moi, mis à part via les avis de recherches qui me sont encore aujourd'hui dédiés et qui s'affichent sur les écrans géants de Tools.*

*Oui j'ai volé, non je ne le regrette pas. Je n'avais aucun autre moyen de survie que de m'échapper, et pour m'échapper je me devais de voler. J'ai attendu un soir que les gardes laissent sans surveillance leur véhicule, j'ai attendu patiemment qu'ils s'éloignent et j'ai sauté le pas. J'ai osé, et soyez fiers, car j'ai réussi.*

*Bien qu'étant une femme je n'avais pas le droit de conduire, qu'étant une toolsienne je n'avais pas le droit de posséder un quelconque objet techno-*

*logique, et qu'en tant que prisonnière de cette société je n'avais pas le droit d'espérer pouvoir m'échapper, je l'ai fait. Et j'en suis fière.*

*Je vais donc vous raconter ce qui m'est arrivé, que vous puissiez dormir tranquilles et que vous sachiez que je vais bien.*

*Après deux heures de trajet dans ce véhicule que je ne maîtrisais pas, à heurter et à zigzaguer dans les méandres de l'espace sans même savoir où aller, j'ai vu une chose. La plus belle des choses, un rayon d'espoir. De prime abord je n'ai pas reconnu ce qu'était cette forme qui errait là, au milieu des étoiles, mais je n'avais plus rien à perdre, alors je me suis approchée. J'ai osé être curieuse, j'ai osé prendre une décision sans qu'on me l'impose et je me suis approchée. Et là, j'ai vu un corps qui flottait, de loin j'ai cru voir un extra-terrestre, puis mes yeux se sont adaptés à la lueur qui s'en dégageait, c'est là que j'ai vu Tommy, inconscient.*

*Je l'ai installé à bord et j'ai continué à errer dans cet immense vide qui s'offrait à moi, en imaginant tout ce qui pouvait m'arriver. Ma solitude n'aura pas duré longtemps, à peine une heure après avoir accueilli Tommy dans le véhicule, ce dernier s'est réveillé en poussant un cri d'effroi. Je me suis arrêtée, paniquée, j'avais peur. Peur de ce qu'il allait me faire, peur d'avoir pris une mauvaise décision moi qui le faisais pour la première fois. Mais la peur s'en est vite allée.*

*Il m'a regardé et avec les larmes aux yeux m'a remercié de l'avoir récupéré, il ne savait pas ce qu'il faisait là, mais il savait où il voulait aller. Alors ni une ni deux, il m'indiqua par où aller, comment me repérer et au bout de 2 jours à parler, à se raconter nos vies, à se raconter nos rêves, nous sommes arrivés sans aucune embouche sur Xeu.*

*De loin Xeu semblait être un mirage, une armada de bateaux pirates flottant dans l'espace. C'était incroyable, et je ne réalisais pas ce qui m'y attendrait. Nous sommes arrivés et avons été accueillis par la compagnie des Authobans, ils nous ont expliqué le Code Xeu, la hiérarchie des pirates, leurs coutumes. Sachez qu'à partir du moment où j'ai posé pied sur Xeu, ma vie a changé. La Élaïa que vous connaissiez n'existe plus, la jeune fille naïve, soumise, peureuse, est morte le jour où elle a quitté Tools.*

*Xeu m'a appris, m'a forgé, et je peux vous dire que désormais je n'ai plus peur. Chers parents, je suis partie, je ne reviendrai jamais. Mais je vous vengerai. Une autre vie est possible. MaMan sera détruite.*

Écrire cette lettre lui avait donné du courage, elle avait pris conscience du changement qui s'était opéré. De jeune fille naïve, elle était passée à machine de guerre, elle était devenue assoiffée par sa vengeance, c'est elle qui la nourrissait. Ce soir-là, elle s'endormit le sourire aux lèvres.

Le lendemain, le plan fut mis à exécution, elle avait assuré sa part, le Shiznit la sienne. Le chef récalcitrant était mort et allait servir de message : ceux qui ne suivraient pas le mouvement allaient connaître la même fin.

Quelques jours plus tard, un nouveau vote eut lieu, cette fois-ci tous les chefs étaient d'accord, l'attaque de MaMan allait être programmée. Annatar dirigeait les troupes et avait eu vent d'une révolution sur Tools, ces hommes avaient besoin d'armes, lui avait besoin de plus de mains. Un échange était prévu et allait avoir lieu dans les jours à venir. Une fois l'échange réalisé, il ne resterait plus qu'une chose à faire : anéantir MaMan.

Pour autant les choses ne se passèrent pas comme prévu. L'échange avait bien eu lieu, les troupes avaient été renforcées et la possibilité de vaincre MaMan était de plus en plus concrète. Mais l'un des cinq avait menti sur ses intentions réelles : Annatar ne voulait pas simplement supprimer la société installée sur MaMan, il entendait supprimer le lieu en lui-même. La plupart des pirates croyaient que MaMan deviendrait leur nouveau pied-à-terre, que les toolsiens seraient libérés et que les opulents seraient anéantis. Mais le plan avait changé et Annatar allait mettre à exécution ses projets.

Cyzia Zike ne pouvait pas laisser une telle chose arrivée, il savait les efforts et les vies qui avaient été utilisées afin de bâtir un tel système, il savait les sacrifices qui avaient été faits, et lui comme beaucoup d'autres ne voulait pas réduire à néant MaMan mais simplement anéantir la société qui y était installée.

Lui qui avait renoncé à la violence, défia Annatar en duel, le Code Xeu l'imposait dans la résolution de tout conflit, mais il s'agissait d'un duel à mort. Tommy, le Shiznit et Elaïa connaissaient la force de Cyzia, sa capacité à se battre, toute sa vie il l'avait fait, il savait mieux que quiconque comment tuer.

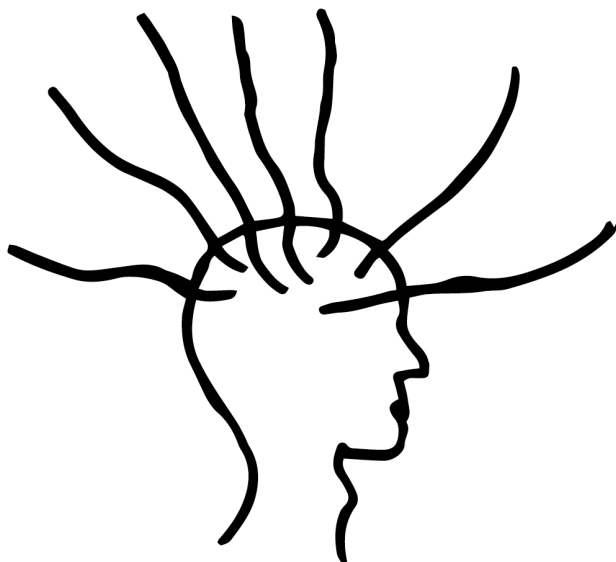
Le duel eut lieu, Cyzia et Annatar allaient se battre. Tommy ne pouvait pas regarder la scène, voir ses deux amis s'affronter le mettait hors de lui. Le Shiznit avait accompagné Cyzia jusque dans l'arène des duels et lui avait dit avant de le laisser « peu importe l'issue de ce combat, on se retrouvera », au fond de lui il croyait en la victoire de Cyzia. Élaïa quant à elle ne pouvait plus réfléchir, ni penser, ni parler. Ses yeux étaient embués, elle n'était présente qu'à moitié. Quand elle comprit que Cyzia renonçait au combat, son cœur fit un bond, elle pensait que les deux amis comprendraient que cela ne servirait à rien de se battre, qu'une entente serait possible. Au fond d'elle, elle était toujours la même jeune fille naïve, nourrie de ses lectures de contes de fées. Annatar lui, n'hésita pas. Cyzia avait à peine renoncé qu'il lui tirait dessus en plein cœur.

Immédiatement, Annatar prenait la fuite et quittait l'arène à bord de son bateau laissant derrière lui ses quatre amis qui entouraient le corps sans vie de Cyzia. Aucun ne prit l'initiative de le suivre. Peu importe ce qui arriverait à MaMan, ils venaient de perdre ce qui finalement était devenu bien plus précieux : leur amitié.

Pendant ce temps-là, Annatar était à bonne distance de MaMan. Sans aucune hésitation, il largua son arsenal d'explosifs. En moins d'une minute, MaMan avait été anéantie, détruite, réduite en poussière. L'impact de l'explosion eu des conséquences sur les bateaux qui en étaient proches ainsi que sur Tools. Il ne restait que très peu de survivants.

Élaïa, Tommy et le Shiznit avaient été propulsés du fait de l'explosion. Chacun à une extrémité différente. Élaïa à en trop vouloir, avait tout perdu et à son tour se retrouvait seule, flottant dans l'espace.

**Chloé Rigaudin**



# Hilton

Pendant longtemps, les origines de l'artisan de la zone autonome Shangri-La sont restées inconnues. Cependant, de nouvelles recherches effectuées par J.B. Ascalon et son équipe ont permis d'en apprendre davantage sur l'histoire de ce juriste. Les données de son journal intime ont permis de confirmer que Henri Hilton est un nom qu'il s'est lui-même donné.

La date de naissance de Hilton est vraisemblablement située entre 2170 et 2172. Son journal indique qu'il quitte la Terre dès ses quinze ans afin de travailler comme technicien IA sur TOOLS. Peu de données existent sur cette période si ce n'est qu'Hilton travaille sur *Artémis*, une intelligence artificielle subordonnée à celle de MaMan. En 2180 Hilton s'illustre en trouvant l'origine d'un dysfonctionnement dans l'algorithme d'*Artémis* et ayant pour conséquence de masquer la reconnaissance par *MaMan* de certaines des usines lunaires.

On sait aujourd'hui que dès cette époque Hilton correspondait avec la fédération de pirates Xeu. On identifie alors les intérêts de chaque partie : Annatar souhaite un pied à terre pour ses vaisseaux et son commerce clandestin, Hilton recherche des ressources et de quoi créer la faune et la flore de son jardin. Le paradis d'Hilton prend alors le nom de Shangri-La, référence directe à l'œuvre *Lost Horizon* de son modèle : James Hilton.

Une étape supplémentaire est franchie lorsque les leaders syndicaux de Tools ont l'idée de contourner l'interdiction des rassemblements en profitant de l'invisibilité de la zone autonome. Shangri-La devient alors un prototype de démocratie qui précède l'assemblée constituante lunaire de 2202. Cette instrumentalisation de la zone déplaît cependant fortement à Hilton dont les idéaux sont celui d'un village céleste en parfaite harmonie avec la nature.

C'est pourquoi dans Shangri-La la faune et la flore ne sont pas soumises à la réglementation de MaMan. La station spatiale abritait finalement des

espèces génétiquement modifiées dont l'utilité n'était que la production de ressources utiles à l'Homme. MaMan classait les espèces en fonction de leur niveau de dangerosité pour l'Homme selon le schéma suivant :

- classe I : espèce sans danger pour l'Homme,
- classe II : risque d'incidents mineurs,
- classe III : risques sanitaires à la suite d'un contact,
- classe IV : espèce prédatrice de l'Homme.

Ainsi les espèces de classe III et IV étaient tout bonnement interdites. Hilton prend le contre-pied de cette législation en autorisant une prolifération naturelle des espèces, sans considération de leur danger pour l'Homme. Hilton ne recule jamais sur ce point en dépit de nombreux incidents impliquant des espèces prédatrices et des ouvriers présents dans la zone.

Les tensions entre les différents camps n'auront jamais vraiment le temps d'éclater, la zone étant détruite par le canon dévastateur mis à feu par MaMan. Hilton qui était alors sur Sirius-654 en quête de plantes anticoagulants survit à cet événement tragique.

En 2202, il est l'un des artisans du projet de loi sur la terraformation de Tools. Chargé de l'établissement de l'écosystème, il milite pour la suppression du classement des espèces et de leur régulation génétique. Il propose de diviser la lune en différents habitats avec une adaptation des réglementations en fonction de l'écosystème. Cela implique de ne pas pratiquer d'éliminations des espèces prédatrices de l'Homme ainsi que de limiter l'exploitation humaine de la faune et de la flore. En somme se dégage l'idée d'une personnalité juridique des espèces. Cette idée est refusée quasiment à l'unanimité par les députés des trois parties et Hilton qui reste campé sur ses positions abandonne son poste.

Lui succède Volkov qui reprendra une forme de classification des espèces en fonction de leur degré de conscience. Le projet est cependant vite abandonné sous la pression du lobby grandissant de Poséidon, chargée de fournir l'eau qui créera les fleuves et mers lunaires. La raison tient au fait dans que pour synthétiser l'eau, Poséidon utilise des micro-organismes, les Ondines. Volkov a cependant démontré dans sa thèse que les Ondines possédaient des capacités de commu-



nication bien au-delà de ce que l'on peut imaginer. Leur degré de conscience est de plus très élevé au point que leurs signaux chimiques permettent de formuler une idée précise de ce qu'ils apprécient ou non. Les méthodes de Poséidon étaient cependant largement incompatibles avec toute notion d'éthique puisqu'elles consistaient à accélérer le vieillissement de leurs cellules en les soumettant à de hautes fréquences de radiations.

L'Assemblée décide alors de placer la priorité sur la terraformation de la lune. C'est finalement l'ancien système de classification qui sera conservé avec des atténuations s'agissant de la question de la modification génétique des organismes. Le principe reste celui de l'interdiction des espèces de classe IV et la stricte limitation des classes III. Une exception se trouvera avec la création de réserves naturelles à destination touristique et éducative. La plus grande de ces zones, le parc Rhéa, constituera ainsi les prémisses de ce que l'on appelle aujourd'hui les zoos planétaires. Hilton et Volkov acceptent par dépit de rédiger une réglementation sur ces espaces.

Hilton qui est chargé du volet responsabilité dégage une réglementation pour la moins singulière s'agissant des dégâts provoqués par les activités humaines sur la faune et la flore des parcs. Cynique comme à l'accoutumée, il développe à son tour un régime en quatre classes fondé cette fois sur le type de dégât occasionné.

Classe I : perturbation mineure de l'espèce

Classe II : introduction d'éléments extérieurs nuisibles à l'espèce

Classe III : perturbation significative de l'écosystème

Classe IV : destruction de l'espèce.

Les peines prévues pour les deux premières classes comprennent des amendes allant de 10 à 500 crédits (ce qui représente une somme considérable à l'époque). Pour les infractions de classe III des travaux d'intérêt général. Pour ce qui est de la classe IV la peine suprême n'est ni l'emprisonnement ni la peine de mort, ces deux solutions ayant été réservées à la matière des homicides. Il s'agit tout bonnement de l'interdiction d'accéder à un espace naturel. Cela peut prêter à sourire, mais remise dans son contexte elle est tout bonnement dévastatrice en termes psychologiques. Tous les ouvriers de TOOLS n'ont jamais oublié la nature dont ils ont été privés sur le sol infertile et industriel de la lune. Aller au parc était plus que courant à l'époque

et la quasi-totalité du temps libre des ouvriers et de leur famille se faisait en pleine nature. La peine prévue par Hilton est terrifiante en ce qu'elle prive l'individu d'un grand nombre d'occasions de se socialiser et le cantonne à soit effectuer des heures supplémentaires soit à rester dans son logement qui nous le rappelions ne contient que très peu de commodités à l'époque. On peut la considérer comme une véritable mort sociale.

En 2223, Hilton est sommé de répondre à un trou béant de leur législation créé par Volkov après un incident majeur ayant coûté la vie de ce dernier, mais aussi de centaines de personnes. Il faut comprendre qu'à l'époque se développent les premières lois de nécessité. L'organisme au pouvoir dont beaucoup d'anciens ingénieurs et scientifiques de MaMan faisaient partie avait repris l'idée ancienne des implants cérébraux et les avait améliorés afin qu'ils puissent interdire au stade de la pensée même la commission d'infractions. Parmi ces lois de nécessité, Volkov avait milité pour renforcer la législation des parcs de telle manière que les propriétaires d'implants ne puissent formuler aucune pensée hostile aux espèces présentes. La faiblesse de ce système tenait cependant dans son incapacité à envisager des cas ne répondant pas exactement à son algorithme.

C'est ce qui arrive en juillet 2233 lorsqu'une espèce totalement inconnue de la base de données s'évade du parc *Rhéa*. On a beaucoup discuté de l'origine de cette espèce et une théorie populaire à l'époque voulait qu'il s'agisse d'une expérimentation de Volkov ayant échappé à son créateur. Le doute est permis si l'on considère le potentiel inégalé de ce que l'on considère encore aujourd'hui comme l'espèce prédatrice la plus dangereuse de l'histoire de l'humanité. L'*Apex Absolutum* avait pour particularité d'échapper aux règles les plus élémentaires de la nature en ce qu'il possède des facultés psychiques, un élément que même aujourd'hui on ne retrouve que dans les films de science-fiction.

Cet élément est décisif au regard de la problématique juridique à laquelle est confrontée Hilton. Le problème n'était en effet pas son origine, mais sa méthode de prédation. L'IA de TOOLS était parfaitement capable d'identifier des espèces nouvelles et de leur attribuer une classification en fonction de leur comportement envers l'Homme. Était considérée par l'IA comme espèce prédatrice « toute

espèce susceptible de tuer un être humain ou toute autre espèce reconnue dans la co-sentience et cela dans le but de se nourrir d'elle ». Or, l'Apex ne répondait pas au dernier critère en ce qu'il conservait ses proies en vie afin de se nourrir de l'énergie fournie par leur cortex cérébral. Il n'était ainsi pas considéré comme une classe IV, pas plus qu'il ne répondait aux critères des classes inférieures. La conséquence est catastrophique si l'on considère que les implants interdisant tout comportement nuisible aux espèces provenant du jardin, les proies de l'Apex ne pouvaient même pas se défendre. Le temps que les forces militaires interviennent, les cadavres jonchaient les rues de Big Street.

De plus en plus de personnes invoquent alors un droit à l'autodéfense et des opérations clandestines de retrait des implants se multiplient. Hilton est alors contraint de trouver une solution. Les travaux préparatoires de la loi montrent que Hilton refuse dès l'origine de créer une classe V qui regrouperait des menaces « autres » pour l'Homme. Il refuse également de modifier les critères de classification des espèces. Pour lui le système de classification possède de trop nombreux risques d'erreurs en ce qu'il est fondé sur l'interprétation qu'en fait la machine. Impossible de plus pour lui de se fier au cerveau humain qui est susceptible de créer de fausses menaces. La solution à ce dilemme, il la trouvera dans la thèse de feu son ami Volkov.

Hilton a l'idée de tirer profit de l'intelligence collective des Ondines, considérée comme un marqueur neutre de dangerosité. Les Ondines font en effet face aux mêmes défis que l'Homme s'agissant de leur dangerosité. Ils ont cependant pour particularité de ne pas se laisser dominer par les impressions d'un seul et c'est ainsi une intelligence collective formée de dizaines de milliers d'expériences individuelles de chacun qui identifie les menaces et les façons d'y faire face. Contre toute attente, il obtient le vote de la législation.

Cette victoire ne sera cependant que de courte durée. Dès 2240, Carl Mayers développe sa thèse sur les sillons génétiques avec derrière elle la promesse de prédire les évolutions futures du vivant. Mayers expérimente sur les Ondines et affirme que l'évolution de leur conscience du fait des liens étroits qu'ils entretiennent avec la psyché humaine les conduira à la révolte. Cet élément combiné avec la crainte de voir surgir un nouvel Apex conduit le gouvernement à

établir une véritable politique d'extermination des espèces dont les sillons génétiques font apparaître une évolution nocive pour l'Homme.

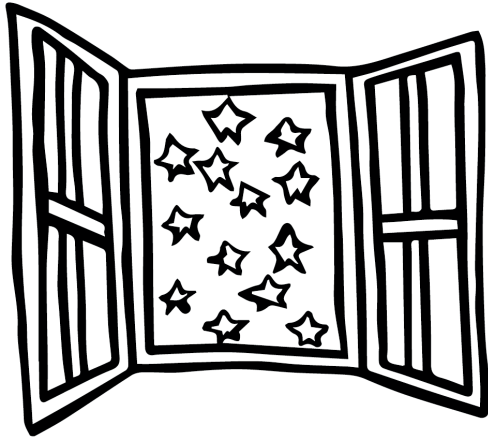
Hilton se lance alors dans le dernier grand combat de sa carrière et porte l'affaire devant le haut tribunal de la co-sentience. Son argumentaire se fonde sur l'article second du préambule du traité constitutif de la co-sentience, le TCC, qui stipule ainsi : « La co-sentience est établie pour assurer l'intérêt de l'ensemble des espèces qui la constituent ». Hilton considère ainsi que la politique suivie par le gouvernement lunaire a pour défaut de se fonder uniquement sur les thèses de Mayers qui interprètent les sillons uniquement au regard des intérêts humains. Il obtient en 2241 la suspension de la politique du gouvernement, le temps pour d'autres espèces de la co-sentience de conduire leurs propres recherches sur les thèses de Mayers.

En 2243, deux chercheurs renommés de la planète TRAPPIST-1<sup>e</sup> publient une thèse sur les sillons des Ondines et qui invalide en quasi-totalité celle de Mayers. Z'Zayavala et P'Poliyuna sont très critiques envers les travaux de Mayers et considèrent que ses conclusions sont fondamentalement biaisées de par « le caractère suffisant de l'espèce humaine ». Pour eux, la révolte supposée des Ondines ne représente aucun danger pour la survie de l'Homme, simplement une redéfinition des rapports entre les deux espèces et qui se fera dans le sens d'une plus grande prise en compte de droits Ondins. Dans le rapport que Hilton adresse à la co-sentience, il ne manquera d'ailleurs pas de mentionner les liens étroits entre Mayers et la société chargée d'exploiter les Ondines.

Hilton n'obtiendra cependant pas la fin de l'exploitation des Ondines, la cause se trouvant dans l'attentat de Kepler-442b fomenté par des spécistes largement hostiles au gouvernement de la co-sentience. L'événement crispe l'ensemble de la communauté interstellaire et les prises de parole polémiques du président lunaire, C.T Impiaige font craindre la menace d'une guerre. Il faut considérer qu'à l'époque l'espèce humaine possède déjà l'arsenal militaire le plus conséquent de la galaxie avec notamment des bombes d'antimatière et des canons à Gamma. Ainsi pour des raisons purement politiques et dans le but d'apaiser les tensions, les mesures prises par Hilton sont sacrifiées.

Il obtiendra cependant le soutien de la communauté scientifique de la co-sentience pour le développement d'une réserve planétaire sur Proxima Centauri b. Hilton s'éteindra deux ans plus tard d'un infarctus, une douce matinée de printemps, alors qu'il arrosait les chrysanthèmes bordant son allée. S'il n'était pas le plus grand juriste de cette époque, il a l'immense apport de nous rappeler qu'être humain c'est aussi voir au-delà de sa propre espèce.

**Lucas Vigie**



# Irma

*Il était une fois... Une petite fille prénommée Irma.*

Ses parents, descendants de la noblesse de robe, habitaient sur Terre, où elle naquit le 2 janvier 2045, cinq ans avant la Troisième Guerre mondiale. Sa tendre enfance fut marquée par cette terrible guerre qui ne lui laissa bientôt plus d'air pour respirer, tant il était empli de voitures volantes, cachant toutes constellations.

Son rituel, dès qu'elle en eut la possibilité, c'était de s'asseoir près de sa fenêtre, la nuit tombante, pour regarder les étoiles. Elle inspectait leur positionnement et sur son carnet, dessinait leur formes. C'était une façon pour elle de s'évader de son monde terrifiant et de songer à un autre, sans vraiment savoir lequel. Ses parents ne pouvaient lui accorder le temps qu'elle leur demandait. Ils avaient une activité professionnelle passionnante, mais débordante. Elle les admirait pour leur dévouement, leur patience et l'ardeur qu'ils donnaient à leur métier dans la justice, mais dont elle ignorait la fonction. De son côté, Irma grandissait dans la solitude et l'autonomie encadrée par un précepteur digne de ce nom. Dès l'âge de sept ans, elle s'inscrivit dans un établissement de l'enseignement secondaire, l'un des plus réputés de la région bordelaise. C'est ici qu'elle put approfondir ses connaissances en langues et en sciences. Elle y apprit également une forme de rhétorique juridique. Cette dernière discipline ne l'avait pas laissée indifférente, sans doute parce que ses parents l'avaient déjà disposée à apprécier ce domaine. Dès lors, dans sa tête se dessinait déjà son projet futur. Elle réussit son épreuve de fin d'enseignement secondaire à 12 ans et s'inscrivit à l'Universel du Droit. Mature, indépendante et visionnaire, cette jeune fille passa ses années de spécialisation en droit avec brio. Son adoration envers ses parents était telle, qu'elle finit à 18 ans sa spécialisation et fut promue dans le système juridique. Sa vie allait petit à petit devenir comme celle de ses parents, saccadée par des audiences interminables, et un rythme de travail soutenu. Par jour, elle pouvait alors traiter pas moins de vingt dossiers, les uns à la suite des autres.

L'état de ses parents se dégradait de plus en plus à cause de la mauvaise alimentation que la Planète Terre produisait, mais également à cause de son air devenu irrespirable tant la pollution l'avait envahie. Par un signe du destin, tous deux tombèrent gravement malades d'une tuberculose. Cette épreuve, difficile pour Irma, lui fit comprendre la valeur de la vie. Elle ne voulait alors plus travailler autant qu'elle le faisait et décida, à la place de suivre son intuition. Elle démissionna de ses fonctions, et reprit son ancien carnet de dessin. Elle esquissa un sourire en coin, et s'arrêta sur la seule page où elle avait dessiné la Lune. Cette image la renvoya directement à l'actualité politique de sa planète et la création d'une nouvelle station orbitale, d'après un accord unanime des Nations.

Irma entreprit de faire de la numérologie et de l'astrologie son activité principale, dans le seul but de quitter la Terre. Dès lors, elle prit pour exemple ses parents. Elle additionna le jour de naissance, le mois et l'année, puis son cœur s'arrêta quelques secondes. Le chemin de vie de ses parents indiquait une maladie infectieuse transmissible. Elle décida alors d'appeler son seul ami, Saint-Simoni, magistrat parisien, pour lui confier ses découvertes. Forte de ses croyances, elle proposa une rencontre dans les jours qui suivent à Saint-Simoni pour lui faire vivre l'expérience. Bien qu'il fût réticent dans les premières minutes, il fut persuadé lorsqu'Irma, lui parla d'une nouvelle guerre qui se produirait dans les années 2190 sur la planète Terre. Une guerre courte, mais terrassante autant pour lui que pour l'humanité dans son entier. Son réseau spirituel était alors tracé, Saint-Simoni en parla aux plus notables des notables. Irma dès cet instant, jouira d'une grande notoriété, visibilité, célébrité, passant de médias en médias.

Un jour de tempête et de séisme ravageur, Irma désespérée de ne pas voir de jours meilleurs entendit dans un des médias pour lequel elle travaillait, qu'une grande loterie serait ouverte dans les jours suivants pour acquérir le Graal : le ticket permettant d'accéder à la Station orbitale. Cette dernière aura pour nom MaMan. Cela ne put qu'éveiller le souvenir de ses parents, cette station était pour elle la seule consolation. Sa force était là, cette épreuve dramatique lui avait donné un caractère d'autant plus persévérant que les autres n'avaient pas.

Après une année d'attente interminable pour savoir les résultats des



dix mille personnes qui seraient sur la « Lune », Irma reçut un avis positif quant à son acceptation parmi les « bienheureux ». Grâce à sa popularité, elle était à l'apogée de sa carrière professionnelle, puisqu'elle se hissait en tant qu'arbitre dans cette station spatiale. Elle continua de ce fait la numérogie et l'astrologie, mais les combina avec la justice pénale. Les enquêteurs, tels qu'Ursus, alliés dans sa pratique, étaient présents pour lui ramener des preuves probantes. En témoigne une affaire qui s'est déroulée pendant la grève, Ursus, lui emmena un homme présumé coupable. Dès lors, grâce à la numérogie, et l'astrologie, elle détermine sa culpabilité dans l'affaire du meurtre. Ainsi elle a pu dire :

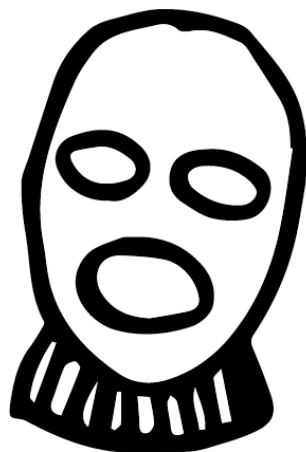
L'individu a été arrêté par les préposés de justice, et condamné selon les règles de la numérogie et de l'astrologie. Son chemin de vie associé au numéro 8 montre sa décadence, son immoralité et sa dangerosité pour le bon fonctionnement de la Station Orbitale. Son signe astrologique, la Balance, est associé à la fragilité et à l'idiotie, il ne sera donc pas exécuté, mais condamné à des mutilations perpétuelles dont : la privation des sens, la castration, et l'exil.

Pas de faux pas dans la Station Orbitale, Irma avait un rôle qui la faisait détester de tous. En effet, cette station libertaire amenait très souvent, voire trop souvent des dérives. À force de voir des horreurs se passer sur la Station, elle se remit en question quant au choix de son existence sur celle-ci. Elle se rappela alors les souvenirs de son enfance avec ses parents et le manque d'affection qu'elle avait particulièrement subi.

Son leitmotiv : « Croyances, divinations et justice » devenait presque insignifiant. Elle se rendait compte de la tourmente sur Terre qui lui avait valu son exil sur la Station Orbitale, mais dans un même temps, ne se reconnaissait pas dans cette posture. La Station Orbitale n'accueillait que dix mille habitants et pas un de plus. Dès lors, la reproduction était prohibée.

Cette volonté de devenir à son tour mère a suffi pour remettre en doute le choix qu'elle avait fait en quittant la Terre.

**Zoé Artiguenave**



# Justin

## *Justin Collard ou l'utopie monarchiste manquée*

En 2125, alors qu'il n'était âgé que d'un an, la famille de Justin Collard arrive sur MaMan. La station orbitale était réservée à une poignée de riches rescapés et ne pouvait accueillir que 10 000 personnes. Cette station capable d'assurer un cadre de vie idyllique et luxueux était bien loin de ce qu'était devenue la Terre. Cette dernière était en proie aux guerres, aux manques de ressources, aux catastrophes naturelles et à la misère.

Dès lors, l'avenir de Justin semble bien assuré, et cela, il le devait à ses parents. En effet, pour obtenir une place sur ce jardin d'éden situé à 500 000 km de la Terre, il fallait pouvoir déboursier une somme colossale. En vendant de nombreuses propriétés comme le château de Maprend situé non loin de la ville de Marseille, l'achat de trois places sur la station était réalisable. Justin est issu de l'une de ses anciennes familles bourgeoises bien installées dans les milieux de robe. La famille savait aussi entretenir ses relations et ne manquait pas de côtoyer certaines personnalités politiques sulfureuses, comme Henri Bonneville<sup>45</sup>, qui prône dès les années 2080 le retour à une monarchie héréditaire.

Loin de la politique, et surtout, de la Terre, la vie de Justin se déroule sans encombre sur MaMan. Très tôt, il se prend de passion pour le droit grâce aux ouvrages que son père a ramenés en quittant Maprend. Justin est volontaire et laisse entrevoir un caractère bien trempé puisqu'il n'hésite pas à donner son avis sur tout et n'importe quoi. Cet entrain, parfois mi-arrogant, mi-péremptoire, s'exprime en particulier lorsque son père est occupé à programmer les bornes de justices. Ancien notaire sur Terre, il est nommé par le Conseil

---

45 - Henri Bonneville est un journaliste, historien et académicien français.

scientifique, qui dirige la station, pour sa réputation de juriste efficace et intransigeant.

Les bornes de justices sont capables de traiter tous types de litiges et de rendre une décision en l'espace de quelques secondes. Le père de Justin connaît ces bornes, pour les avoir programmées ou actualisées, et sait combien l'algorithme qui fait fonctionner ces machines consomme de l'énergie. Outre ce détail, il faut reconnaître que le service de ces machines suffit à assurer une vie prospère et opulente durant des années. Toutefois, c'est en l'an 2200 que le destin de la station va basculer.

En 2200, Justin fête ses 75 ans et exerce depuis des décennies la profession de scribe. Cette profession consiste à rédiger pour le compte des justiciables certains documents ou simplement leurs prétentions afin de les entrer dans la borne de justice.

Autrement dit, Justin a facilité pendant des années l'utilisation de ses précieuses machines que connaissait si bien son père. Ce n'était donc pas sans émotion que Justin exerçait la profession de scribe. Mais un matin de février 2200, Justin n'arrive pas allumer une des 100 bornes de justice utile à la station. Pour la première fois et en l'espace d'un demi-siècle, les bornes ne sont pas en état de fonctionner. Justin et le reste des occupants de la station sont étonnés, mais attendent patiemment la remise en route des bornes par le Conseil scientifique. Seulement, ce jour n'arrivera jamais... Plus grave encore, les habitants de MaMan constatent avec effroi la fermeture de nombreux lieux de loisirs. Ainsi sont fermés des restaurants, le golf ou encore les casinos, lieu de prédilection des « opulents »<sup>46</sup>. Quelques jours plus tard, la station montre certaines défaillances comme par exemple des bruits au niveau du système de renouvellement d'air ou encore une augmentation de la température.

Après un vent de panique sur MaMan, c'est celui de la révolte qui s'installe à mesure que les jours et semaines se succèdent. Le Conseil scientifique ne donne aucune nouvelle sur la situation et se terre

---

46 - "Désigne une personne fortunée, odorante et peu agile", voir aussi : "fort sur ses appuis" in V. MEZARD, Grand dictionnaire universel du XXII<sup>e</sup> siècle, Paris, tome 1, p. 2166-2177.

dans son module de commandement. Les plus pessimistes disent que les scientifiques seraient « morts » tandis que d'autres parlent de « restrictions énergétiques imposées par les technos » afin d'assurer la survie de la station.

Malheureusement pour les occupants, cette deuxième intuition s'avère être la bonne. Cependant, aucun d'entre eux ne sait réellement pourquoi des restrictions ont dû être appliquées puisque la station MaMan est censée fonctionner en totale autonomie comme cela a été assuré par les scientifiques depuis le début<sup>47</sup>.

En réalité, seuls les scientifiques savent qu'une grève sans précédent s'est déclarée sur la station lunaire Tools. Cette station, qui abrite les « Toolsiens », fournit l'intégralité des ressources nécessaires au bon fonctionnement de la station. C'est grâce au travail de ses ouvriers que MaMan peut offrir une vie opulente et abondante à ses 10 000 occupants. Une première grève des Toolsiens avait eu lieu quelques années en arrière sans que cela n'impacte le fonctionnement de MaMan. Les membres du Conseil scientifique avaient délibérément fermé les usines de productions à tous les Toolsiens afin que les grévistes ne soient plus soutenus financièrement par les non-grévistes. Mais la grève de 2200 est générale et semble être animée d'une détermination sans équivoque.

Sur MaMan, la situation se dégrade. Des meurtres et des règlements de comptes sont commis. En l'absence de distractions, certains occupants tombent en dépression et tentent parfois même de mettre fin à leur vie. Pour oublier ce chaos, un certain Gorgeo va organiser une fête clandestine non loin des réserves d'eau de la station et va malencontreusement les endommager. C'est à ce moment précis que le Conseil scientifique réapparaît et fait savoir que le dénommé Gorgeo va être jugé par 9 membres du Conseil qui requièrent tous la peine de mort.

Pour Justin, cette annonce sonne comme une injustice et il préfère

---

47 - "Mesdames, Messieurs, grâce à vos généreux dons nous avons pu, avec les meilleurs scientifiques que peut connaître la Terre aujourd'hui, concevoir une station à l'abri de tout danger naturel ou humain et est totalement indépendante" in Discours d'inauguration de la station MaMan, 1er janvier 2100.

pointer du doigt l'incompétence du Conseil à gérer la station. Dès lors, Justin propose à Gorgeo de le défendre devant le tribunal du Conseil. Gorgeo accepte la proposition. Outre la préparation de la défense, les deux hommes vont très vite nouer une solide amitié puisqu'ils se rendent compte qu'ils partagent, à peu de choses près, les mêmes opinions politiques.

Gorgeo descend d'une vieille famille noble, les De Ruinart, connu pour avoir occupé de hauts postes dans l'armée et érigé la plupart des parcs d'attractions en France. Gorgeo s'est illustré par le passé comme un écrivain engagé dans son combat pour promouvoir « la seule forme de gouvernement démocratique qui vaille le coup : la monarchie »<sup>48</sup>. Gorgeo De Ruinart a notamment rencontré un succès littéraire sans commune mesure avec son dernier livre : *J'ai tiré sur la ficelle du traquenard et tout est venu*. Dans cet essai, il est question de mettre en évidence « un complot de longue date imaginé par les scientifiques pour détrousser les opulents »<sup>49</sup>. Avec des documents « inédits » qui figurent dans son livre, Gorgeo soutient que les scientifiques collectent toutes les informations des occupants de MaMan grâce à leurs puces sous-cutanées, normalement utiles aux paiements ou aux communications sur la station.

Pour Gorgeo, le plan des scientifiques est très précis puisqu'il serait construit en trois phases bien distinctes. La première phase qu'il appelle la « Grande surveillance » consisterait à recueillir toutes les informations y compris bancaires des opulents. La seconde, appelée le « Grand dépouillement », parle d'elle-même et la troisième phase, le « Grand déplacement », serait l'exclusion pure et simple de tous les occupants de MaMan. Certains occupants de la station ne croient pas à cette thèse, car pour eux, les scientifiques n'auraient tout simplement aucun intérêt à devenir riches puisqu'ils dirigent déjà la station. Malgré cette perspicace objection, la thèse du « Grand déplacement » fait son chemin dans l'esprit de nombreux opulents. Lorsque le chaos s'installe sur MaMan en février 2200, cela est vu comme une confirmation de ce que Gorgeo avait annoncé quelques

---

48 - G. DE RUINART, *L'autorité existera-t-elle encore demain ?*, MaMan, éditions Le Chevalier, 2190, p. 86.

49 - G. DE RUINART, *J'ai tiré sur la ficelle du traquenard et tout est venu*, MaMan, éditions Le Chevalier, 2193, p. 2.

années en arrière. Mais, le célèbre auteur de *J'ai tiré sur la ficelle du traquenard et tout est venu*, ne deviendra pas ce leader d'opposition au Conseil scientifique comme tant d'opulents auraient pu l'imaginer. Pour reprendre les mots d'un de ses partisans, « la providence en a décidé autrement ».

Le 16 mars 2200 à 9 h du matin, le moment est venu pour Gorgeo De Ruinart de savoir si la défense de son nouvel ami, Justin Collard, l'a sauvé de la peine capitale. Face à une défense efficace et surtout aux nombreux soutiens de Gorgeo à son procès, le Conseil des 9 décide l'exclusion de ce dernier plutôt que de la peine de mort initialement requise. Gorgeo garde la vie sauve, mais son exclusion n'est pas une option et se veut expéditive. Ainsi, une capsule est préparée aux alentours de 10 h pour envoyer Gorgeo dans l'espace. Une fois dans la capsule, Gorgeo est livré à lui-même et a le choix d'aller sur la station lunaire qui fait l'objet d'une révolution sans précédent ou bien d'aller sur la Terre qui vit sans nul doute ses derniers instants ou alors d'envisager d'autres contrées...

Après l'exclusion de son client et ami, Justin Collard se sent investi d'une immense responsabilité à l'égard de celles et ceux qui n'ont plus confiance au Conseil scientifique. Du haut de ses 75 ans, Justin voit enfin une formidable occasion de concrétiser ses idées. Les esprits sont acquis à sa cause et sont prêts à le suivre grâce à l'influence qu'a laissée Gorgeo sur la station. L'organisation d'un coup d'État contre le Conseil scientifique semble de plus en plus être une évidence et n'est alors qu'une question de temps. Mais avant cet acte majeur qui changerait à jamais la face de la station, Justin souhaite s'adresser aux opulents qui le soutiennent.

En haut du deuxième étage d'un bâtiment en or, Justin s'adresse à une foule de milliers d'opulents en ces termes :

- Cela fait maintenant plusieurs semaines que le Conseil scientifique est incapable d'assurer la tranquillité et la sécurité à bord de la station, et je ne parle même pas de tous les avantages que nous avons si chèrement payé de notre poche. Ces gens-là ne sont qu'une bande d'incapables ! Il est temps de récupérer MaMan, car si cette station existe, c'est bien grâce à nous. C'est pourquoi je vous appelle à récupérer ce qui nous revient de droit. Par conséquent, notre slogan

sera Récupération !

La foule, conquise par le discours de Justin, ne cesse de scander « Récupération ! Récupération ! Récupération ! » tout en se dirigeant vers le module du Conseil qui se situe au centre de la station. Ainsi, depuis son bâtiment en or, Justin peut voir une première masse humaine s'acharner sur les portes blindées du module censé protéger les scientifiques. La scène est surréaliste, des milliers de personnes vocifèrent et frappent en même temps sur les portes comme s'ils suivaient la mesure d'un instrument. En l'espace de quelques minutes, les portes blanches deviennent rouges de sang.

Alors que le Conseil scientifique connaît ses dernières heures d'existence pour laisser place à une nouvelle autorité qui n'est pas encore clairement définie, une personne cagoulée vient discrètement chuchoter à l'oreille de Justin. Il s'agit en fait d'un agent chargé de la surveillance extérieure de la station. À en croire le visage de Justin, l'information n'est pas bonne à entendre, et pour cause. D'après l'agent, des hordes de vaisseaux se dirigent tout droit en direction de MaMan et ne se trouvent qu'à moins de 100 000 km de distance. Justin et les agents de surveillance ne savent pas quoi penser de cette information et pourtant une décision va devoir être prise très rapidement.

Un des agents se retourne brusquement vers Justin et lui dit :

- Nous n'avons pas de visuel sur eux, car ils utilisent sans doute des brouilleurs et nous n'avons jamais eu à traiter de ce genre de situation... Nous ne savons rien d'eux ! s'étrangle-t-il en perdant son sang-froid.
- Très chère, dit Justin d'une voix rauque, nous savons une seule chose d'eux à savoir que leurs intentions envers notre station ne sont pas bonnes.
- Qu'est-ce que nous devons faire ? répond un deuxième agent.
- Justin répond sans hésitation : Vous allez devoir mettre en route le canon à impulsion électromagnétique...

Les agents ne contredisent pas l'ordre qui vient d'être donné, mais sont médusés par cette annonce et semblent faire mine de ne pas comprendre. À ce moment, tout le monde sait ce que cela implique.

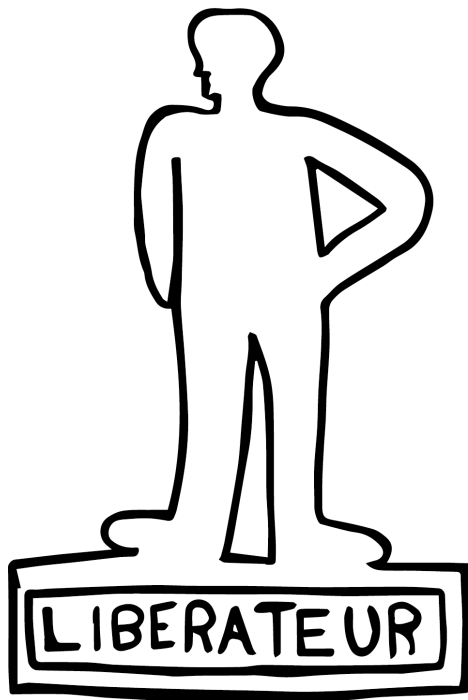


En effet, l'activation d'une telle arme risquerait d'éteindre à tout jamais la station. Ce canon est une arme redoutable, mais nécessite une quantité d'énergie importante que la station n'a peut-être plus en réserve, et cela depuis des semaines.

Justin a conscience de ce risque et va discrètement s'éclipser pour descendre au niveau -1 qui accueille les vaisseaux de MaMan. Justin ne réfléchit presque pas et monte tout seul à bord de l'un des vaisseaux, le met en route et décolle. Justin sait que la Terre n'est presque plus habitable et choisit donc d'aller sur la station lunaire dont il ignore le contexte politique.

Sur le trajet, Justin se demande si Gorgeo a choisi lui aussi Tools pour sa destination lorsqu'il a été exclu par le Conseil scientifique. Une vision de son père programmant les bornes de justice lui traverse l'esprit un instant et lui fait regretter ce sentiment de quiétude et de confort que l'on pouvait ressentir sur MaMan.

**Vincent Mézard**



# Kakumblé

*Kakumblé de la Barila (2255-2331) : Juriste autonome, indépendantiste, gouverneur*

Kakumblé de la Barila est né le 2 octobre 2155 d'une famille de juristes qui vivaient anciennement sur MaMan. Son père Youkoukoun de la Barila était un puissant magistrat maintenant à la retraite. Sa mère, quant à elle, Béniansou Adibla de la Barila, était une juge intrépide qui fut assassinée alors qu'elle présidait une « audience » sur MaMan durant laquelle elle avait refusé de recevoir un pot-de-vin du riche mis en cause. En fait, il s'agissait de séquestration, de tortures et du meurtre de la fille de Désiro (Président du Conseil Scientifique de la station). À la suite de cet événement, le reste de la famille, c'est-à-dire le père et le fils a été rapatrié sur la base lunaire TOOLS en guise de représailles.

Cette nouvelle vie va chambouler l'avenir de Kakumblé et de son père qui avaient autrefois une vie paisible, sans se soucier du lendemain. Dorénavant, son père, ne disposant de plus aucun patrimoine, pire encore, qui s'est retrouvé sur la base Lunaire TOOLS, est obligé de travailler comme ouvrier afin qu'ils puissent gagner le minimum pour vivre. Vu son âge très avancé, cette nouvelle situation est des plus pénibles à vivre.

Kakumblé de son côté veut faire bouger les choses afin que, dans un monde où les notions de justice, de droit, de dignité humaine, de respect, et de liberté ont disparu, les habitants puissent « reprendre goût à la vie »<sup>50</sup>. En effet, avec les quelques appareils (téléphone et ordinateur) ramenés de MaMan, il commence à se former intellectuellement et est plutôt intéressé à l'apprentissage du droit, le milieu dont relèvent ses parents. Ainsi, il deviendra un juriste sans

---

50 - James Caa, Une vie utopie, éd. Espérance, 15 septembre 2187, p. 324.

même avoir étudié à l'université. D'ailleurs, à cette époque-là, les universités et l'école de manière générale n'existent plus. Dans ces conditions, Kakumblé ne pouvait qu'être autodidacte s'il désirait acquérir des connaissances afin de changer ou du moins amener les Toolsiens à remettre en cause le système abrutissant qu'ils subissent sur la base Lunaire.

Étant lui-même ouvrier sur la base Lunaire, Kakumblé de la Barila mena des réunions clandestines où il partageait ses connaissances acquises avec les autres ouvriers en les invitant à créer une corporation ou un groupe de revendication de meilleures conditions de vie. Pour ce faire, il compte sur ses compétences en matière de droit et des libertés fondamentales pour porter les revendications. C'est ainsi qu'il va rencontrer Joseph Maindefefer, représentant d'un groupe de travailleurs qui a constitué un syndicat clandestin.

Avec Joseph Maindefefer, ils eurent plusieurs réunions afin de déterminer comment mener leurs revendications. Kakumblé, qui s'est efficacement formé dans le droit de la grève, s'est empressé de faire un petit cours à Joseph Maindefefer qui était réticent à l'idée de faire une revendication compte tenu de la réponse que MaMan pourrait apporter sur la base lunaire. Ainsi, il explique à ce dernier que, avant que le monde ne soit ce qu'il est aujourd'hui, la grève était un droit important pour les travailleurs. C'est la « cessation collective et concertée du travail en vue d'appuyer des revendications professionnelles »<sup>51</sup>. La grève est un droit à très grande valeur, dit-il, parce qu'autrefois, elle était inscrite dans les textes constitutionnels.

Convaincu par le discours de Kakumblé, mais aussi conscient de la condition déplorable de travail sur Tools, et surtout de la mort de 5 ouvriers qui ont laissé indifférents, Joseph Maindefefer se mobilise pour la grève avec comme figures Joseph et Kakumblé. Le premier mouvement général de la grève est lancé en 2190. À cet effet, les navires de ravitaillement de MaMan, sont bloqués et certains sabotages. Ainsi, la réponse de MaMan est sans appel parce qu'elle va faire débarquer une armée de robots pour faire cesser la grève et mater les initiateurs.

---

51 - Arrêt du 2 février 2006 rendu par la Chambre Sociale de la Cour de Cassation.

La grève est arrêtée, mais avec plusieurs conséquences déplorables. En effet, à cette occasion, Youkoukoun de la Barila, père de la Kakumblé perdit la vie comme bien d'autres et Joseph Maindefefer fut capturé, torturé et battu à mort par électrocution.

La perte de son père et de son ami-frère de combat Joseph Maindefefer est le drame de trop pour Kakumblé. À la suite de cet événement, il va commencer à lire cette fois des auteurs comme Karl Marx (1818-1883)<sup>52</sup>, Henri Arvon (1914-1992)<sup>53</sup>, George Woodcock (1912-1995)<sup>54</sup>, Jean Maitron (1910-1987)<sup>55</sup>.

La lecture de ces auteurs va renforcer ses connaissances juridiques. C'est pourquoi, pour lui, il n'est plus question de faire de « simples » revendications. Kakumblé voit une base lunaire libre, auto-suffisante et surtout indépendante de la station orbitale MaMan. Il profite de ses multiples aller-retour avec Terre pour faire des alliances avec des extraterrestres avec qui il obtiendra un accord de soutien et de fourniture d'armes pour le prochain mouvement de rébellion envers MaMan qui devrait signer la fin de la station Orbitale. Par ailleurs, sa détermination et sa perspicacité lui ont permis de rentrer en contact avec le Président du Conseil Scientifique qui avait perdu sa fille dont la mère de Kakumblé avait présidé « l'audience » qui a conduit à sa mort. Desiro qui avait toujours eu de travers la mort de sa fille, sans que « justice ne soit faite » à accepter sans difficulté aucune de collaborer avec Kakumblé pour la chute de la station MaMan dont il estime que c'est un monde sombre, vicieux, cruel et avec des pratiques obscures qui doit disparaître.

Kakumblé de la Barila « juriste autonome », 10 ans après la grève avortée a tout prévu cette fois. Il a secrètement rédigé des lois en forme de code qui sont censés régir la nouvelle société Toolsienne après la prochaine grève qui devrait solder le destin de la base et la station. Ce sont entre autres le Code des Corvées Toolsiennes. Ledit code est censé encadrer le monde du travail sur Tools. Dorénavant, ce texte, comme en 2023, va régir l'ensemble des relations entre

---

52 - Le Capital ou Das Kapital en allemand, 1867.

53 - L'Anarchisme, Presses universitaires de France, Collection « Que sais-je ? », 1951.

54 - Anarchismo, Enciclopedia del Novecento, Istituto del l'Enciclopedia, 1975.

55 - Le mouvement anarchiste en France, des origines à 1914, tome 1, Paris, Gallimard, 1992.

employeurs et salariés, du début à la fin de la relation de travail sur Tools : embauche, contrats, conditions de travail, relation de travail, durée et temps de travail, suspension du contrat de travail, salaires et primes, rupture du contrat de travail, représentants du personnel, hygiène et sécurité, contrôles et contentieux. Eu égard à la situation qui prévaut sur Tools concernant les ouvriers, Kakumblé prévoit, dans ce code, des sanctions très sévères en cas d'inobservations de cette loi et ses entières dispositions. Quant au Code de la Société, il organisera la vie des citoyens Toolsiens dès le début de leur vie : il encadre le mariage, les séparations, les relations privées des citoyens. En somme, cette loi devra veiller à ce que les citoyens de Tools aient une vie heureuse. Enfin, le Code de la Criminalité Inévitable. À l'image de l'ancien Code pénal, il prévoit les comportements qui seront sanctionnés par des assises (procès) devant le peuple. Quant à la question des agents qui seront chargés de veiller sur ces lois et faire la police, Kakumblé évoque des personnes qui seront désignées à cet effet qu'on appellera les Robins de Paix.

Le 2 février 2202, le deuxième mouvement de grève avec des aspirations d'indépendance est déclenché. Kakumblé ne reste pas en marge, car cette fois, avec les armes obtenues par son alliance avec les extraterrestres, attend les robots de pied ferme. Ainsi, quand la réponse de MaMan se fait, c'est avec une dextérité que leur force armée robotique fut massacrée. Ensuite, avec l'aide de Desiro, président du conseil scientifique, les extraterrestres ont pu pénétrer sur MaMan afin de détruire cette station symbole d'assujettissement et des autres humains qui vivaient sur Tools et Terre. Plusieurs opulents ont été arrêtés, déportés sur Tools et grâce au code nucléaire fourni par Desiro, MaMan fut complètement et définitivement rayée. Les opulents arrêtés sont faits prisonniers en attendant que leur jugement collectif soit fait.

La fin de MaMan a permis sur Tools par l'impulsion de Kakumblé de la Barila de tenir une assemblée le premier janvier 2203 où la question politique de la cité nouvellement indépendante sera évoquée : qui en sera le gouverneur, par exemple ? Quelle direction lui donner ? Quelle sera l'organisation ? Comment unifier les zones autonomes ? Enfin, bref, tant de questions ont été abordées. Cependant, après plusieurs heures de houleux débats entre plusieurs prétendants, Kakumblé de la Barila s'illustre avec la présentation des lois qu'il

avait pré-écrit. Mettant hors d'état de nuire ses adversaires opposants, il est déclaré Gouverneur de la cité Toolsienne et est invité à faire un discours à cet effet, à l'égard des habitants qui ont énormément souffert de ces années de servitudes.

À la sortie de l'assemblée, Kakumblé, juriste autonomiste, indépendantiste prit la parole devant une foule en liesse et déclara :

Toolsiens et Toolsiennes, combattants de l'indépendance aujourd'hui victorieux, je vous salue. À vous tous, mes amis qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 1er premier janvier 2203 une date illustre que vous garderez ineffaçablement gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants, pour que ceux-ci à leur tour fassent connaître à leurs fils et à leurs petits-fils l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté.

Cette lutte, qui fut de larmes, de feu et sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force. Nous avons connu les ironies, les insultes, la déshumanisation, l'esclavagisme, nous avons vu que nous ne pouvions bénéficier des fruits de nos difficiles efforts de travail, nous avons connu les souffrances atroces vraiment pires que la mort même et nous avons vu qu'il y avait dans des maisons magnifiques pour les habitants de MaMan. Tout cela, mes frères, mes sœurs, nous en avons profondément souffert.

Tools a été proclamée libre et indépendante, elle est maintenant entre les mains des Toolsiens et Toolsiennes. Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle vie sublime qui va mener notre cité à la paix, à la prospérité et à la grandeur. Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail. Nous allons mettre fin à l'oppression de la pensée libre et faire en sorte que tous les citoyens jouissent pleinement des libertés fondamentales prévues dans la vieille Déclaration des Droits

de l'Homme. Nous allons supprimer efficacement toute discrimination quelle qu'elle soit et donner à chacun la juste place que lui vaudra sa dignité humaine, son travail et son dévouement au pays. Nous allons faire régner non pas la paix des fusils et des baïonnettes, mais la paix des cœurs et des bonnes volontés.

Je vous demande à tous d'oublier les querelles de quelque nature que ce soit qui nous épuisent et risquent de nous faire sombrer dans la guerre civile. Je vous demande de respecter inconditionnellement la vie et les biens de vos concitoyens. J'invite tous les citoyens Toolsiens et Toolsiennes, hommes, femmes et enfants de se mettre résolument au travail en vue de créer une économie prospère qui consacra notre indépendance.

Hommages aux combattants de la liberté. Vive l'Indépendance et l'Unité. Vive Tools indépendant et souverain !<sup>56</sup>.

Plusieurs années passèrent et Kakumblé en plus de son chapeau de gouverneur est aussi enseignant en droit, notamment en droit privé. Il forma de nombreux juristes. Il avait une gouvernance exemplaire de la cité-État de Tools, car durant sa vie, jamais il n'y a eu de mouvement de soulèvement, car ces lois édictées pour la gestion de la société faisaient leurs effets. Enfin, il mourut à l'âge de 76 ans à son domicile, après avoir donné un cours de droit de tranquillité. Il est mort dans la tranquillité. Il eut un bel hommage de Tools, car il a été érigé une statue à son effigie avec pour inscription : Libérateur !

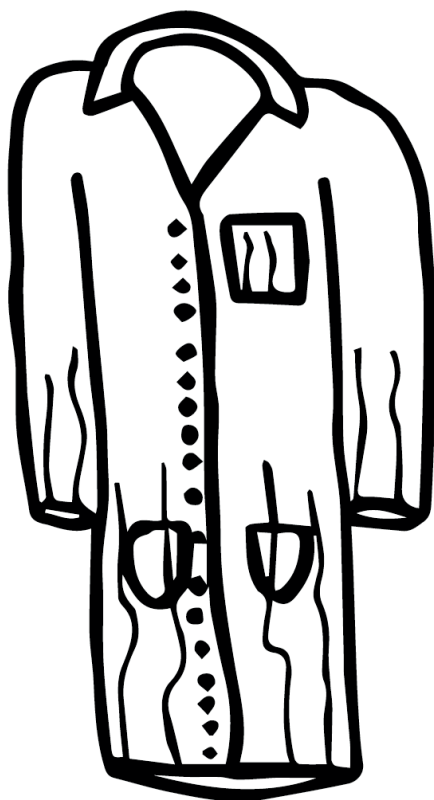
**Tapé Charles Emmanuel Blé**

---

56 - Inspiré du discours de l'indépendance congolaise de Patrice Emery Lumumba, 1960.







# Lupa

*Lupa, démocrate après l'heure*

Lupa était soucieux, il remontait la galerie supérieure qui le conduisait du cœur de MaMan jusqu'au village D3, où était sa cellule de vie. Signe de sa nervosité, sa main gauche tirait un bouton de la sobre veste blanche qui lui tombait jusqu'à mi-cuisse. D'ailleurs, cette ample veste de précieux coton l'agaçait, il portait l'uniforme des conseillers supérieurs depuis trop peu de temps pour s'y être fait. Le tissu était plus fort que la combinaison synthétique, fluide et légère, imposée à tous les techniciens. Mais le jeune homme de 24 ans ne se rendait pas compte qu'il malmenait ce petit rond de métal poli à la base de son cou. Ses yeux noirs étaient obscurcis par ses sourcils légèrement froncés et sa bouche, d'habitude souriante, se serrait. Lupa réfléchissait.

Le cœur de MaMan qu'il cherchait à quitter était pressé d'activités. On avait peine à imaginer dans ces bruits ambiants et sous cet éclairage blafard la station orbitale voluptueuse et paresseuse que l'on vantait partout. Le centre de MaMan hébergeait en effet toute la vie technique de la station orbitale, de la gestion et du stockage des ressources vitales et énergétiques jusqu'à la maintenance des robots. Ici, le pouvoir et la dépendance de MaMan devenaient plus manifeste : l'autorité exercée sur la Lune, et plus indirectement sur la Terre, permettait un va et vient de navettes qui apportaient les denrées essentielles à la vie dans le vide de l'espace. La station orbitale était déjà ancienne car elle avait été conçue voilà plus de cent ans. Elle avait vécu de nombreuses transformations, parfois radicales, mais elle avait gardé malgré cela son aspect si caractéristique. Extérieurement, c'était un immense complexe lenticulaire dont les parois métalliques reflétaient les lueurs astrales. Une forme incongrue pour qui s'y connaît en ingénierie spatiale, loin des structures en roues des petits modules du XX<sup>e</sup> siècle. Mais il y avait sur Terre au temps du chaos le rêve d'un voyage mythique, une nouvelle Iliade. Une épopée pour une vie plus facile, dans un ailleurs jusqu'ici inaccessible. MaMan,

réceptacle de ces rêves, devait faire adhérer à tous les fantasmes.

Les opulents vivaient sur le contour de la station orbitale, et tout le reste formait comme une remise qui allait jusqu'au centre. Plus les services étaient utiles aux opulents, plus ils étaient vers l'extérieur de MaMan. La circonférence de la station orbitale accueillait donc les appartements des opulents, leurs lieux de plaisir, leurs espaces privés, leurs services. Plus loin, il y avait les cuisines, les dortoirs des esclaves domestiques, les ateliers ordinaires, etc. Et en remontant davantage, on trouvait les citernes, les centrales énergétiques, les entrepôts, les immenses halls qui abritaient robots et navettes. Au centre, on trouvait enfin les locaux du conseil supérieur. Les conseillers, eux, malgré leur statut de technicien, avaient des égards dû à leurs importantes fonctions : leurs cellules de vie étaient plus spacieuses, et réunies dans un village proche du pourtour extérieur. Mais leur lieu de travail était au centre de la station. Le conseil supérieur y tenait ses séances, pivot essentiel de toute cette organisation complexe. Ce dernier était étonnamment au plus loin des opulents, comme si cet endroit qui pourtant décidait de tout, était celui qui paraissait le moins utile à leur confort immédiat.

Lupa avait maintenant atteint la seconde zone, et il lui restait encore un long itinéraire avant d'atteindre son objectif. Il s'astreignait parfois à cet exercice de marche, et refusait de prendre l'hyperloop. Ne serait-ce que pour éviter la compagnie, le gain était pour lui déjà suffisant. Aujourd'hui, tout en marchant, Lupa ruminait inconsciemment la réunion du conseil qui venait de se terminer. Il avait toujours été un peu inquiet depuis sa prise de fonction, ayant toujours le sentiment que MaMan frôlait la crise. Mais son inquiétude grandissait, et il se disait que la station orbitale allait vivre des bouleversements sans précédent si le conseil supérieur persistait à ne rien vouloir voir. La réunion qu'il venait d'avoir lui laissait présager le pire, la tension sur Tools étant à vif. La base lunaire était pourtant fortement contrôlée, MaMan avait réussi à en faire le marchepied de sa puissance. Elle avait été créée à cette fin, car MaMan ne peut produire dans l'espace toutes les choses dont elle a besoin. La logistique de la Lune était immense : pour la survie de 10 000 personnes en orbite, il fallait 50 000 ouvriers dans ces camps de travail. Tout un appareil de contrôle maintenait la Lune dans un assujettissement permanent. Les moyens les plus divers étaient employés : menace, violence, chantage, per-

suasion, promesses, etc. Dans cet état de pression constant, la Lune était devenue une terre d'esclave. Mais imperceptiblement, sans que les intelligences artificielles ne le mesure, la conscience d'être avili s'était développé chez les toolsiens, et toute la pression opérée par MaMan était devenue insupportable. De petits actes de résistance avaient germés, que la station avait radicalement écrasés. Le conseil supérieur avait cru prendre le problème au sérieux, mais Lupa intérieurement craignait que ces mesures ne fassent que l'encourager. Il n'osait prédire une révolte bien plus sérieuse.

Les bruits et les odeurs qui emplissaient maintenant le couloir l'écarta un temps de ses idées noires et il se concentra sur son trajet. Dans ces espaces de service se croisait tous les techniciens de la station : le conseiller en blouse et l'esclave le plus avili ; celui qui avait un pouvoir immense sur le fonctionnement de la station et celui qui n'avait pas même de pouvoir sur lui-même. Un technicien cuisine était justement en train de ramasser un plat tombé du robot service. La sauce avait coulé sur la tôle métallique au sol, et les odeurs capiteuses montaient à la tête de Lupa. Il sentait venir la nausée, n'étant pas lui-même habitué à une nourriture aussi riche. Le technicien tremblait en ramassant les restes comme si la sanction, que pourtant il ne méritait pas, allait s'abattre sur lui dans cette position baissée. Lupa était gêné car il se doutait que l'angoisse de l'homme était liée au fait qu'un conseiller supérieur était spectateur de la scène. Il n'avait pourtant bien moins à craindre de lui que des caméras qui fixaient leur œil sans paupière sur le technicien. Lupa donc vivait dans ces lieux, il n'avait ni le rang ni l'argent qui justifieraient une vie chez les opulents. Encore récemment pourtant il vivait avec eux car il avait appartenu à cette caste richissime qui avait financé la station orbitale lorsque la vie sur Terre s'était fortement dégradée. Ceux-ci vivaient sur MaMan dans le luxe, dans ce lieu conçu pour assurer leurs plaisirs. Une caste cruelle et capricieuse pour la plupart, que l'absence de contraintes avait rendu insensible. Pas tous pourtant, car les parents de Lupa avaient eu une vie différente. La fortune de la famille s'était bâtie sur des exploitations terriennes, notamment sur l'eau dont les besoins de la station avaient toujours été croissants. Très tôt les affaires ont demandé des déplacements sur Terre, accrus par le plaisir qu'ont pris ses parents à ces aventures. Lupa a grandi loin d'eux, mais sans pour autant s'identifier aux opulents de la station. Dans une crise qui a engloutit une grande partie de leurs

moyens, ses parents ont trouvé la mort. Lupa secoua la tête pour faire fuir ce souvenir. Las, il ouvrit la porte de son étroite cellule de vie. Il avait besoin de se reposer, la fatigue faisait toujours remonter ce qu'il avait pris soin d'enfouir.

Toute la station n'était pas dans cette perspective de repos. Dans l'espace contrôle, les techniciens exploitants s' alarmaient. La crise de la Lune dépassait les critères des différentes procédures, la révolte avait lentement grossi et son ampleur était à présent immaîtrisable. Toutes les forces mises en œuvre, toutes les armadas robotisées classiques de contrôle de Tools gérées par les capacités exceptionnelles d'une IA, étaient mises progressivement en échec. Il n'y avait rien au début de très grave, mais la situation avait grossi presque imperceptiblement. Des navettes immobilisées, des entrepôt bloqués, des usines sabotées. La gestion de la révolte même montrait que les choses étaient soigneusement préparées. Et si le cours des événements continuait de s'aggraver, MaMan pourrait être sérieusement menacée. La situation d'ailleurs excédait leurs attributions, les techniciens s'en étaient déchargés. Elle avait été transmise au conseil supérieur, dont une séance de crise venait d'être ouverte.

La salle de grande séance était très sobre et seul le centre de la pièce échappait à la pénombre. Accentuant cet effet de lumière, 10 fauteuils blancs étaient placés en cercle, occupés par des conseillers en plein débat. 30 sièges noirs formaient un autre cercle autour du premier pour les sous-conseillers. Des images défilaient sur les holoscopes positionnés sur les murs de la salle, et plusieurs techniciens s'affairaient devant l'immense défilé d'informations. Le vieux Ethas avait été désigné président de séance, mais il peinait à rétablir le calme. Sa voix était couverte par celle du conseiller en charge de la sécurité extérieure qui s'époumonait « il fallait prévoir des protocoles plus fermes ! Vous savez que j'ai toujours défendu la possibilité de faire intervenir des robots de combat très tôt en cas de crise. A ce stade, nous ne sommes même plus sûr que ceux de classes supérieures puissent être efficaces ! ». Le conseiller Herxon, d'habitude si prudent, était pourtant le seul à oser affronter son confrère. « Ne faites pas revenir ce débat vain. Il ne s'agit pas de trouver un coupable, mais une solution ». « La solution, je vous l'ai déjà présentée : faire intervenir l'obscur ». Un brouhaha de protestation suivi immédiatement. Des voix indignées se distinguaient dans le raffut : « Quel imbécile ! »,

« mais faites-le taire ! », « vous osez appeler ça une solution ! ». Herxon était devenu cramoisi : « mais c'est de la folie ! ». Lupa ne s'était pas mêlé à la dispute, il regardait sans les voir ces hommes qui se disaient savants, éblouissant le monde par leur maîtrise des sciences. Toutes les disciplines les plus exigeantes étaient panachées dans le conseil : les mathématiques, la physique quantique, l'astrophysique, la thermodynamique, l'électromagnétisme, l'électronique ou l'optique pour ne citer qu'elles. Ils les mettaient au service de missions spécifiques qui leurs étaient attribuées dans le conseil pour préserver MaMan. Lupa, quant à lui, était chargé de la sûreté intérieure de la station orbitale. Il n'était pas savant à leur manière ni à celle de son prédécesseur : celui-ci avait une grande maîtrise de la biologie et de la médecine. Il avait été châtié par décision arbitraire du conseil, suite à l'affaire des somnifères. Le conseil avait préféré prendre ensuite une personne moins savante à leur goût, pour tester une nouvelle gestion de cette charge si délicate. Des notions de psychologies et de sociologie étaient certainement davantage nécessaires en effet.

Lorsque Lupa reporta son attention sur le débat, le conseiller président Ethas venait justement de le clore. « Les infrastructures de Tools ainsi que sa main d'œuvre ne peuvent être mis à mal sans que la mère en soit menacée ». Lupa sourit. Il n'y avait que la vieille école pour surnommer MaMan « la mère ». Ce jeu de mot avait disparu en même temps que les liens familiaux sur la station. On ne savait plus vraiment ce qu'était une mère, mais il y avait quand même quelque chose de certain : MaMan n'en était plus le reflet. Pour invoquer encore cette analogie tendre et intime, il fallait être un opulent manipulateur ou un vieillard sénile. Lupa, pourtant, était ému, car il imaginait ce qu'avait été la station pour Ethas et ce que ce mot évoquait pour lui. Un lieu refuge pour une humanité perdue, une arche qui protégeait la vie. Lupa avait connu une mère, et il voulait s'inspirer de cette image.

Ethas repris : « il est nécessaire de trouver un équilibre », et se tournant vers Herxon, « combien de temps pouvons-nous tenir avec nos réserves actuelles ? ». Herxon se retourna vers ses sous-conseillers. Le conciliabule terminé, il annonça « l'oxygène est à 13%, l'eau est à 8% et l'hydrogène à 43% ». Un courant de stupeur traversa l'assemblée. « Si peu d'eau ?! ». L'apostrophe d'Ethas interrompis le conseiller. « Nous attendions un grand stock en provenance de la Terre, il est resté sur

la Lune. » Le brouhahas repris, un vent de panique soudain agitait le conseil, comme si le danger avait fait soudainement un immense progrès. Herxon dû hausser la voix pour poursuivre : « en l'état actuel de notre consommation, l'eau sera épuisée dans 5 jours, l'oxygène dans une quinzaine de jours. La durée de l'hydrogène dépendra de l'utilisation de notre puissance de frappe. Certaines de nos armes pourraient l'épuiser en quelques heures ». Le conseiller en charge des ressources se vit questionner avec empressement. « N'est-il pas possible de produire de l'hydrogène sur la station ? ». « Nous avons terminé de délocaliser la production sur Tools il y a dix ans. Les infrastructures ici sont maintenant complètement dépassées ». Il fit un signe et le sous-conseiller derrière lui responsable de la production se leva. Il expliqua que seule la fabrication par électrolyse était envisageable sur la station orbitale. Il exposa brièvement quelques chiffres pour montrer qu'elle ne permettrait pas de pallier les énormes besoins de MaMan. Lupa adressa un regard interrogateur à un de ses propres sous-conseillers qui lui chuchota à l'oreille « l'électrolyse est l'ancienne manière de fabriquer de l'hydrogène. Il faut de l'eau, et beaucoup d'électricité ». Etome lui était d'un grand secours pour pallier ses lacunes scientifiques, il devait à son sous-conseiller chargé des infrastructures sa compréhension d'une grande partie des conseils. Par cette seule phrase, il voyait l'impasse dans laquelle le conseil se trouvait : privilégier l'eau ou l'hydrogène ?

Il sentait surtout venir cette décision inéluctable, cette mesure nécessaire à laquelle il allait devoir s'opposer. Car il n'y avait pas d'autres issues que celle du rationnement. Un rationnement drastique qui influencerait radicalement le fonctionnement de MaMan. Lupa pourtant voulait freiner cette mesure autant que possible, car elle bouleverserait le mode de vie des opulents. Tous leurs plaisirs étaient des gouffres : l'eau et l'énergie se vidaient continuellement dans des attractions folles. Mais elles étaient nécessaires aux yeux de Lupa, car qui retirerait des mains d'un fou le jouet qui captive son attention ? La guerre extérieure qui les menaçait ne devait pas s'accompagner d'une crise interne, il savait pourtant qu'il serait le seul dans le conseil à s'en soucier. Un autre conseiller posa une question : « ne peut-on pas recycler l'eau ? ». Lupa se l'était aussi posée, mais elle paraissait trop évidente et il n'avait pas osé intervenir. Il s'en félicitait maintenant en voyant la réaction des autres membres du conseil « vous savez bien que l'eau est bien trop polluée après



avoir été utilisée. Seule l'eau passée par le secteur industrie pourrait être traitée, mais on ne se débarrasse pas si facilement des métaux lourds, le processus est trop coûteux ». Herxon, qui avait répondu, repris gravement « non, il n'y qu'une seule solution envisageable ».

Aux bains, le spectacle était délirant. D'immense piscines défilaient le long des grandes baies qui donnaient sur la Lune. On distinguait à peine au milieu de la vapeur la forme des quelques personnes qui se baignaient. D'ailleurs, la lumière tamisée ne permettait pas de distinguer grand-chose. Une mélodie légère et hypnotique flottait dans la pièce, elle s'accompagnait des bruits des jets qui déversaient dans les bains leur eau aromatisée. Des ombres allaient et venaient silencieusement, et accourraient quand parfois un grognement sortait de l'eau. C'était les esclaves domestiques, des enfants souvent capturés sur la Lune comme moyen de pression sur les ouvriers de Tools. Les toolsiens ignoraient que leurs enfants étaient traités pires que des esclaves. Le kidnapping n'était en réalité qu'un prétexte, car les opulents préféraient ces esclaves sensibles et galbés aux robots domestiques. Un oiseau mécanique n'est pas aussi distrayant pour un esprit cruel, car celui-ci ne souffre pas d'être en cage, il ne crie pas quand on lui arrache une aile, n'est sensible à aucune pression et ne culpabilise d'aucune souillure. Les conseillers avaient été très arrangeants avec les opulents, et ils fermaient les yeux sur des pratiques atroces. Ils les permettaient dans la mesure où elles n'avaient pas d'impacts sur leurs algorithmes et leurs calculs. Les questions de morales n'ont rien à faire dans les sciences, elles parasitent toute objectivité. Ces bains luxueux, qui sentaient plus le souffre que le chèvrefeuille et le jasmin, étaient de toute façon condamnés. Les jets s'arrêtèrent en effet de couler et la musique s'arrêta. Une voix impersonnelle emplait les salles : « suite à la décision B9-451 du conseil supérieur, les espaces plaisirs sont arrêtés et fermés jusqu'à nouvel ordre. Nous vous prions d'évacuer les lieux concernés ». La stupeur suspendit un temps tout bruit et tout mouvement. Soudain, le grondement des voix éclata, et la surface lisse de l'eau s'agita du remous des corps qui sortaient. Les petites silhouettes des enfants couraient dans tous les sens : la cage des chétifs oiseaux était durement secouée de dépit et de fureur.

L'énervement se sentait partout. Lupa, dont la mission au conseil était de veiller à la sûreté intérieure de la station orbitale, la palpait avec

angoisse. Plus que jamais, il voulait mettre en œuvre les idées qui l'avaient toujours animées. Il avait rêvé d'associer à la vie commune de la station tous ceux qui étaient concernés. L'idée lui était venue en réfléchissant la situation lunaire, qui était selon lui - il en avait la preuve aujourd'hui - une impasse. On adhère à une décision quand on participe à sa délibération, voilà la conviction qu'il tentait de défendre. Il était difficile de laisser à la base lunaire trop de marge, mais il se disait qu'il y avait quand même des choses à concéder. Il avait abondamment mûri cette idée, dont il avait voulu influencer le conseil, mais ses arguments n'avaient jamais été entendus. Il imaginait de nouvelles institutions, un congrès qui rassemblerait des membres électeurs, des membres orateurs et une vaste assemblée de membres assistants. Il voulait des commissions, des élections, des scrutins. Sa pensée s'était beaucoup nourrie du mot « politique » qu'il avait trouvé par hasard et qu'il maîtrisait encore mal. Ce mot désignait, lui semblait-il, l'ensemble des choix posés pour la vie commune. Il avait buté sur ce concept, car la notion de choix était peu claire pour lui. Le conseil supérieur gérait la vie commune, pourtant il ne faisait pas de choix. Il se contentait de trouver la solution scientifique à tout problème ou à toute ambition, dans une démarche purement objective. Cette idée n'était plus aussi solide dans son esprit, et maintenant il voyait les fois où le conseil faisait de la « politique ». Il avait beaucoup appris, outre le mot « politique », en fouillant les données archéologiques terriennes. Ces dossiers numériques infinis lui avaient été ouverts lorsqu'il avait perdu ses parents : il avait voulu y trouver des réponses aux énigmes qu'avaient créé leur disparition. Cette recherche s'était révélée bien plus riche qu'il ne l'aurait imaginé.

Ce qu'il avait conçu pour la Lune, il se rendait compte qu'il pouvait l'appliquer aux opulents, car eux aussi avaient à adhérer à une décision difficile. Mais il les détestait, il détestait leur manière de vivre, leur arrogance et leur conviction que tout était destiné à les servir. Ce dégoût maladif était viscéral, fermement ancré dans ce qu'il voyait au quotidien et ce qu'il avait vécu dans son enfance. Son sous-conseiller justice-police heureusement avait le cœur plus accroché que lui, il lui déléguait volontiers les affaires les plus noires. Jusqu'à celle, dernièrement, des meurtres d'enfants esclaves. Il avait vomé toute la nuit après avoir vu les images du crime. Comment écouter ces monstres et leur donner du crédit ?

Le sous-conseiller justice-police, justement, arrivait en panique accompagné du sous-conseiller gestion des ressources, qui n'était pas mieux disposé. Lupa sentit la catastrophe arriver, deux sous-conseillers de deux branches différentes ensemble, ce n'est jamais bon signe. La situation qu'ils exposèrent était en effet très grave : un opulent avait vidé des ressources d'eau lors d'un événement secret. Il avait forcé le rationnement, et une bêtise faite aussi légèrement mettait ainsi toute la station orbitale en péril. Une séance extraordinaire de crise avait été ouverte, et Lupa, intérieurement, se disait que les séances extraordinaires qui étaient tenues deux fois par jour depuis quelques temps n'étaient plus si extraordinaire que ça. Il tenait, avant de s'y rendre, à voir l'opulent en question, dont la peine d'expulsion était prise.

« Que veux-tu dire ? ». Lupa ne comprenait pas. Depuis trente minutes Gorgeo lui parlait de lui. L'opulent fautif se confiait au moment de quitter la station, comme si cette échéance le libérait. Mais Lupa avait du mal à saisir ses sentiments. Il n'était d'ailleurs pas à l'aise avec cet homme qu'il voyait comme un criminel. « De toute façon, personne ne m'a jamais compris ». Alors qu'il sortait, Lupa se ravisa. Cette phrase, il se la disait lui-même souvent, et sans être particulièrement ému pour cet homme, il décida, peut-être pour la première et dernière fois, d'aller au fond des choses. Quand il sortit de l'entretien de deux heures, beaucoup de choses avaient changé. D'abord le conseil supérieur avait pris la lourde décision de miser toutes les dernières ressources sur une puissante contre-offensive. L'avenir entier de la station orbitale se jouerait dans les prochaines heures, et il y avait peu de possibilités : la victoire ou la mort. Mais Lupa restait froid à cette annonce, car dans cette écoute patiente du condamné, il avait ouvert pour lui-même de nouvelles profondeurs. Il avait marché, d'abord vers le conseil puis au gré des couloirs. Il n'avait pas assisté au déclenchement de la contre-offensive contre les armées toolsiennes et pirates qui s'étaient regroupées autour de la station. Sans but, perdu dans ses idées et dans ses convictions, triste de désespérance, il s'était arrêté devant un hublot.

Qui sait ce qui vient à l'esprit quand la mort vient ? Personne ne sait à quoi songeait Lupa, devant le hublot de la galerie centrale nord. Peut-être avait-il peur et voulait-il fuir. Peut-être encore était-il vidé de toute pensée, hébété par la surprise. Ses yeux étaient fixés sur

l'impressionnante bataille qui animait l'obscurité de l'espace. Certainement qu'il regardait aussi la Terre, qui présentait en arrière-plan son immense surface brune, brûlée par le soleil. La Terre l'avait toujours beaucoup inspiré. Il en avait fait un idéal élevé, nourrit des récits de ses parents. Il se rendait compte maintenant peut-être que l'utopie démocratique qu'il avait défendue avait échoué car elle était enracinée à ce monde perdu. Il avait défendu la participation de tous à la vie commune comme on défend un écosystème, où chacun œuvre pour l'harmonie d'un système vivant. De la même manière, il avait inconsciemment calqué sur la station les craintes qui avaient animées les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle face à la dégradation du monde. Il avait voulu régler la crise comme on se débarrasse d'une pollution, il avait voulu purifier un monde corrompu. Ses yeux étaient figés, les pupilles dilatées fixées sur un objet très lointain. Son visage blanchi ne tressaillait plus lorsque parfois des bruits sourds ébranlaient la station. Il était resté droit, les bras ballants, les jambes raides. Seule la blouse blanche froissée trahissait l'activité des jours précédents. Sa silhouette perdue dans le couloir vide était étrange. Il n'avait pas vu que toute la zone avait été évacuée et qu'il n'y avait plus que lui, sourd au monde extérieur.

Dehors, les affrontements étaient animés d'une nouvelle violence. Les forces de MaMan étaient submergées par l'assaillant. Soudain, dans un souffle brûlant, le hublot explosa noyant tout sous la rougeur de la flamme et l'épaisseur de la fumée. La force de la frappe avait emporté la galerie, un missile pirate venait de percer le bouclier magnétique.

**Paul Vilain**





# Marcello

## Avant-propos

À la lecture de ces mots écrits par l'archevêque emovérien Marcello Delle Anime, une impression de malaise. Oscillant frénétiquement entre la joie et l'effroi, la pitié et le dégoût, le lecteur de ce journal intime ne sait où se positionner. Mais c'est cela qui en fait sa richesse, notamment par ces temps rudes où les émotions soit nous manquent, soit nous surpassent. Parce qu'il permet d'en apprendre énormément sur sa propre personne : « Comment aurais-je réagi à sa place ? », « A-t-il raison de ressentir cela ? », « Et s'il se trouvait devant moi actuellement, qu'est-ce que je lui dirais ? ». Par le biais Delle Anime, nous nous posons des questions, ces précieuses interrogations, celles nécessaires à la construction de notre personnalité. Par le biais Delle Anime, nous apprivoisons notre soi, ou du moins nous apprenons (de nouveau ?) à l'apprivoiser. Par le biais Delle Anime, nous redevenons des êtres humains.

La transcription de cette œuvre monumentale, composée de plusieurs manuscrits, comme au temps des Âges de charbon et de diamant, je viens à peine de l'entreprendre. Et je ne pense sincèrement pas que je la terminerai de mon vivant. Néanmoins, je ne pouvais me retenir de partager ces premiers jets, pour les raisons pédagogiques et philosophiques évoquées précédemment, mais également pour des raisons juridiques et politiques. Marcello Delle Anime nous en apprend plus sur nous et l'art de gérer une société que toutes les traditions orales. *Parce qu'il nous résiste. Parce qu'il se situe contre nous et en nous.*

Le lecteur curieux me pardonnera donc ces coupures, cette sélection purement arbitraire d'extraits certes, mais qui transmet, je pense, assez fidèlement la pensée de l'archevêque. Du moins sur son objectif premier : nous faire ressentir. Qu'importe la lettre et la vérité si résonne en nous Notre Vérité, notre Être.

M. D. L.

4 mai 2185

Je m'appelle Marcello. Aux dernières nouvelles, j'ai 16 ans et habite dans la caverne de Sens, en ancienne Italie. Je me considère chanceux de pouvoir écrire ces quelques mots sur une feuille de papier, une vraie, comme autrefois lors de l'Âge de cristal. Il y aurait tant de choses à dire, je ne sais par où commencer. Cet horizon de possibilités qui s'étend devant moi, cela contraste tellement avec notre vie quotidienne. Et cette sensation d'être écouté par ses propres mots. Je n'avais jamais ressenti un tel frissonnement parcourir mon corps. Si ce n'est la fois où j'ai découvert ce livre dans des décombres. Je vais commencer par là.

Depuis la Grande Guerre, l'Âge de cristal a laissé sa place à l'Âge d'ébène : d'une civilisation aussi étincelante que fragile, nous sommes passés à une société d'une obscurité sans faille. Nombreux sont les survivants, comme nous, qui se sont réfugiés sous terre du fait des chaleurs étouffantes qui rendent impossible une vie terrestre. Ceux sont les cavernes, des espaces plus ou moins grands gérés de manière plus ou moins structurée. Il y aurait tant de choses à écrire sur ces lieux. La caverne de Sens est contrôlée par le Chef : un vieil homme grincheux qui nous force, nous les jeunes, à aller à la surface pour récupérer des débris et autres matériaux pouvant servir à l'extension du territoire. Car le Chef ne vit que pour cela : il nous répète du réveil au coucher, sans arrêt :

*La caverne ne fait qu'un avec nous et nous ne faisons qu'un avec elle.*

*Tel le corps humain, elle a besoin d'étendre ses différentes parties pour éviter de s'engourdir et donc de dépérir.*

*Nous nous devons de sacrifier notre vie pour l'aider à s'entretenir. Notre survie en dépend, car la caverne ne fait qu'un avec nous et nous ne faisons qu'un avec elle.*

*Tel le corps...*

Sortir à la surface est une entreprise dangereuse. C'est d'ailleurs pour cela que seuls les jeunes doivent y aller, et que les autres doivent rester sous terre et réaliser les travaux d'excavation ou d'agriculture par exemple. Car les conditions de vie sont extrêmes : vent, chaleur, paysages difficilement praticables du fait des débris de l'Ancien Monde. Mais j'apprécie cela. J'aime cette lumière qui m'aveugle à



chaque fois que la porte de la caverne s'ouvre. J'aime sentir mes frêles muscles se contracter à la moindre levée de poids et s'alourdir après un effort physique intense. Je me sens à ma place. Et puis, j'aime tout autant faire des découvertes. De temps à autre, je tombe sur des livres, des vestiges de ce passé fantasmé, mais qui m'effraie. Comment a-t-il pu en arriver là ? Comment avec l'écriture a-t-il pu se détruire ? Elle a pourtant une vertu apaisante si puissante... Cela fait quelques minutes que je ne sens plus la faim, les courbatures et les hématomes. Elle me change et m'annonce le retour de ces sensations. Elle me libère.

10 mai 2185

*Le citoyen doit-il un seul instant, dans quelque mesure que ce soit,  
abandonner sa conscience au législateur ? Je pense que nous  
devons  
d'abord être des hommes, des sujets ensuite.*

Je n'ai absolument rien compris à ce livre que je viens de découvrir. Enfin livre, ce qu'il en reste : en dehors des pages arrachées et carbonisées, certaines sont illisibles du fait de celles qui ont jauni et des caractères qui ont presque totalement disparu. Et puis ces termes de « citoyen », de « législateur », de « sujets »... J'ai demandé à l'Ancien de la caverne, l'un des seuls individus de cette dernière à lire également, s'il les connaissait. Il a rigolé, hurlé, m'a dit que l'air terrestre commençait à me faire parler le barbare, puis m'a redemandé comment je m'appelais. Pour la 10<sup>e</sup> fois cette semaine. Je n'en serais donc pas plus. Mais pourtant, ces phrases me transpercent tel le sirocco, quand je les lis. Elles résonnent en moi. Si seulement j'avais les compétences pour comprendre cette langue.

12 mai 2185

*On dit justement qu'une corporation n'a pas de conscience :  
mais une corporation faite d'êtres [///]  
est une corporation douée de conscience.*

« Une corporation faite d'êtres... » Des êtres comment ? Rahhhh ! Je ne trouve pas ! Voilà plusieurs jours que je coince... Mon esprit n'a

jamais été aussi actif ! Mais je vais trouver ! Je trouverai !

13 mai 2185

Sensibles. Une corporation faite d'êtres sensibles est une corporation douée de conscience.

13 mai 2185

Ou empathiques. Des humains en tout cas. Pas des êtres qui n'ont que d'humanoïde l'apparence et qui prennent un plaisir monstre à voir les autres souffrir. Pas comme mes camarades de paillasse. Ces êtres, qui ont grandi avec moi, mais qui sont toujours restés dans les tréfonds de l'ignominie. Ils se moquent sans arrêt de moi. Ils me frappent. Pire. Ils volent mes livres pour les brûler. Si un jour ils viennent à toucher à mon carnet [...]

28 août 2185

Le jour de mon anniversaire. Le Chef, parce que j'ai toujours bien travaillé, m'a autorisé à prendre un objet pour m'occuper dans ma cellule. C'est naturellement que j'ai pris mon carnet, mon âme. Ces êtres ont essayé de t'arracher quelques plumes, mais ils ne t'empêcheront jamais de prendre ton envol. Je ne suis pas fait pour rester enfermé sous terre. Je n'ai jamais été difficile et avare en ressources pour la communauté ! Un livre équivaut pour moi à un jour de repas, ou deux s'il est complet. Alors pourquoi, pourquoi me juger pour avoir puni ces êtres vicieux et décadents qui ont tenté de détruire ma nourriture ? La loi devrait être la même pour tous ! Nous sommes tous égaux dans nos besoins premiers : l'alimentation et les émotions. Ceux qui ne ressentent pas les secondes, ne sont pas humains et donc ne doivent pas être considérés comme nos égaux. Car ils n'apportent que souffrance et désolation. Voilà la vraie origine de l'Âge d'ébène.

31 août 2185

Je suis condamné à mort pour mise en danger de la communauté. Par ordre du Chef, je dois être exécuté demain.

31 août 2185

Sur quels fondements ? Sur une raison irrationnelle ? Comment pouvez-vous me faire ça ?

31 août 2185

Je tremble. Est-ce le froid ?

31 août 2185

Je ne regrette rien. Car j'ai agi pour la corporation et non pour la communauté. Je partirais la tête haute comme cet homme qui se battait tant par la plume que par l'épée. Qui fut tout et qui ne fut rien.

1<sup>er</sup> septembre 2185

Je ne comprends pas : au lieu d'être réveillé par le récital du Chef, des cris stridents résonnent dans la caverne. Que se passe-t-il ?

2 septembre 2185

*Supprime la présomption, tu auras supprimé : « On m'a fait tort ».*

*Supprime : « On m'a fait tort », le tort est supprimé.*

Je pars pour l'Antarctique [...]

1<sup>er</sup> Mélancolia [septembre] 50 [2200]

Quel heureux jeu de la Providence que de rentrer tout juste de Mission ! Moi qui, quinze ans jour pour jour, avais été sauvé par ces missionnaires envoyés en ancienne Italie. J'ai profité de cet accès de nostalgie pour me replonger dans mes anciens écrits, ceux de cette époque. Le Grand Prophète aurait été fier de moi : un tel concentré d'émotions dans un si jeune corps, dans une grotte perdue au bout du monde. Hélas, je n'avais pas pleinement conscience de tout ce potentiel, et heureusement que l'on est venu me sortir des griffes de ces sapiens. J'étais si fragile à cette période, et voilà que maintenant je mène des Missions et balaie comme un fétu de paille ces barbares.

Cela était définitivement mon Destin, ma légende personnelle comme dirait ce sage.

À l'heure qu'il est, cette grotte et ses alentours ont dû être abandonnés, dévastés et rendus définitivement inhabitables. C'était le chemin à suivre.

Je suis également retombé sur mes transcriptions de livres. De véritables sources d'émotions intarissables ! Aujourd'hui, en tant qu'emovere endurci, je n'ai plus besoin de ma dose quotidienne. Mais en tant que Grand Administrant du Bien-être, ces éléments se sont avérés être extrêmement précieux pour élaborer le Nouveau Plan d'organisation de la société emovere. De retour en terre emoverienne, je compilerai ces différentes citations et les étudierai intensément pour en faire ressortir un nouveau système. Le plus grand. Celui qui permettra d'assurer la pérennité de notre civilisation. [...]

#### 15 Mélancolia 50

Il semblerait que différents Administrants et homo emovere aient été envoyés sur la Terre-Fille et en Enfer pour convertir les homo spatio y résidant. Comme pour les Missions sur Terre, j'ai dû fournir nourritures, essences sensorielles et armes de seconde catégorie. Que la Providence soit avec eux. [...]

#### 30 Mélancolia 50

À l'issue du Concile Mélancolien, il a été conclu plusieurs accords concernant l'avenir de notre communauté :

- « Que la Mission Emovere soit scindée en une Mission Terrienne d'une part et d'autre part une Mission Spatiale. Tandis que la première agira uniquement sur la Terre-Mère, la seconde effectuera son office sur la Terre-Fille et en Enfer ». [...]

- « Que la doctrine de la Mission Terrienne s'adapte désormais aux nouvelles découvertes sensorielles. Pour cette raison, les missionnaires devront soit limiter leurs questions intimes, soit avoir recours à la Poudre Immaculée. Dans le cadre de ce second cas, le déroulement du rite se mène ainsi :

- Un serment : « Je ressens la Peur. J'honore mon cœur et les battements réguliers qui rythment mes journées. Je ressens la colère. J'offre mes prières aux frissons de mon corps qui valent plus que de l'or. Je ressens l'amour. Je m'affranchis des atours qui occultent mes sens et altèrent ma conscience. Moi, emovere, je ressens et ce, pour l'éternité ». [...]

- « Que les missionnaires terriens puissent désormais se parer d'armes de première catégorie. L'Administère de la Colère se chargera de réguler et contrôler l'usage de ces armes ». [...]

- « Que le Grand Administrant du Bien-être, archevêque Marcello Delle Anime, devra soumettre lors du Concile Timéien son Nouveau Plan d'organisation de la société emovérienne ».

Il me revient désormais de remplir ma part de la Grande Prophétie.

30 Timéa [octobre] 50

Voici le projet que je défendrais lors du Concile de demain. Il y a encore quelques précisions à apporter, mais j'en suis satisfait :

“Chères sœurs et chers frères emovere,

La Nature change. Face aux évènements spatiaux, nos repères changent. Mais ne tombons point dans les travers de nos prédécesseurs : Notre Nature quant à nous ne change pas et ne doit pas changer. Elle doit perdurer dans son essence, car elle est ce dont quoi l'Humanité a besoin désormais. En tant que représentants d'un avenir radieux pour cette dernière, nous nous devons d'être irréprochables. C'est pour cette raison que face à l'explosion démographique de notre communauté, nous nous devons de prévenir tous débordements. L'Administère de la Paix s'occupe d'ores et déjà de juger et d'ostraciser ces saviens qui ont infiltré antipathiquement les missions de rapatriement, et de contrôler les allées et venues des homo spatio sur notre territoire. Pour compléter cela, l'Administère du Bien-être s'est chargé d'élaborer une nouvelle organisation sociétale. Ce que je vais vous proposer, j'en conçois, risque d'être effrayant de par sa nouveauté. Acceptez ceci comme votre dose journalière. Mais surtout, rassurez-vous, je possède l'approbation du Grand

Prophète. Je n'ai jamais failli à ma tâche d'Inquisiteur emovere et comme nombre d'entre vous, je suis né et j'ai grandi dans ces horribles cavernes. Cette connaissance du Mal, si pour certains elle est une preuve de ma probable capacité à faillir, pour moi elle illustre ma force. Grâce à elle, par jeu de miroir, je distingue clairement le Bien du Mal. Je ne peux donc me tromper. Ce projet constitue pour moi la seule issue possible pour ne pas retomber dans les travers de l'Âge de cristal. Le voici :

- "La communauté emoverienne doit devenir corporations. Elle doit se séparer pour mieux s'unir.

Seront donc distinctes Civilisation, communautés et corporations.

- La Civilisation est l'institution suprême. Elle est la retranscription de Notre Nature sur Terre. Elle est notre principe directeur. Elle est notre Culture.

Elle sera composée des actuels Administrateurs de la Paix, de la Colère et du Bien-être. Au sommet, se trouvera le Grand Prophète par qui et pour qui nous dédions notre cœur.

- Les communautés sont les institutions intermédiaires. Elles sont les représentantes des diversités entre emovere et la preuve de leur capacité à s'unir.

Douze communautés seront créées, conformément aux douze émotions primordiales. Dans chacune de ces communautés, les emovere seront répartis selon leur émotion prédominante.

- Les corporations sont les institutions premières, les racines de la Civilisation. Elles sont les membres de l'homo emovere.

Seront créées une centaine de corporations au sein de chaque communauté. Ces dernières devront interagir entre elles et avec les communautés des autres corporations.

- Le Grand Prophète et ses Administrants régissent la Civilisation.

Les communautés sont régies par les Prêtres des douze émotions

respectives.

Les corporations sont régies quant à elle par les homo emovere.

Puisque la Civilisation est Une, que les communautés ne sont que des extensions de cette Unité, seules les corporations auront besoin d'être encadrées. Et ce, comme il s'en suit.

- Les corporations doivent être à l'image d'une équipe de sport. Les emovere en son sein doivent être unis sous les mêmes couleurs, le même objectif et doivent marcher ensemble dans la même direction.

Il faut des capitaines pour donner substance à cette équipe. Cependant, le capitaine n'est que le porte-parole à travers lequel la corporation se retrouve. Il n'est pas un Chef.

- En cas de conflits au sein d'une corporation, un arbitre doit être désigné parmi des emovere d'une corporation voisine. Cet arbitre doit écouter son cœur et faire entendre aux arbitrés le leur. En aucun cas il ne doit imposer ses battements aux arbitrés. Il n'est pas un Chef.

Si les conflits ne sont pas réglés par l'écoute de soi et de l'autre, l'arbitre doit organiser un duel entre les arbitrés. Le domaine sportif dans lequel doit se dérouler le duel est déterminé par les corporations.

- À la fin du duel, la paix sera prononcée.

Si les conflits persistent, le contestataire sera invoqué devant la communauté de sa corporation : une réorientation émotionnelle pourra être envisagée.

Si cet être persiste dans sa conflictualité, il sera invoqué devant la Civilisation. Il sera soit banni, soit purifié.

- Au sein des corporations, la doctrine du Bien-être devra impérativement être respectée. L'alimentation devra donc être saine, c'est-à-dire compatible avec les canons de l'Administère du Bien-être ; les Arts dramaturgiques pratiqués ; et l'entretien physique indispensable.

Tout emovere dérogeant à cette doctrine sera considéré d'office

comme en conflit avec ses pairs. Car l'existence même de la corporation dépend de l'existence de l'être qui la constitue.

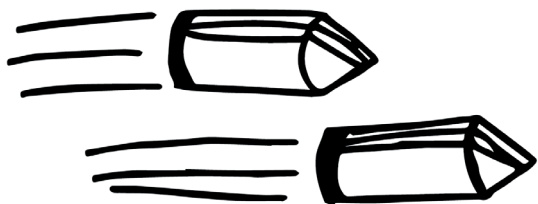
- Selon les modalités définies par l'Administrèrre de la Paix, des rencontres gastronomiques, dramaturgiques et sportives seront organisées, autant que possible, entre les corporations et les communautés.

Car l'*homo emovere* se découvre face à la résistance [...]"

**Guillaume Dutreuilh-Lagarde**







# Michael

Lou...

*Cette lettre t'est destinée, ces quelques lignes constituent pour moi le moyen de te raconter qui tu es. Si tu lis ces lignes, c'est que j'ai échoué, je n'ai pas pu nous ramener à la maison... ensemble.*

*Lou, ma petite fille aimée, tu es née le 12 avril 2117 sur la lune, sur TOOLS. Cet endroit incroyable entouré d'étoiles... Du moins c'est ce que je pensais lorsque je suis arrivé ici, quelques années avant ta naissance, en décembre 2105. Je m'en souviens très bien puisque c'est à Noël de cette même année que j'ai rencontré ta maman.*

*Nous étions si jeunes, si inconscients. Mais notre rencontre restera à jamais dans ma mémoire. Nous nous aimions tant. Nos retrouvailles chaque soir étaient le moyen d'oublier le travail si difficile ici. Ta maman est devenue très vite une personne si importante sur TOOLS, intelligente, courageuse, elle était cadre dans l'ingénierie nucléaire des navettes.*

*Malheureusement tu n'as jamais pu la rencontrer, le jour de ta naissance le destin a choisi de la faire partir...*

*Impuissant, je n'ai pas pu la sauver... entendre ton premier cri de si petit bébé était à la fois la plus belle chose du monde, mais aussi le moment le plus terrible de ma vie. Elle t'a donné la vie, tout en donnant la sienne. Les médicaments, les moyens hospitaliers étaient si rares sur TOOLS, tout se trouvait sur cette fichue station spatiale.*

*J'ai promis à ta maman de veiller sur toi, te protéger, mais je n'ai pas pu tenir cette promesse. Le jour de tes 2 ans des gardes de la milice de MaMan sont venus sur TOOLS. Je me rappelle encore... leur tenue si sombre, ne laissant paraître aucune de leurs émotions, ils étaient armés jusqu'aux dents. C'est alors qu'un garde t'a pris dans ses bras, j'ai tenté de l'arrêter, mais un des chefs de la milice a ordonné à ses hommes de m'abattre. J'ai*

*alors reçu deux balles dans la poitrine, m'envoyant au sol. Je te voyais t'éloigner, allongé sur le sol, gisant dans une mare de sang. Par miracle, deux semaines après je me suis réveillé. Me voilà sain et sauf, mais seul. C'est alors que Natacha m'expliqua où l'on t'avait amené.*

*MaMan, voilà où l'on t'a entraîné de force. Les bébés y sont amenés pour devenir les esclaves des opulents ou bien pour devenir les prochains opulents de cette station spatiale, des enfants sélectionnés pour une vie de misère ou une vie d'abondance.*

*Cela fait bientôt 8 ans que tu es partie...*

*Les gardes nous forcent à travailler près de 18 heures par jour, les coups rythment nos journées. J'ai entendu certains ouvriers qui avaient la volonté de se révolter. Mais ici, sur TOOLS, tout est contrôlé par MaMan, il n'y a aucun moyen de lui échapper.*

*Je me rappelle encore de ces livres que mon papa me lisait le soir avant d'aller me coucher. Les noms de ces livres m'échappent, mais je me souviens de cette phrase qu'il me disait souvent : « L'histoire de toute société n'a été que l'histoire de luttes de classes ». Petit, je ne comprenais pas bien lorsqu'il me parlait ainsi. Mais aujourd'hui ces mots prennent sens. Il faut lutter, nous les toolsiens devons lutter contre ce système.*

*J'ai alors décidé de réagir, au péril, peut-être, de ma vie. J'ai d'abord tenté d'entraîner les autres, les ouvriers, les cadres de TOOLS avec moi, dans ce combat contre MaMan, mais beaucoup d'autres eux sont réticents. La peur ? Le manque de courage ? Je comprends, mais moi je veux changer ce système, je veux te retrouver.*

*Je pars alors sur MaMan, je compte me glisser discrètement dans les prochaines navettes amenant des ressources de la Terre vers la station spatiale.*

*J'espère te retrouver très vite.*

*Papa qui t'aime.*

C'est ainsi que Michael tenta de retrouver Lou. Sans doute naïf des dangers qui l'attendaient. Il prit son sac rempli d'une gourde, d'un fil de fer, un couteau, et quelques trucs à grignoter. Assez rudimentaire pour sauver TOOLS et sa fille, mais l'espoir le faisait tenir. L'espoir oui, mais surtout ce plan de MaMan qu'il avait récupéré quelques jours plus tôt dans une navette.

C'est alors que la navette s'envola pour MaMan. Le vol n'était pas très long, moins d'une petite heure.

Impatient d'arriver, Michael était loin de s'imaginer ce qui allait arriver.

La station spatiale, peuplée d'opulents si laids qu'imposant tant ils se goinfraient de toutes choses inimaginables, était aussi habitée par des soldats qui avaient le rôle de protéger MaMan.

Arrivé sur la station spatiale, Michael se retrouva dans un lieu sombre, très bruyant, une sorte d'usine. L'eau, le bois, présents dans la marchandise de la navette, laissa Michael imaginer qu'il se trouvait dans l'un des lieux de productions d'eau chaude de MaMan. Son plan était calculé, il devait se rendre à la maison centrale de la station, où l'attendait Rubis, la chef de la milice présente sur TOOLS, avec qui il entretenait des liens. Rubis, terrifiée par le sort des enfants sur MaMan s'allia à la cause de Michael. Leur but, provoquer un véritable coup d'état sur la station pour mettre fin à ce chaos.

Pour remplir leur objectif, tous deux devaient tenter de faire tomber MaMan d'une manière pacifiste ou d'une manière plus forte. Rubis et Michael avaient opté pour ne pas faire couler de sang, mais repris d'un remords incontestable, Michael changea d'avis.

Il s'empara de l'arme de poing de Rubis et, dans un élan de haine envers les habitants de MaMan, il la frappa à la tête violemment... et prit la fuite.

\*ALARME\*

Un bruit assourdissant frappa Michael. Toute la station spatiale était plongée dans une lumière orangée, signe de grand danger.

À ce moment, ce qu'il ne savait pas c'est que son coup avait été fatal, il venait de tuer Rubis, la laissant raide morte sur le sol. Malheureusement, ce qu'il ne savait pas c'est que tous les habitants de MaMan étaient dotés d'une puce, implantée directement dans le cœur. Permettant la géolocalisation, celle-ci contrôlait aussi les fréquences cardiaques et les signes vitaux de chacun.

La mort de la chef de la milice sur MaMan constitua alors le déclenchement d'une menace sur la station. Les gardes étaient alors tous déployés partout, dans les rues, les parcs, les maisons, les golfs privés pour trouver et neutraliser l'intrusion.

La stratégie d'opérer sous silence de Michael était alors tombée à l'eau, il fallait réagir vite : retrouver Lou, voilà ce qui comptait le plus. Durant toute une journée, Michael réussit à se cacher. Fatigué, il s'endormit dans la soute d'une navette en réparation.

Au matin, le bruit fracassant des alarmes avait cessé, un calme surprenant touchait MaMan. Les rues, les golfs, les terrains de tennis, tout était désert.

Michael continua alors la recherche de sa fille. Néanmoins, des lumières l'attirèrent vers un grand établissement qui ne figurait pas sur son plan. C'est alors qu'il découvrit une scène tragique. Des opulents se trouvaient face à un écran, où Michael aperçut des soldats qui étaient tous descendus sur TOOLS.

L'incompréhension demeure alors en lui, pourquoi ne pas l'avoir cherché plus longtemps ? Pourquoi partir sur TOOLS ?

À dire vrai, il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour comprendre... une exécution massive avait lieu sur la base lunaire. Les soldats étaient venus pour demander aux toolsiens s'ils avaient connaissance de l'origine de l'intrusion de la veille.

Des dizaines et dizaines de corps gisaient sur le sol, les pleurs, les cris retentissaient à travers l'écran. Tous niaient connaître cette origine, si bien que chaque seconde un homme mourrait au rythme des douilles qui frappaient le sol.

Ce spectacle tragique dura près de 2 heures. Michael, paralysé par ce qu'il voyait, ne put bouger. C'est alors qu'un des soldats, sans doute l'un de leurs chefs, prit un microphone pour s'exprimer. D'un ton glaçant, encore plus froid que celui d'un robot, ordonna la ou les personnes à l'origine de l'intrusion de se rendre au risque de voir mourir davantage de toolsiens.

Partagé entre l'espoir de sauver sa fille et le désespoir de ces centaines de morts sur la conscience, Michael décida de se rendre...

Le soir venu, Michael décida d'interrompre ce massacre. Il se présenta devant l'une des réunions d'opulents et, sans un mot, mit son arme à la tempe et appuya sur la gâchette. Le coup retentit sur l'ensemble de la station orbitale, laissant un silence pesant. Michael s'effondra au sol, la lettre adressée à sa fille dans la main.

Michael

Le 29 avril 2155,

Papa,

*C'est à mon tour de t'écrire ces quelques mots. Je sais que tu ne pourras la lire, mais je poserai cette lettre sur ta tombe dans l'espoir que tu puisses entendre ce que j'ai à te dire de là-haut. Voilà maintenant 30 ans que j'ai eu entre mes mains ta lettre. J'aurais aimé te dire merci de ma propre voix, malheureusement tu n'es plus là.*

*Grâce à toi TOOLS s'est soulevé après ton départ, des grèves ont conduit MaMan à changer son système. J'ai œuvré longuement avec les toolsiens pour repenser un nouvel État, un État de droit comme il existait avant sur Terre.*

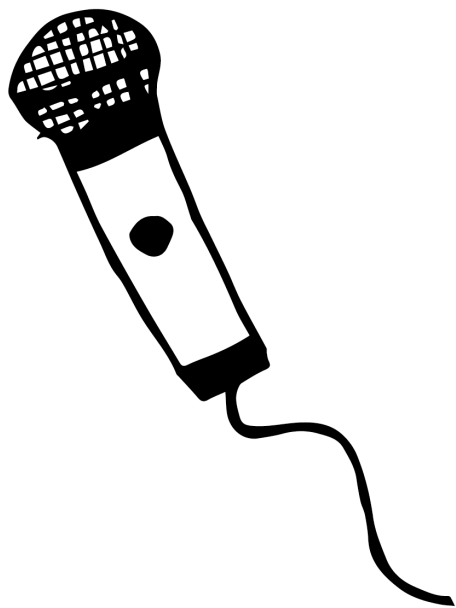
*Un système plus juste, sans différence entre les habitants de MaMan et ceux de TOOLS. À ce propos, tous les opulents ont été conduits en prison pour leur conduite sur la station orbitale.*

*Aujourd'hui je fais partie du Conseil gouvernemental chargé de travailler sur les nouvelles lois que l'on appliquera sur Terre, car oui elle est maintenant habitable. Les taux de radioactivité sont maintenant presque nuls.*

*Papa, je te remercie d'avoir lancé ce mouvement de révolte ayant permis de sauver l'humanité et de permettre à Michael Junior de vivre dans un monde de nouveau sain. Car oui tu es devenu papy.*

*Ta petite fille qui t'aime,  
Lou.*

**Vincent Girard**





# Natasha

Alors que la grève battait son plein, les manifestations se faisaient de plus en plus intenses devant les usines de Tools. Pendant l'une d'elles, une femme arracha le micro des mains d'un syndicaliste et prononça un discours enflammé, réclamant l'indépendance de Tools. Comment une ex-cadre de la station MaMan avait-elle pu en arriver là ?

Revenons un peu en arrière...

Natasha était née le 10 octobre 2162 sur la station orbitale, d'une cuvée de cent bébés. Alors qu'elle était destinée à intégrer un élevage d'esclaves, elle fut prise sous l'aile d'une physicienne, Aleya, dès sa naissance. Cette dernière, qui avait toujours rêvé d'avoir un enfant, mais n'y parvenant pas, avait passé un accord avec l'un des responsables de la Cuve pour se procurer l'un des bébés dont la naissance était à venir. Elle n'eut pas à choisir ; Natasha fut prise au hasard et remise à Aleya. Cependant, cette dernière n'eut pas les fonds colossaux demandés par MaMan pour acheter la liberté de sa fille adoptive ; l'adoption ne fut donc acceptée qu'à la condition qu'une fois adulte, Natasha soit à la disposition de MaMan et qu'elle puisse être déplacée en conséquence sur n'importe laquelle des planètes, là où le besoin s'en ferait ressentir. Pensant qu'elle parviendrait à éviter une telle issue, Aleya n'en dit jamais un mot à sa fille.

L'enfance de Natasha fut bien plus paisible que celle des autres bébés nés de la même cuvée. Elle fut élevée par Aleya et instruite par les meilleurs scientifiques de la station orbitale. Comme sa mère adoptive, elle se rêvait physicienne ou biologiste. Elle fut formée en conséquence et commença à exercer à l'âge de 17 ans dans l'unité SPX-10 de la station orbitale, dédiée à l'étude des formes de vie dans l'espace. Après 18 ans d'exercice, elle finit par exercer en tant que cadre en charge des ressources humaines, au sein de la même unité. C'est la grève qui fit basculer son destin : en 2200, après plusieurs révoltes sans succès, les syndicalistes de Tools parvinrent à convaincre

les travailleurs de bloquer les usines. La mort d'une unité de trente ouvriers dans l'effondrement d'une usine avait mis le feu aux poudres. C'était la goutte de trop pour les Toolsiens. Ce tragique événement s'ajoutait aux révélations faites par des organisations clandestines quelques jours auparavant : le tirage au sort annuel, censé permettre à de valeureux ouvriers de Tools de s'envoler pour la station orbitale après quarante ans de bons et loyaux services, n'était en fait qu'une mascarade.

Les grévistes réclamaient un revenu plus important pour compenser la pénibilité de la vie sur la planète-usine, une réduction du temps de travail et moins d'envois de marchandises vers MaMan, pour en conserver une partie et améliorer leur confort.

Ce n'était pas la première fois que MaMan faisait face à ce type de révolte ; cette grève en revanche, par son intensité et par l'entêtement des syndicalistes, mit la station orbitale en grande difficulté.

La milice sur Tools n'étant pas suffisante, il fut décidé d'y envoyer des cadres et hauts placés de MaMan pour tenter de débloquer la situation. Il y avait urgence : une dizaine d'hommes et de femmes, dont Natasha, furent ainsi parachutés sur Tools, de gré ou de force, afin de négocier avec les responsables syndicaux.

Natasha fut profondément révoltée par cette décision qu'elle ne pouvait accepter : elle qui avait toujours vécu librement sur MaMan et travaillé pour son compte, ne comprenait pas de quel droit elle était déplacée, qui plus est sur Tools où la vie était particulièrement pénible. Après avoir remué ciel et terre pour faire annuler cette décision, Natasha fit avouer à sa mère adoptive qu'elle n'avait jamais cessé d'appartenir à MaMan et que son destin était scellé depuis sa naissance. Se sentant trahie, folle de rage, Natasha s'envola pour Tools en se promettant de se venger de celle qui l'avait élevée, et de la station orbitale.

Arrivée sur Tools, elle prit son poste au sein de l'usine TEX, bloquée depuis 8 jours, qui fabriquait à l'origine des bassins de jacuzzi à destination de la station orbitale. Bien sûr, aucun des ouvriers de l'usine n'avait jamais mis les pieds dans un jacuzzi ; ils savaient à peine ce qu'ils fabriquaient. Mais lorsque les mêmes organisations qui avaient dénoncé la supercherie du tirage au sort, se procurèrent

des clichés de l'intérieur luxueux de la station, la colère monta d'un cran, et la désescalade qu'espérait MaMan s'éloigna d'autant plus.

Dans son nouveau bureau miteux, Natasha faisait les cent pas. Elle cherchait sans relâche, depuis son arrivée, un moyen de se venger. Il fallait frapper fort. Dehors, les chants des manifestants et le vacarme des vitres brisées résonnaient. Elle se pencha par la fenêtre et observa ces hommes et ces femmes qui luttait. Qu'avaient-ils de différent, au fond ? Ils se révoltaient après avoir été trahis et trompés toute leur vie par MaMan, exactement comme elle. À la différence qu'eux avaient désormais le pouvoir par la grève, tandis qu'elle n'avait plus rien.

Natasha eut un éclair de génie : « J'ai besoin de leur force, et eux ont besoin de ma connaissance de MaMan », se dit-elle. Elle avait trouvé sa vengeance : se greffer au mouvement de grève, le pousser plus loin et donner les moyens aux grévistes de parvenir à leurs fins. Elle élaborait son plan toute la nuit. Le lendemain, alors que les manifestations se poursuivaient et que des discours enflammés étaient prononcés sur des estrades de fortune, Natasha se joignit à la foule. Elle se fraya un passage parmi les manifestants et parvint au pied de l'estrade ; elle attendit d'avoir une ouverture et, alors que l'orateur descendait les marches pour donner son micro au suivant, elle le lui arracha des mains et grimpa sur la scène.

Il y eut un grand silence. Personne ne connaissait cette femme, qui n'avait d'ailleurs rien d'une ouvrière : elle portait un costume noir, elle avait les cheveux brillants et la peau parfaitement lisse. Dans l'environnement poussiéreux de Tools, ça faisait tache. Les grévistes, comprenant qu'elle venait de la station orbitale, se mirent à la huer. « Non, attendez, écoutez-moi ! » s'exclama-t-elle. « Il n'y a que quelqu'un comme moi qui puisse vous aider. » Les hurlements reprirent de plus belle. Des manifestants commencèrent à grimper sur l'estrade pour l'évacuer.

« D'accord, d'accord ! Vous vous débrouillez très bien sans moi. Si vous vous entêtez encore, vous obtiendrez sans doute quelques hausses de salaire, vous travaillerez une heure de moins par semaine et qui sait, vous aurez peut-être une piscine communautaire ! C'est vraiment tout ce que vous voulez ? », lança-t-elle. Tout le monde se tut. Personne ne comprenait où elle voulait en venir.

« Regardez-vous ! Regardez le nombre que vous êtes, regardez la force que vous avez, pour nourrir toute une station qui ne fait que surconsommer, et pour la mettre en péril rien qu'en vous abstenant de travailler ! Imaginez tout ce que vous pourriez avoir si vous arrêtiez de tout lui céder ! Tout ce que vous produisez, tout ça pour vous ! »

Les manifestants se regardaient, interloqués. Des murmures commençaient à gagner la foule.

« Vous avez besoin de l'expérience de quelqu'un qui connaît parfaitement MaMan ; quelqu'un qui sait comment détruire définitivement son système de livraison, quelqu'un qui peut prévoir ses réactions », poursuivit Natasha.

Une voix s'éleva dans la foule : « Et qu'est-ce t'y gagnes toi ? ».

Natasha hésita. Elle prit quelques secondes pour répondre. « Je gagne l'indépendance de Tools avec vous », répondit-elle. « J'en ai assez de savoir que MaMan se gave en vous regardant mourir. Ce ne sont pas les valeurs que l'on m'a enseignées. J'ai été envoyée ici pour vous convaincre de reprendre vos postes, mais il est hors de question que je continue de participer à cette mascarade. »

Des voix se mirent à l'acclamer. Des mains se mirent à applaudir. L'étonnement mêlé à l'enthousiasme gagna la foule. Les grévistes levèrent leur poing vers le ciel, en scandant des slogans réclamant l'indépendance.

Natasha avait gagné sa première bataille. En réalité, elle n'en avait que faire de donner leur liberté aux Toolsiens. Si les forcer à reprendre le travail avait été dans son intérêt, elle l'aurait fait sans état d'âme. Mais il fallait qu'elle se venge. Et l'indépendance réclamée par la planète-usine, c'était le meilleur moyen de rendre complètement fous les cadres de MaMan.

Les manifestations se poursuivirent et Natasha prit un rôle moteur au sein de celles-ci. Elle fournissait les moyens tactiques aux grévistes pour leur permettre de résister à MaMan et leur donnait tous les renseignements dont elle disposait. Elle se rendit même sur la planète Terre pour y négocier un approvisionnement des Toolsiens en eau, en échange de quelques marchandises et matières premières. Natasha participait également à l'organisation des attaques et de la défense contre la milice, mais ne se battait jamais sur le terrain aux côtés des grévistes. C'est cette ambivalence dans son combat,

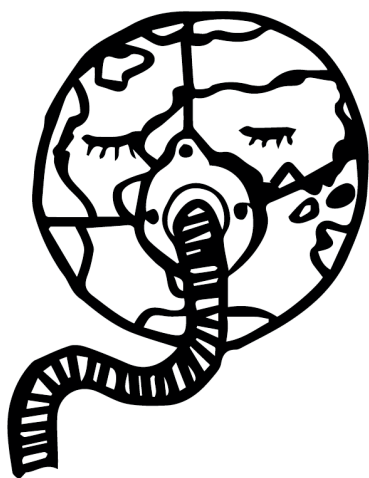
ajoutée au fait qu'elle avait toujours vécu sur MaMan, qui passait mal auprès d'un certain nombre de Toolsiens. Très vite, à mesure que son rôle devenait croissant dans l'organisation de la résistance et des attaques, des soupçons d'insincérité s'éveillèrent à son sujet.

Quelques semaines après son engagement dans le mouvement de grève, imbue du pouvoir qu'elle avait gagné, Natasha s'opposa au projet d'attaque du syndicaliste Lowen, connu pour son tempérament violent, en le ridiculisant devant toute une assemblée de grévistes. Sa proposition consistait à tirer au sort parmi les grévistes un groupe de 10 personnes, qui feraient exploser des bombes artisanales dans les repères de la milice, faisant office de kamikazes.

Ne supportant pas d'avoir été humilié, Lowen parvint à convaincre d'autres militants de l'intention secrète de Natasha de prendre la tête de la grève pour la détourner à son avantage. Avec l'accord du petit groupe qu'il avait formé, il l'assassina froidement dans son bureau. Ils firent ensuite passer sa mort pour un suicide, et Lowen prit à sa place la tête de la grève.

Si elle avait réussi à faire germer la graine de l'indépendance chez les grévistes, la Révolution se poursuivit sans elle, jusqu'à l'adoption d'une Constitution en 2202, proclamant officiellement l'indépendance de Tools. Sa mère adoptive, Aleya, mourut quelques jours avant le décès de sa fille. Elle fut elle aussi victime d'un assassinat, sur décision des cadres haut placés de MaMan qui, ayant appris l'adhésion de Natasha au mouvement de grève, voulurent s'assurer qu'elle ne reprendrait pas contact avec elle.

**Ninon Grogniet**



# Sabio

Jeudi 31 juillet 2200

Chère toi,  
Je t'écris pour la première fois,  
Car tu n'obéis qu'à tes propres lois,  
Sans tenir compte de moi.

Imprévisible,  
Incoercible,  
Irréversible,  
Tu es source d'une détresse insubmersible.

Cette chaleur intense se diffuse dans mon cœur  
Qui hurle de le rendre insensible à la douleur.  
Éteindre le brasier qui le dévore  
Lui apporterait réconfort.

Ma fidèle,  
Tu ne me quittes point  
Quand Morphée m'ouvre ses bras.  
Tu ne me quittes point  
Quand elle me rend à Héméra.

Cultive cette différence  
Et donne-lui un sens  
Car cette sérénité tant espérée  
Ne viendra jamais.

Voilà qui je suis. Sabio, poète chez qui les émotions font l'effet d'un tsunami. Cette oscillation constante est source d'une souffrance inouïe, car elle me plonge dans la plus profonde des incompréhensions. Les longues et récurrentes introspections ne me laissent jamais en paix et m'empêchent de trouver le sommeil. Les questions toujours plus nombreuses résonnent encore et encore pour ne jamais obtenir de

réponse. Cette impossibilité absolue de résoudre cette équation me pointe du doigt en tant qu'inconnu. L'origine de cette différence, potentiellement fictive, hante mon esprit et s'empare de tout mon être jusqu'à la paralysie. À la dérobee d'abord, ostensiblement ensuite, cette émotion que je hais tant conquiert mon encéphale me privant ainsi de toute raison. Cette incapacité à faire preuve de lucidité et de détachement s'installe sur la durée. Je me trouve alors prisonnier de ce monstre jusqu'à ce qu'il daigne m'épargner.

Les actions d'autrui considérées comme anodines par tous me blessent. Que dis-je ? Me détruisent. Je réagis en fonction du monde extérieur. L'œil non aguerri du vulgaire ne perçoit ni la détresse ni le danger.

L'exacerbation de mes sens me plonge dans les profondeurs des abîmes. Cette aversion intense et irrationnelle, liée à un excès de myéline autour de mes neurones, envers des sons ou bruits spécifiques s'apparente à de la torture. Je ne me contrôle plus ! Les effluves environnants, même les plus agréables qu'ils soient, se transforment en un poison mortel. Je ne parviens plus à respirer ! Certaines matières, détestables au toucher, génèrent en moi une frénésie sans précédent. J'en perds la tête !

Trouver sa place dans ce monde si étranger n'est pas chose aisée. Cet antagonisme entre les autres et moi n'est-il pas révélateur ?

C'est au détour d'une rencontre heureuse que mes maux sont devenus mots. À la fois incrédule et soulagé, le temps a été le meilleur ami dont j'avais besoin pour prendre conscience que ce poids n'en était finalement pas un. « Un jour, tu pourras écrire sur tout ce qu'elle t'apporte de beau ». Je me rappelle cette phrase banale, qui en définitive a trouvé un écho en moi. Ce prolongement de mon âme a changé de visage passant d'une monstruosité à une force.

Libéré, je respire de nouveau et ne me perds plus dans les méandres de cette pensée intrusive. Le voile qui biaisait la perception de ma propre condition n'est plus. Le regard en arrière, je m'aperçois de mon accomplissement grâce à elle. Elle est d'une grande richesse, mais il est nécessaire de mieux la comprendre pour mieux s'accepter. Cette sensibilité poussée à l'extrême me permet de ressentir avec ardeur les émotions des Hommes, qu'elles soient heureuses ou dévastatrices. Je n'écris jamais sur les moments de joie de la vie. Pourquoi ? Parce que d'une part, l'écriture a vocation à exorciser mes propres blessures et d'autre part, elle réveille ma créativité.



Ce que j'aime par-dessus tout, c'est décrire le laid par la beauté du langage avec un réalisme déconcertant. Il ne s'agit pas de névrose, mais de passion.

L'être humain, annihilé de toute empathie, est capable d'une violence incroyable. Les actes parlent d'eux-mêmes. Il suffit de regarder ce qu'il a fait de la Terre.

La Terre suffoque, la Terre étouffe, la Terre se meurt. Ces dernières décennies riment avec pollution, déforestation, extinction des espèces menacées, disparition de la flore en danger, épuisement des sols, et pour couronner le tout, croisières dans les pôles.

La cruauté s'est installée en tant que norme. Les Hommes s'entre-tuent, utilisent des techniques de guerre plus ignobles les unes que les autres : exécutions exemplaires et de masse, mutilations, viols des populations, attentats commis sur des civils. Est-ce cela un être « doté » de raison ? Je ne vois en eux que des automates déshumanisés. Ces agissements conduisent à l'anéantissement de l'humanité et eux ne voient que leur quête personnelle !

Le bonheur, l'amour et la sérénité ont laissé place à la haine, à la jalousie et à la douleur. Désormais, les rayons du soleil ne chauffent plus nos pommettes, la brise ne s'engouffre plus dans nos cheveux et les éclats de rire des enfants n'existent plus. J'aimais déambuler au bord de la mer et gonfler mes poumons afin d'y faire pénétrer l'iode. Je déplore l'époque où les plaisirs de la vie remplissaient mon cœur de joie.

Mon quotidien n'est plus qu'amertume et désespoir. Les bâtiments détruits donnent à la ville un air de ville fantôme, et pourtant j'entends encore les hurlements de mes voisins sous le bruit des bombardements. L'oxygène se fait rare tant les particules de poussières sont nombreuses. Le ciel s'est assombri comme si nous venions d'entrer dans le royaume d'Hadès. Cette image apocalyptique de mon monde me terrifie.

À l'aube, je recherche une raison de quitter mes songes, en vain.

Il m'aura fallu du temps pour ne plus être passif de ma propre existence. À la suite de ce chaos, j'ai compris. J'ai compris que le seul moyen d'apaiser les cœurs et de calmer les esprits était de percevoir le monde à travers nos émotions. Ressentir est le propre de l'être humain. C'est moi, c'est toi, c'est nous. C'est ainsi que je me suis lancé dans cette quête d'autorégulation des individus : éduquer l'humanité

grâce aux émotions positives.

Je suis heureux, car j'y suis parvenu. Comment ? En me servant de mon expérience, j'ai su que d'autres possédaient cette sensibilité exacerbée. Dans mon système, il existe une hiérarchie fondée sur cette dernière. Cette classification s'organise en fonction d'un examen méticuleusement mené par des psychiatres formés spécialement à cette question. Ils évaluent le degré de sensibilité de leurs patients en les confrontant à des mises en situation particulièrement délicates. Au sommet de cette hiérarchie, nous trouvons les hypersensibles nés. Ce sont ceux qui en raison de leur patrimoine génétique se sont vus transmettre dès leur naissance cette faculté, qui doit être cultivée. Ensuite, nous trouvons les sensibles. Ce sont ceux qui possèdent une sensibilité dite normale. L'objectif est de l'éduquer afin que cette dernière se rapproche au maximum de celle des hypersensibles nés. À la base de la pyramide, nous trouvons les non sensibles. Ce sont ceux qui n'ont aucune sensibilité, car ils ne peuvent ressentir. Cette anomalie s'explique médicalement. En effet, à cause de la maladie d'Urbach-Wiethe, des calcifications se produisent dans le cerveau, notamment au niveau des amygdales. Or, ces deux petites structures en forme d'amandes sont en quelque sorte notre système d'alarme : elles repèrent, parmi toutes les informations sensorielles qui nous parviennent, tout ce qui pourrait nous mettre en danger. En raison de cette pathologie, le centre de la peur est désactivé. Ensuite, l'anhédonie est l'incapacité du sujet à ressentir des émotions positives lors de situations de vie pourtant considérées antérieurement comme plaisantes. Enfin, l'alexithymie est l'incapacité à pouvoir faire des connexions entre les émotions et les idées. Ainsi, les non sensibles ne détiennent pas de capacité juridique puisqu'ils sont dans l'incapacité de se réguler. Ils peuvent, néanmoins, se faire représenter par un tuteur pour pouvoir accomplir des actes juridiques de la vie quotidienne. Qu'en est-il de la capacité juridique des enfants ? La majorité est fixée à partir du moment où ce dernier a appris à exprimer ses émotions et à y réagir de façon adéquate. En réalité, cet événement correspond à l'aboutissement de la construction de l'intelligence émotionnelle. Les psychiatres s'accordent à l'établir aux alentours de l'âge de 10 ans.

Pour comprendre le processus, il est nécessaire de distinguer les émotions dites fondamentales de celles liées aux contextes sociaux et relationnels complexes. D'une part, il s'agit de la peur, de la joie, de la tristesse, de la colère, de la surprise et d'autre part, il s'agit de

la honte, de l'envie, de l'amour, de l'empathie. Il existe trois composantes dans l'empathie : l'empathie émotionnelle, l'empathie cognitive et l'empathie mature. L'empathie émotionnelle permet à l'être humain d'identifier les émotions de l'autre sans nécessairement les partager. L'empathie cognitive est la capacité de comprendre que l'autre a une vie mentale différente de la sienne. Enfin, l'empathie mature, qui combine les deux premières, est la capacité de se mettre émotionnellement à la place de l'autre. Cette dernière nous intéresse particulièrement, car elle est complète. Celui qui ressent ce que tu ressens, comprend ce que tu ressens et donc il ne te fait pas ressentir ce que lui-même n'aimerait pas ressentir. Là est la clé de compréhension du système juridique fondé sur les émotions.

Le développement de cette intelligence émotionnelle prend du temps. La première étape commence dès la naissance de l'enfant et se poursuit jusqu'à son dernier souffle. Il est primordial d'asseoir la liberté de ressentir dès le plus jeune âge. En aucun cas, il ne doit s'agir d'un tabou assimilé à des conceptions sexistes archaïques. Ensuite, la liste des compétences à acquérir est longue :

- Identifier et verbaliser les émotions
- Analyser finement les émotions des autres
- Utiliser les émotions à bon escient
- Être à l'écoute
- Développer son esprit critique
- Faire preuve de solidarité et de responsabilité
- Développer sa confiance en soi, sa détermination, sa motivation, sa créativité et sa curiosité
- Se respecter soi-même ainsi que les autres (civilité, tolérance, bienveillance, refus de la violence, des préjugés, des stéréotypes et des discriminations)

Ces valeurs sont inculquées à l'école et dans les familles de manière cyclique jusqu'à anéantir toute négativité. L'Homme est bon par nature. En lui donnant les clés de son bonheur, il ne peut ressentir des émotions dangereuses pour la société tout entière. Comme il ne peut commettre d'infractions, l'existence d'un système répressif n'est pas nécessaire. En toute honnêteté et même si j'ai foi en ce système, le qualifier d'infaillible serait exagéré. En effet, persistent les non sensibles qui, par définition, peuvent être déviants. En raison de l'extrême rareté des pathologies annihilant les émotions, ils ne

représentent, toutefois, qu'une partie infime de la population. Selon les dernières études, ils ne seraient qu'une centaine de personnes sur les 50 millions restantes. Cette proportion reste insuffisante pour poser de réelles difficultés pratiques. Néanmoins, si le cas se présente, il existe des structures adaptées portant le nom de Pax. Les non sensibles évoluent dans de bonnes conditions de vie et sont encadrés par un personnel bienveillant et à l'écoute.

Ce soir, je suis serein et apaisé. Voilà qui je suis. Sabio, hypersensible, fier de l'être.

**Paula Cosson**





# Samothrace

## *Le sanctuaire de la victoire*

Aujourd'hui, ma plante est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu une missive électronique fédérale : « Lucyphéria décédée. Incinération demain. Fin de transmission. » Cela paraît insensé. Le temps n'a plus la même forme.

La structuration de Tools est un vrai casse-tête. Des villages sont disséminés autour du quai principal, sorte de cœur battant la chamade pour stocker ce qu'il reste de Gaïa. Dans ce dédale, difficile de savoir vers quel bureau me tourner pour assister aux dernières heures de ma plante. Je prendrai un carro mis à disposition par la Fédération après le repas pour arriver en début d'après-midi heure locale. J'ai demandé deux jours de congé à l'ingénieur principal et il ne pouvait pas me les refuser avec le travail que j'abats le reste de l'année. Mais il n'avait pas l'air content. J'ai même ajouté : « Je n'ai pas choisi ! » Il n'a rien rétorqué. J'ai imaginé la suite des événements après cet acte de « bravoure ». Malgré tout, je n'avais pas à m'excuser. Même pas m'a-t-il dit un mot réconfortant. Mais il le fera sans doute à mon retour, quand il verra que le travail s'est accumulé en mon absence. Pour l'instant, c'est un peu comme si j'attendais que Lucyphéria produise ses derniers bienfaits. Après l'incinération, au contraire, ce sera une affaire classée et il sera temps de passer à autre chose.

J'ai pris le *carro* après le repas. Il ne faisait ni chaud, ni froid. J'ai mangé leur bouillie pétrie de nutriments, pour ne rien changer. Autour de la table, dans la cantine ouvrière, ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Minor m'a dit « Elle t'a tant donné ». Quand j'ai quitté les lieux, certains m'ont accompagné comme si c'était la dernière fois. J'ai mal digéré parce qu'une fois encore Gabriel n'avait pas dosé la vidange ilcénique dans son plat en inox au moment de servir. Lui aussi avait perdu sa plante quelques mois auparavant.

Il fallait partir à la hâte. Mon ventre faisait le tour de la place sans pour autant que j'ai eu à fixer mes lacets. Le sommeil vous accable

plus vite sur Tools. Surtout quand vous venez de si loin. J'ai accepté mon sort il y a longtemps.

L'incinérateur fédéral n'est plus très loin. Mes pieds gonflés m'ont porté sur les derniers mètres. Sans plus attendre, j'ai voulu voir l'état de Lucyphéria une dernière fois. Mais l'administrateur me l'a interdit. Sans me soucier réellement de mon affaire, j'ai dû patienter. Du beau monde est passé devant moi tandis que j'avais une soif à limer les barreaux calcaires de cet endroit austère. J'ai été reçu avec les honneurs de la *prensatio* par le questeur sans que je ne comprenne trop pourquoi. Ces gens-là ont la capacité de s'adapter à l'humeur de tous usant d'amabilité et de flatterie. Il n'oublie pas de tourner les pages d'un registre aux allures bibliques avant d'annoncer : « L1223-B6 est arrivée il y a trois années lunaires. Vous êtes le seul responsable. » J'ai bien cru un instant que le questeur était magistrat. Je me suis senti obligé d'expliquer. Mais il m'a rapidement coupé : « Gardez votre salive, elle est précieuse. Vous ne pouviez poursuivre l'entretien. Il lui fallait un soutien plus vil. Votre crédit est modeste et finalement, c'est peut-être mieux ainsi. » J'ai dit : « Oui, monsieur. » Il a ajouté : « Vous savez, L1223-B6 était une belle productive. Elle a participé au  *cursus honorum*  d'un jeune prometteur de MaMan ainsi qu'au développement d'opérations commerciales d'envergure dans la construction d'une nouvelle station orbitale. Ce sont là des intérêts qui vous dépassent. Vous êtes encore jeune et ce n'était pas de votre niveau. »

C'était la vérité. Quand je suis né, il y avait cet étrange arbuste qui poussait au milieu de notre terrain. Les tiges affûtées comme des lames de rasoir, carnivore les saisons de pluie résistant à tout type d'herbivore grâce à ses nénuphars de pavot. En cultivant ses racines, une sorte de gui pullule créant des apiacées euphorbes pouvant guérir de nombreux maux. Et surtout ceux liés à la gravité et ses conséquences sur MaMan. En été, elle se mue en xérophyte, rendant pratiquement impossible son approche. Mais le phénomène d'évapotranspiration de ses pores mêlé à une technique de condensation transpondérale a permis d'obtenir de magnifiques engrais laissant place aux plus folles avancées agricoles sur Tools, privé d'azote, chargée de silicium.

Rapidement confisquée par la Fédération, celle que je baptisais Lu-



cyphéria par sa nature hostile et ses pouvoirs hors du commun me permit d'accéder à un quotidien vivable sur Tools : des repas réguliers et la promesse qu'un jour, j'accéderai à force d'abnégation au Graal d'ingénieur. Mise en production intensive depuis quelque temps, c'est pour cela que je n'y suis presque plus allé lui rendre visite. Et aussi parce que cela me prenait du temps sur mes heures de travail du dimanche sans compter le manque à gagner pour faire le trajet.

Le questeur m'a encore parlé. Mais je ne l'écoutais presque plus. Nous avons traversé un couloir aux proportions isocèles sans même que l'écho ne viennent chatouiller l'oreille. Pas de bruit de talon. Ils sont interdits afin d'éviter de malmener au maximum la coque de ce tube qui ne digère que les assoupis et les vieillards. Sans un mot, la plante était échouée sur une table métallique en forme de X. De cette superbe, il ne restait qu'une mauvaise herbe. L'aura de cette grande dame qui m'avait permis d'échapper aux Guerres de Chimères et ses conséquences, était étalée là, à point pour le feu de joie proprement bâclé par la Fédération pour remerciements. Sans entrer et hâtif, le questeur n'avait pas jugé utile de porter ses *calcei patricii*, et encore moins la toge prévue pour les grandes occasions. Il n'avait pas mentionné d'autorisation particulière pour que je puisse jouir du *ius imaginum* et ainsi rendre l'hommage que méritait Lucyphéria. En me quittant, rapidement, il esquissa : « Je vous laisse Monsieur... » étouffant la fin de sa phrase, gêné de ne plus connaître mon nom.

Sur le chevalet, il y avait cette poterie dont la production s'exportait partout dans l'Ancien Monde au temps de la géométrie physiocratique. Loin du nord de la mer des Trières, au cœur du berceau de mon enfance, précisément là où le culte de Zédion protège les batraciens pêcheurs les plus braves, les artisans avaient développé des vases ornés de silhouettes noires sur le fond ocre-rouge de l'argile. Une création hybride qui aurait pu appartenir à la vaisselle du *symposion*, essentiel à la vie sociale, moment central de la vie de la cité réunissant ce qu'on appelait les citoyens pour boire, discuter et se divertir d'égal à égal.

Les flammes ayant englouti les restes de Lucypheria, je reprends mon dernier butin ; cette jarre d'un autre temps comme seul héritage d'un monde qui n'appartient plus qu'à mes songes.  
Les portes de cette prison blanche s'ouvrent, tournant une nouvelle

page. Un soupir flottant caresse l'échine de ma raison. Celle qui dort profondément bercée minutieusement par les néons fades de ce radeau de technocrates filtrant la moindre parcelle de soleil. Ces centaines de colonnes, de fûts, de chapiteaux marbrés, ces pièces mystérieuses cloisonnées de plomb où dit-on, des rituels secrets dédiés aux *Megaloi Theoi*, ces mages qui pompent les ressources de ceux d'en bas et qui ont absorbé jusqu'à la dernière goutte de sève de ma Lucyphéria. Tous ces jeunes camarades qui ont avancé les yeux bandés, la taille nouée d'une écharpe rouge, portant un anneau en fer aimanté pour les protéger des esprits malveillants de Tools. Certains murmures évoquent la promesse d'un monde plus juste et plus pieux sans imaginer qu'ils étaient les offrandes d'*epoptes*. Sans aucun jour particulier, l'initiation incluait une purification préalable, des sacrifices et des libations, ainsi qu'un échange avec un émissaire de MaMan qui se déroulait probablement de nuit à la lumière des torches de lucioles.

Tapissée au fond de l'amphore, une vieille enveloppe de papier. Les écritures y sont partiellement accessibles, mais on peut y lire :

« Ko te atarau o te whenua i riro i a te kuini, ko te tinana i waiho ki nga Maori. »

Une vieille langue d'un archipel lointain qui se traduit par :

« L'ombre de la terre ira à la reine, et la substance de la terre restera aux Maoris ».

À l'intérieur, un patchwork intitulé : « Te Tiriti o Waitangi ». Une ébauche d'espoir pour un vivre-ensemble. La raison du partage plutôt que l'asservissement. Un voyage dans le temps rendant caduque l'actuelle classification des hommes. J'étais fatigué d'attendre mon tour. Éreinté de me taire. Invité au ravalement profond d'un monde afin de changer la tonalité du discours de la servitude volontaire.

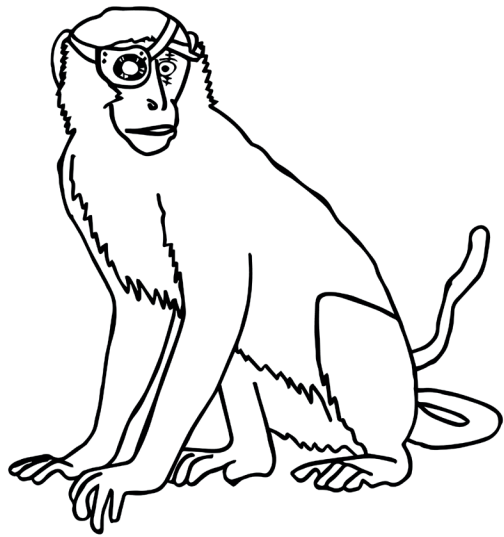
L'habitude est un cancer qui ronge en silence. Une érosion qui n'empêche pas la courbure de l'échine. Il était temps d'enterrer de mon vivant cette religion à laquelle on me demandait de croire. Il était temps de redistribuer les cartes de la propriété et de regarder sans bandeau candide, une Fédération éclaboussant la pauvreté aux quatre coins du système solaire.

Lucyphéria appartenait à sa terre, à ma famille et à la fois, elle n'était la propriété de personne. Elle aurait dû produire pour nous et pas pour eux. Une chance à laquelle je n'ai pu obtenir qu'une subdivision d'un pourcentage radian sans réelle conversion de bénéfice. Non pas que la vampirisation devait changer de camp, mais le sang humain ne serait plus jamais être le ciment d'une forteresse dorée nommée MaMan.

Je n'avais pas faim. Il fallait recevoir d'autres camarades à ce banquet. Une telle folie devait se nourrir des miroirs incendiaires avec fierté, en poupe. Accueillir les vents violents portés par des gens tous aussi étranges qu'animés. Cesser de vouloir s'abriter pour éviter la tempête. Accepter de rentrer en collision face à cette île brumeuse de l'espace. Nous ne risquons rien.

Passé le *propylée de Samothrace*, je laisse mes chaînes invisibles brûler avec les restes de ma plante, déployant ainsi mes ailes, l'impression de voler, enjambant l'énigmatique émancipation citoyenne pour hisser le pavillon noir d'une condition ouvrière dévorante. L'ascension vers une mine plaquée d'or. Aujourd'hui, la richesse de pouvoir obéir à des lois que mes camarades et moi-même avons reconnues comme telles sans volonté étrangère.

**Jean-Aurel Chazeau**



# Shiznit

## *Le Shiznit - les pirates -*

Étant sur une affaire qui s'apprête à marquer le cours de sa vie, l'avocat réputé Shiznit Zike défend un des chefs réputés de MaMan : Monsieur X. Ce dernier a détourné l'argent des contribuables pour de la nourriture, mais également pour construire des terrains de golf illégaux. Monsieur X doit se présenter devant la Cour des opulents. Cette affaire a tout pour faire monter l'avocat Shiznit au sommet de sa carrière. En réalité, elle va le faire sombrer.

Quelques années avant, Shiznit Zyke a subi un traumatisme. Séparé de son demi-frère dès sa naissance, un dénommé Cyzia Zike, le Shiznit sombre peu à peu, seul son travail compte. Le voilà sur cette grande affaire, il espérait acquérir de nouvelles responsabilités. Il espérait grâce à son travail voguer vers un avenir plus joyeux.

Le jour est arrivé, le lundi 29 février 2200, Maître Shiznit Zike se présente aux portes du tribunal, accompagné de l'opulent Monsieur X. Une défense longue et fatigante est interrompue toutes les 15 minutes pour laisser aux opulents le temps de manger, de fumer et de boire. Après une longue attente, les juges tranchent : « aucun de nos pairs ne sera extradé hors de MaMan, l'accusé est relaxé. ». Ainsi, les milliers de côtes de bœuf et de cigares promis à Shiznit Zike pour une bonne plaidoirie sont anéanties.

Trois semaines, après cette défaite juridique, Maître Shiznit reçoit une lettre à son domicile. Elle provient des dirigeants de MaMan : « Maître Shiznit, suite à votre plaidoirie exécrationnelle envers notre compère, nous vous ordonnons de quitter MaMan au plus vite ». Derrière cette lettre d'apparence pacifique, un mensonge. La porte de son appartement s'entrouvre, un bruit retenti et un homme, très grand, vêtu tout de noir, se porte à sa hauteur. Il se présente comme tueur à gages et n'aime pas trop causer, il préfère agir. Un contrat est sur la tête d'un certain Shiznit Zike, mandaté par les dirigeants de Maman et il doit l'assassiner.

Shiznit est évidemment surpris, apeuré, un combat s'engage, mais

sans grand étonnement, le tueur à gages prend le dessus. Contre toute attente, le tueur est un certain Cyzia Zike et au lieu de lui trancher la gorge, il lui dit « calme-toi, je suis ton demi-frère, j'ai accepté ce contrat pour pouvoir te sauver, quittons MaMan ensemble, je ne vois plus d'intérêt à rester sur cette planète, ma mission est terminée ici ». Cyzia Zike lui avoue par la suite qu'il a été envoyé par Big Pharma, sous les ordres des dirigeants de MaMan. Ils ont alors caché dans l'eau de sa maison, des cachets radioactifs. Shiznit Zike, mute en singe coloré, mais survit. Il possède un œil bionique et il est accro aux méthamphétamines. Sa vengeance sera grande, il fera tout pour quitter MaMan et anéantir ses habitants.

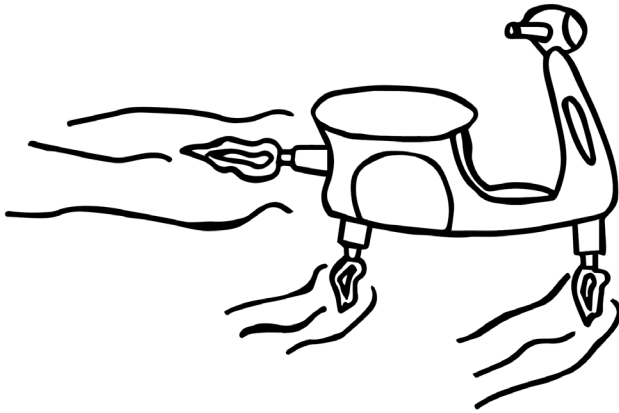
Sur la route du départ, les deux demi-frères ont un sentiment de changement, ils veulent quitter MaMan pour une vie meilleure et depuis quelques années, ils entendent parler de plusieurs vaisseaux qui survolent l'espace, dénommé la communauté XEU qui veut l'égalité pour tous. Shiznit Zike est enthousiaste. Cyzia Zike, quant à lui, souhaite aussi servir une cause égalitaire et ne souhaite plus être l'esclave tueur des opulents de MaMan. La liberté a sonné pour les deux jeunes hommes. Dans cette quête, nos deux Zike sont rejoints par trois autres protagonistes, Annatar, Élaïa et Tommy. Ils ont un objectif en commun : renverser le pouvoir en place afin d'instaurer leur conception d'une société égalitaire. XEU étant une armada de navire volant de pirates, ce n'est pas une planète, mais un ensemble de Bateaux fédéré. Shiznit, et Tommy, les deux juristes du groupe, soufflent l'idée aux capitaines des navires qu'il serait ambitieux de réunir l'ensemble des autres planètes Tools et la terre afin de permettre un nombre important d'hommes, mais aussi l'ensemble des confédérations de Xeu. Ainsi, Shiznit Zike, grand orateur, essaye de convaincre, en vain, les capitaines. Il est aussi nul en plaidoirie sur MaMan que dans l'espace. Mais Cyzia, son demi-frère va faire assassiner le capitaine qui bloquer cette permission. Xeu se prépare à attaquer MaMan, en nombre.

La première tentative d'invasion le 8 octobre 2201 est dirigée par les 5 protagonistes, mais Maître Shiznit encore sous méthamphétamines ne se prépare pas pour l'invasion comme il faut ! Résultat : 1000 hommes perdus, 200 décède et 800 sont blessés. La seconde tentative qui a lieu 9 mois plus tard sera la bonne. Mais un événement inattendu entre en jeu.

Pendant les longs mois passés sur les bateaux de Xeu, Shiznit Zike s'est lié d'amitié avec Annatar, le cerveau de guerre du groupe. Il se disait impressionné par les qualités supposées de plaidoirie et de la construction d'une société égalitaire que prône le Shiznit, mais c'est dans la splendeur que personne ne remarque le mal arriver. Annatar profite d'un moment de faiblesse pour récupérer les informations concernant les attaques à venir sur MaMan. Annatar ne voulait pas simplement conquérir MaMan, il voulait l'anéantir, cette trahison sera fatale au groupe.

En juillet 2202, la seconde attaque de MaMan est programmée, nos 5 protagonistes surarmés sont prêts à encercler et tuer les opulents de MaMan, c'est sans compter sur Annatar, qui, muni de plusieurs drones explosifs, saute le premier du vaisseau principal et anéanti la planète MaMan. 90 % des bateaux pirates sont détruits. Les rêves de Shiznit et du groupe sont détruits.

**Léopold Staf-Guilhem**





# Tommy

*Tommy – Les pirates de l'espace -*

Tommy est né au début des années 2000 sur Terre et vient d'une famille modeste. Son rêve était d'être un grand juge. Cette ambition, il la tient d'une cicatrice : celle de l'accusation à tort de son père pour un crime. Cette erreur judiciaire eu pour conséquence de priver le jeune garçon qu'il était de la présence d'un père. Il a, depuis petit, voulu comprendre les ficelles de ce milieu, être de ceux qui rétablissent la justice par des moyens légaux. Des années plus tard, après de longues et éprouvantes études de droit, il atteint son objectif professionnel.

Le 3 février 2030 restera à jamais gravé dans la mémoire de Tommy. L'après-midi, il avait prononcé la prison ferme pour un voleur récidiviste. Le soir, une voiture conduite par le frère de l'inculpé le percute violemment, Tommy meurt sur le coup. Enfin presque. Personne ne pourrait expliquer une telle chose, mais il survit à ses blessures et se réveille avec cette sensation de changement qu'il ne peut nommer. Seule certitude : il n'aurait pas dû survivre à cet accident.

À la suite de cet événement, il tente de reprendre son train de vie habituel, seulement voilà : il ne vieillit plus. Les années s'écoulent, mais les rides n'apparaissent pas, ses muscles ne faiblissent pas et ses cheveux ne blanchissent pas. L'âge de la retraite arrive et Tommy a toujours l'air d'un jeune trentenaire. Ses collègues, ses amis se posent des questions, il le regarde comme une bête curieuse. Sa pièce d'identité n'est plus acceptée nulle part, il éveille alors les soupçons des autorités. Il voit défiler les saisons : le printemps, l'été, l'automne, l'hiver puis le printemps, l'été, et encore l'automne puis le l'hiver. Tout s'achève et recommence. Même la guerre. C'est finalement le point de départ de l'éclatement de l'univers : Tools, MaMan, Terre. Tommy est allé partout. Il a travaillé et observé les habitants, leur mode de vie, leurs coutumes. Il connaît leurs systèmes par cœur, au point de savoir qu'aucun ne convient à un être comme lui, un

immortel. Tout se fonde sur le cycle de la vie et de la mort. Comment faire lorsque l'on se trouve hors de la boucle du temps ? On l'avait à son tour mis en prison, celle dont on ne peut s'enfuir.

On est en 2200 et Tommy a toujours la même apparence. Il vogue de planète en planète pour fuir les soupçons. Une telle âme en peine n'a point d'entourage fixe et c'est peut-être ce qui lui manque le plus. Sa famille est morte depuis longtemps et chaque fois qu'il se fait des amis il doit les quitter lorsque les soupçons s'éveillent en eux. En deux cents ans, il n'a jamais rencontré quelqu'un comme lui, pourtant il donnerait tout pour ne plus être seul.

Un soir sur Tools, alors que Tommy s'est allongé sur sa colline préférée pour observer les étoiles, il voit dans le ciel quelque chose qu'il ne connaît pas, un OVNI. Il s'approche. Tommy s'interroge. Il s'agit d'une femme. Très vite, elle se présente : c'est Élaïa. Elle est essoufflée, stressée, en fuite. Elle explique qu'elle est venue sur la Coline pour se cacher. Tommy et elle discutent longuement et pour la première fois il lui conte son histoire. Émue par sa quête de la justice, Élaïa se reconnaît dans son récit, elle qui fuit les inégalités toolsiennes. Elle fait une étrange proposition à Tommy : la suivre sur Xeu : armada pirate sur laquelle se réfugient ceux que la vie n'a pas épargné. Là-bas, ils pourraient bâtir une société égalitaire où tout le monde pourrait vivre sereinement. Cette idée d'eldorado intrigue Tommy. Lui, pirate ? Il n'a plus rien à perdre.

Élaïa invite Tommy à monter sur son engin volant, cela ressemble étrangement à un scooter. Enfin quelque chose que Tommy ne connaît pas malgré ses nombreuses années d'expérience. Il monte et ensemble ils font un voyage de plusieurs heures. Il fait encore nuit, ils suivent les étoiles jusqu'au petit matin où ils arrivent à destination.

En arrivant, ils tombent sur deux personnages pour le moins curieux : l'un s'appelle Le Shiznit, il est petit et n'a pas un visage d'apparence humaine. Le second, Cyzia Zike est très grand et semble d'une force incroyable. Ils expliquent à Tommy et Élaïa leur fuite de MaMan et leur venue sur Xeu. Tommy se sent déjà à sa place, ils se retrouvent avec des hors-normes, comme lui. Ils ont tous un point commun : ils ont tous vécu une injustice et veulent une terre saine où ils pourront apaiser leurs traumatismes et vivre en paix.

Annatar les rejoint. Il est arrivé depuis quelques mois sur Xeu et leur propose de visiter l'Armada. Il prend Tommy, Élaïa, Cyzia et Le Shiznit sous son aile. Il les écoute, les comprend et les guide.

Tous ensemble, ils parlent de longues heures de leurs vies, de leurs désirs et de leurs ambitions futures. Tommy a enfin ce qui lui manque tant depuis toujours : un entourage. Des gens qui le comprennent et l'apprécient pour ce qu'il est, plus besoin de changer d'identité, de vie, il est avec les siens. Il discute de longues heures avec Annatar, c'est une sorte de grand frère pour tout le monde, il tient à connaître chacun et se montre très protecteur.

Ensemble, ils ont un objectif : faire cesser les pratiques douteuses des opulents sur MaMan. Annatar a un plan tout construit et ils ont chacun leur rôle : Xeu n'est qu'un échantillon de ce qu'ils implanteront sur MaMan.

La première étape consiste à rallier les habitants de l'armada à leur cause. Ce fut très rapide. La force de Cyzia Zike a été dissuasive de toute forme de rébellion.

La seconde étape : poser des règles et instaurer le code des pirates : « le Code Xeu ». Pour ce faire, Le Shiznit, ancien avocat sur MaMan et Tommy sont réquisitionnés pour leurs compétences juridiques. Un fragment du journal de bord de Tommy retrouvé en 20 500 retrace cet épisode :

Journal de bord de Tommy, jour 10 :

*Avec Le Shiznit, anciennement avocat sur MaMan, nous avons tenté de mettre nos compétences juridiques au service de l'organisation de Xeu. Si l'on veut rétablir une société égalitaire sur MaMan nous devons faire des tests.*

*Voilà plusieurs jours que nous avons réussi à convaincre les habitants de l'armada Xeu de nous suivre. Annatar est convaincu que nous faisons le bon choix : nous devons changer MaMan, il n'y a pas d'autres choix si l'on veut en finir avec les mauvaises pratiques de ces opulents.*

*Si l'on veut s'assurer que tous les habitants de Xeu nous suivent, nous devons les assujettir à des règles.*

*Elles sont simples : l'égalité parfaite entre tous les membres de l'équipage. Annatar paraît réticent à cette idée et ça me semble étrange. Il veut absolument qu'on désigne un capitaine parmi nous, il propose même un mandat de 3 ans.*

*Élaïa et Cyzia nous aident à mettre en pratique ces règles, l'un a les poings et l'autre est malin, tout est presque en place.*

Les cinq protagonistes partent en quête de MaMan une première fois. Comme Rome ne s'est pas faite en un jour, visiblement l'attaque de MaMan non plus. Les pirates connaissent leur premier échec. Les MaMiens utilisent leur canon sonique qui détruit deux tiers de l'armada pirate. Il faut tout reconstruire. Il y a des morts, heureusement, aucun des précieux amis de Tommy n'est touché. Ce dernier est chargé par Annatar de poursuivre le plan coûte que coûte, son immortalité est un avantage dans son équipe.

Suite à cet échec, les pirates tentent de reconstruire Xeu et voient parmi eux un nouvel habitant. Il s'agit de Le Gorgeo, issu de MaMan il a profité de l'attaque pour suivre discrètement les pirates et s'échapper de MaMan qui ne lui convient plus. Il souhaite se rallier. Élaïa ne le croit pas. Elle qui s'est tant fait manipuler par le passé ne veut faire confiance à un opulent. Toutefois, Le Gorgeo avait de quoi convaincre Cyzia, Le Shiznit, Annatar, Élaïa et Tommy : les codes de désactivation du canon sonique qui avait une première fois fait échouer le plan des pirates.

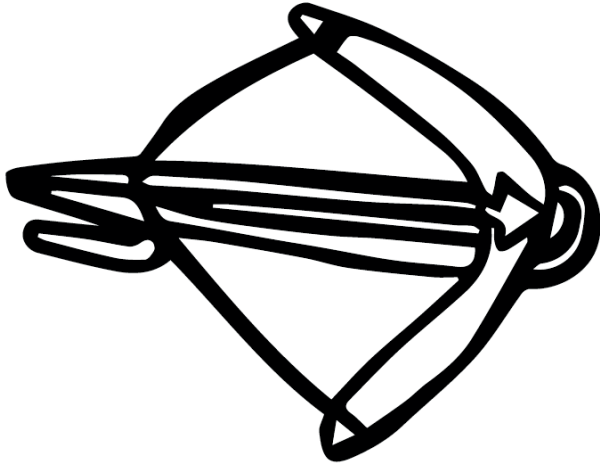
Cette fois, rien ne se mettrait en travers de leur chemin. Après avoir reconstruit entièrement l'armada, Xeu repart une nouvelle fois à la conquête de MaMan. Cyzia et Le Gorgeo prennent un vaisseau indétectable et arrivent à pénétrer MaMan. Ils désactivent le canon sonique et MaMan se retrouve enfin à la merci des pirates.

L'objectif collectif est atteint et c'est tout ce qui compte pour Annatar qui se met à provoquer Cyzia en duel. Depuis le début, celui-ci étant en fait là pour prendre le pouvoir et tourner le dos à ses amis. Il a étudié chaque faille de Cyzia, Le Shiznit, Élaïa et Tommy qui

n'étaient finalement que des pions pour lui.

Paraît-il que Cyzia a gagné le duel. Qu'importe pour Tommy. Tout s'est brisé au moment où il découvre qu'Annatar n'est pas celui qu'il prétend être. Le cocon qu'il s'était construit s'est brisé. Il tombe dans une déchéance, un mal-être qu'il connaît et qui se décuple à partir de cet instant. L'aventure pirate n'était finalement qu'un pansement sur une prothèse pour Tommy. Il quitte l'armada sans un mot à ses anciens compères. Il reprend sa peine en guise de sac à dos. Avec elle, il part se réfugier sur Terre, en attendant que quelque chose de meilleur vienne le chercher.

**Marie Mercadié**



# Zaze

ZAZ, « Zone agricole zuper »

*Ambiance Tools : « Goliath » de Woodkid.*

La surveillance est partout. Les individus sont obligés de porter des lentilles de contact omniprésentes enregistrant l'ensemble de leur champ de vision.

Je n'avais pas prévu de vivre ça, dans le champ des possibles, ce n'était pas écrit. Tools est asséché, ensablé et poussiéreux, les gens ne mangent que de la nourriture lyophilisée. Nous portons des masques pour respirer, nous faisant ressembler à d'horribles poulpes robotiques. Les sentiments ont disparu, les Hommes n'ont plus l'énergie de vivre, d'aimer ou de contempler. Les individus ont un confort qui les laisse latent, ils travaillent, rentrent chez eux, asséchés, fatigués. Toute envie de révolte s'éclipse lorsqu'ils retrouvent leur minuscule confort. Ils n'ont pas conscience de ce qu'ils ont raté sur la terre, ni ce qu'ils ratent sur MaMan. La simple idée d'organiser une révolte est impossible, Tools interdit toute réunion, toute communication. Chaque comportement, chaque parole est enregistré. La preuve d'une insurrection est impossible tant la révolte est presque inconcevable. La Délégation de Pouvoirs à Tools met fin à tout projet.

Il faut donc créer un nouveau langage, car ce n'est que par la parole qu'une solution peut être trouvée. Toute preuve écrite, visuelle élimine toute entreprise de révolte. Il faut procéder à l'évitement, à la stratégie de la disparition et créer un nouveau système de pensées. Les lentilles s'enlèvent, la seule matière inatteignable est l'intelligence et l'esprit. La machine ne pourra jamais pénétrer l'esprit.

J'ai une haine féroce et un pessimisme ardent pour cette société. La fourberie et le mensonge des techniciens de Maman sont ubiquistes. Les plus faibles disparaissent, seuls ceux nés génétiquement forts et robustes peuvent survivre à la vie d'ouvrier. Ils meurent jeunes,

l'esprit pourri petit à petit, le soi disparaît dans la glaise. La contemplation s'évanouit à la simple naissance des individus. La conscience de leur propre condition n'existe pas, le confort est acceptable, les conditions de vie leur permettent de vivre dans une forme de léthargie constante.

*Ambiance Terre : « If you want to sing out, sing out » de Cat Stevens.*

Je viens de la Terre, contempler est ma seule raison de vivre. Je n'ai pas voulu abandonner, je n'ai pas voulu l'abandonner cette terre. Passionnée de voile dès le plus jeune âge, je naviguais, j'ai vu des paysages extraordinaires, des choses que nous ne voyons plus. La nature a brûlé petit à petit, les paysages sont devenus secs, la survie devint le quotidien. Il a fallu renoncer au jour. Je naviguais donc sous les ciels étoilés.

Le seul moyen de survivre sur terre était d'éviter le soleil le jour en se réfugiant dans une chambre isolée de la chaleur dans le bateau, sous l'eau, et de naviguer la nuit. Le temps n'était pas le même, la vie commençait la nuit, la terre était apaisée après ce soleil brûlant. Les parcelles restantes étaient minimales. Les hommes se cachaient, toute communication se faisait de nuits par des réseaux d'informations.

Ayant eu la chance de pouvoir profiter des dernières universités en place, je pus me spécialiser en anthropologie des sociétés sous-marines et en agronomie. Je ne suis plus toute jeune, mes années sur terre me manquent tant les paysages étaient splendides. Mon pessimisme prit finalement le dessus et j'acceptai de vivre une vie plus tempérée. Les ingénieurs de Tools m'ont proposé de rejoindre leur programme de création d'eau. J'eus l'intuition qu'il y avait une possibilité de reproduire ne serait-ce qu'un soupçon de la Terre et ses écosystèmes, quelque chose de plus durable.

J'ai donc étudié la production de l'eau pendant des années et observé la vie sur Tools d'un œil révolté. L'acclimatation fut plus que violente. Vivant libéré de toute contrainte, hormis climatique, j'étais absolument libre sur mon bateau.

Je faisais partie d'un petit comité de scientifiques, nous nous entendions extrêmement bien et savions que nous étions privilégiés à pouvoir entretenir ce type de relations.



Nous avons finalement réussi à découvrir comment créer de l'eau. Pour mettre en exercice nos idées, nous avons pu obtenir des zones permettant de mettre en place des systèmes de création d'eau. Beaucoup de travaux et d'hypothèses n'avaient pas abouti. Il aura fallu attendre une trentaine d'années pour qu'un embryon d'écosystème se fonde sur la planète Tools. Les arbres ont commencé à pousser et les fleurs à éclore dans des proportions démesurées.

Ce qui me terrifiait était de voir qu'après la destruction d'une planète, la seconde pouvait partir dans la même direction.

Cela n'a pas loupé ! L'émergence des zones agricoles a éveillé chez certains l'envie de s'emparer des lieux et y produire plus.

Nos vergers nous permettaient de nourrir énormément de personnes, les récoltes étaient abondantes. La main-d'œuvre devenait nécessaire, et j'avais en arrière pensé d'amener les gens vers la contemplation et mon but plus ambitieux également était de leur montrer qu'une « autre vie » était possible, mais celui-ci, je le menais discrètement.

En réalité, très peu de gens ont d'abord eu cette curiosité, quelques regards se sont arrêtés.

Les personnes insérées à la main-d'œuvre pour produire des fruits et légumes ont commencé à parler autour de leurs mini cocons, les gens se sont intrigués en partant travailler, puis ont demandé à les insérer. Les refus sont devenus automatiques de la part de la direction. En plus des conditions déplorables de travail, les individus ont commencé à prendre conscience de leur condition. Les vivres obtenues sur Tools étaient envoyées sur MaMan, or la main-d'œuvre a commencé à parler et s'insurger. En effet, les Toolsiens n'avaient que des tickets de rationnement et de la nourriture créée chimiquement n'utilisant qu'une très petite portion de nourriture fraîche, nourriture fraîche qui sera au contraire envoyé en énorme stock sur MaMan.

Les Toolsiens ont fini par couper le contact avec MaMan, des révoltes sanglantes ont commencé. La répartition des gains sur Tools était plus qu'inégale. Des syndicalistes ont fait entendre leur voix et ont souhaité voir apparaître des mouvements de foules. Quand le terreau fut mis en place, des déclarations ont eu lieu et des organisations de réunions de travailleurs ont permis une prise de conscience partielle certes, la vie ne valait plus la peine d'être vécue tellement le travail était éreintant et la nourriture faible. Les plaisirs étaient totalement

prohibés alors le seul moyen d'y remédier était de se rebeller sinon un suicide collectif aller certainement se profiler. Les esprits se sont révoltés, conduit par des leaders syndicalistes, des réseaux se sont créés. J'étais également une instigatrice... Pour autant, mon seul pouvoir et le seul que je souhaitais était de renseigner ceux qui travaillaient dans mes zones agricoles. Je n'étais pas leader, seulement informateur. Pour cela, nous avons obtenu l'autorisation d'éviter toute forme d'ondes dans les zones agricoles (pour le bien des plantes), par conséquent aucune forme de technique n'était acceptée.

Si notre monde est ultra surveillé, nous avons la possibilité d'enlever nos lentilles en rentrant chez nous, ne donnant aux caméras du logis qu'une perspective éloignée, le zoomage ne peut pas atteindre nos écrits d'une pure clarté. Le papier était un luxe ultime et, pour les chercheurs, ils nous étaient accordés de pouvoir écrire chez nous. Je profitais donc de cette liberté pour écrire dans les angles morts ou les zones d'ombres des caméras ; cela n'était pas suspect puisque les chercheurs étaient considérés comme de fous paranoïaques, détrônant la paranoïa constante de la société, notre paranoïa était presque vue comme une forme de lucidité d'esprit. Cette liberté évitait un quelconque piratage de nos progrès scientifiques. Je prenais parfois du papier pour écrire des projets, des pensées et puis parfois des critiques de notre société. Les chercheurs étaient les seuls à pouvoir obtenir ne serait-ce qu'un brin de liberté d'expression. Alors j'ai tenté d'écrire à quoi ressemblait ma société idéale. Nous avons le droit à un coffre-fort. Des utopies et des pamphlets faisaient l'objet de mes nuits.

J'ai écrit Tooloos ou « une planète, mais pas deux ! », modèle d'une société parfaite et heureuse. Cet écrit a contribué à l'élaboration du poulpisme. En effet, après avoir réfléchi avec le cercle scientifique, nous avons créé le « poulpisme », cercle dénonçant les dérives de Tools et prônant l'utilisation de la multitude d'idées que peuvent produire tous ces cerveaux, dénonçant satiriquement également nos masques :

- L'exercice de la mémoire, puisque cela est le seul moyen de communication, de transmission de valeurs. Le papier ne peut plus être utilisé, car cela est trop couteux. Les smart's outils sont très couteux et sont très polluants. Les ouvriers ne pouvant avoir accès au papier et à la lecture, le seul moyen de les atteindre était

par la communication orale. La lecture n'était plus enseignée. La mémoire était très peu développée.

- Mise en place de structures économiques coopératives où le surplus est utilisé, composté, redistribué, stocké. Les gains obtenus repartent dans la structure, permettant de l'améliorer.

- Mise en place d'une nouvelle religion, la répétition des valeurs, des récits, mythes, contes redeviennent les seules sources possibles d'évasion et de création artistiques, les seuls récits possibles. Le chant y est admis. La répétition et la mémoire permettront la subsistance des valeurs. Mots pour éviter la violence

- Conteste la conception extrêmement individualiste de la société et égoïste

- Remise en place de système d'éducation

- Interdiction d'utiliser toute forme de produits toxiques dans les sols. Changement des pratiques agricoles, que les sols bien gérés peuvent être des puits de carbones

- Obligation de faire une agriculture urbaine ou une agriculture sur les usines.

- Interdiction des écrans jusqu'à l'âge de 16 ans

- Éducation sportive obligatoire ; de nombreux sports doivent être enseignés aux enfants

- Pouvoir d'agir (pouvoir d'entreprendre avec les gens autour de nous)

- Création de lacs et d'écosystèmes plus vastes. D'autres ingénieurs travaillant pour le transfert d'oiseaux et espèces sur MaMan. Des essais cliniques ont permis d'y ajouter des espèces animales dans ces jardins. Il faut les garder sur Tools ou Tooloos.

- Obligation d'aller vivre dans la nature (quand les zones comprendront des montagnes)

...

Je viens de tirer avec mon arbalète dans le poteau électrique, le système s'écroule devant mes yeux, la centrale s'éteint comme l'étouffement d'une pluie de lucioles.

Ça y est ! Il faut désormais que je m'infiltrer dans la centrale.

Je cours ; rien en vue.

La seule solution était de devenir déviant, de trouver des techniques d'évitement, de procéder à des actions terroristes pour parvenir à nos fins.

**Lucie Dupeyron**

Illustrations - Billie Landroit  
Mise en page et imprimé  
à l'Imprimerie centrale de l'université de Bordeaux  
sur papier 80g recyclé Blauer Angel - Ecolabel

Imprimé en juin 2023





[...]Aussi a-t-on imaginé une résidence d'écriture et de travail sur la création littéraire, avec en ligne de mire l'invention de juristes qui n'existe pas en dehors de nos têtes. Après l'étude des juristes du passé et du présent, pourquoi ne pas s'intéresser à ce qui va ou peut advenir ? Après tout, le droit est texte, le juriste est homme ou femme de discours. Somme toute, l'histoire de la pensée juridique n'est que le roman vrai des juristes d'hier et d'aujourd'hui. Il n'était donc pas impensable d'aller un peu plus loin et de sauter le pas à la fois dans l'imaginaire et dans la littérature ou les arts en général. [...]

**Nader Hakim**

---